



CURIEUX MAGAZINE CURIEUX

LE TIGRE

MARS-AVRIL 2008

vert perroquet

8



ÉDITO



PHOTO



GRIFFES



PHOTO



AUTOFICTIF



WIKI



PIPO



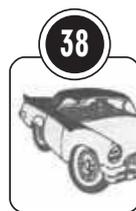
FOU-KI-RI



BAMBOULA



TAROT



MARX



CUL



PUB



IRAK



STÉNOPE



PEUR



GORBACHEV



OPTIMISME



SCIENCE



KNOCK



GRATIS



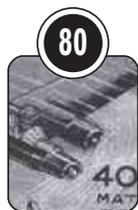
AMBULANCIER



GRATIS



NESCAFÉ



CAMEMBERT



MONSIEUR



ÉNIGME



RAT



LITTÉRATURE



BD'ÉPOPÉE



ASSASSINAT



FIGARO



LECTEURS



TRAINS



SECRETS



THE END

18



IMPUBLIABLE!

CARNETS SECRETS

Chaque numéro, *Le Tigre* publiera désormais des images de dessinateurs refusées par la presse au motif qu'elles sont... trop osées, trop ceci, trop cela... Pour ouvrir cette nouvelle rubrique, qui de mieux que le fameux, le célèbre, le grand Killoffer? Voici donc quelques-uns de ses dessins d'actualité refusés par *Libération* et l'hebdomadaire *La Vie*.

42



LAC BAÏKAL

REPORTAGE PHOTO

Loïc Vizzini mène un périple photographique le long de la Route de la Soie. Son travail en argentique a eu plusieurs fois les honneurs du *Tigre*. Dans le dernier volume, vous aviez pu admirer le lac Baïkal en noir et blanc: voici, en couleurs cette fois, la «Perle de Sibérie», le plus grand lac d'Asie, et quelques habitants de ses rivages.

25



NUISENT GRAVEMENT À...

LE DOSSIER DU TIGRE

Fumer tue, on n'a pas le droit de tuer, or fumer est permis... On appelle ça un sophisme. *Le Tigre* s'est penché sur les dérives des messages émis au nom de la santé publique. Qu'il s'agisse du tabac ou de notre alimentation, l'État s'immisce dans les libertés individuelles à coup de slogans... et n'est pas à une incohérence près.

52



EN LUXE

REPORTAGE

Le porte-monnaie vide mais l'oreille attentive, *Le Tigre* s'est offert un voyage un peu particulier dans le VII^e arrondissement de Paris, à l'hôtel Dassault, où se tenait un salon intitulé «Les Rendez-Vous du Voyage de Luxe». Un bref séjour, mais à la luminosité intense... où les hôtels sont des écrans, et où vous ne saurez pas le prix des chambres.

58



EN BUS

REPORTAGE

Pour contrebalancer son reportage chez les riches, *Le Tigre* avait imaginé un autre voyage, celui des pauvres: un long trajet en bus Eurolines. Paris-Rijeka en 24 heures. Notre reporter s'est prêté à l'exercice avec un talent certain, consistant à parcourir l'Europe avec un nombre de voisins de car inférieur aux doigts de la main...

68

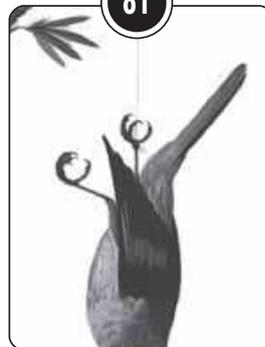


FOOTBALL

MARKETING DISENT-ILS

L'œil perçant du bœuf passe à la moulinette quatre publicités. Marcel Desailly en fait les frais, pour avoir vanté les mérites d'un casque télé «aussi facile à mettre et enlever qu'une paire de lunettes». Dans la même rubrique, Gorbatchev et son sac Vuitton, et les bonnes nouvelles de l'Institut Curie. Rions un peu avec les publicitaires...

81



TOUT

L'INCROYABLE ALMANACH

Pour tout savoir sur le vert, vers, vair, verre, pour découvrir la vie secrète de Nerval, pour converser avec le perroquet de Céline, pour apprendre à compter jusqu'à 8, pour comprendre comment marche un frisbee, pour jouer au football, pour faire un noeud de cravate, pour connaître les tarifs postaux en vigueur... lisez l'incroyable Almanach!



ZUT, UNE TACHE!

Une réalisation de l'Inippoputabile

Votre mari est un rustre
pédant et phalocrate ?
Eliminez le avec

Kil'r

aux extraits de strychnine

Kil'r aux extraits de strychnine est un moyen moderne
de se débarrasser des époux importuns.
Sa présentation discrète en tube ou en flacon
n'éveillera pas la méfiance de votre conjoint ni des autorités.

garanti
SANS ODEUR

 Produit International
Label de garantie



1971 28

Et hop ! Enfin débarrassée de cet encombrant personnage.



VOUS ÊTES ICI ●

000
000
000
000
001
002
003
004
005
008
009
010
011
012
013
014
015
016
017
018
019
020
021
022
023
024
025
036
037
038
039
040
041
042
048
049
050
051
052
056
057
058
062
063
064
065
066
067
068
069
070
071
072
073
074
075
076
077
078
079
080
081
082
083
084
085
086
087
088
089
090
091
092
093
094
095
096
097
098
099
100
101
102
103
104
104
104

vert, pas mûr,

Voici donc la troisième peau du *Tigre*: ce n'est plus un tigre, c'est un caméléon. Un peu de couleur et d'aération dans la maquette (*a priori* pas de quoi effaroucher ceux de nos lecteurs qui nous ont suppliés de ne pas céder aux sirènes de la presse à grand tirage), des mots plus gros (*a priori* de quoi satisfaire nos lecteurs myopes et hypermétropes), un incroyable cahier de huit pages (*L'Almanach*) et des nouvelles rubriques, soit un total de 104 pages, le tout au même prix, et toujours, bien sûr, sans publicité — si ce n'est des vraies-fausse pubs de style pompidolien. Voilà pour cette nouvelle allure qui se résume en un changement de substantif: *Le Tigre* est dorénavant un *curieux magazine curieux*, affirmant plus que jamais sa volonté de faire de la presse magazine de façon... curieuse, étonnante, rêveuse, rigoureuse, raisonneuse, ironique, sauvage, bête aussi parfois — hélas.

Pour la petite histoire, sachez que c'était la tête et les fesses de Gérard de Nerval qui devaient orner la couverture, en réponse (parité oblige) au postérieur nu de Simone de Beauvoir ayant fait la une de l'un de nos confrères — lequel prétextait honorer le centenaire et non chercher le scandale (nous, c'était le bicentenaire, l'excuse). Il reste dans le présent *Tigre* des traces de cette idée: des citations de Nerval disséminées ici et là, et puis la couleur de la couverture: car Nerval faisait la conversation chaque matin à des perroquets.

Enfin, pour les amateurs de bizarreries, sachez que *Le Tigre*, depuis l'an dernier, fait l'objet d'une double numérotation incongrue: puisqu'il rugit en kiosques depuis sa création (en 2006, en tant qu'hebdomadaire), ce numéro-ci correspond à son vingt-quatrième, et en librairies depuis sa formule mensuelle (2007) qui a connu sept volumes (numérotés en chiffres romains). On aurait pu réunifier les deux numérotations (pour des raisons légales, la première est obligatoire), mais cela aurait été trop simple. Vous avez donc entre les mains le volume VIII / numéro 24 du *Tigre*, dit familièrement «le 8». Et que l'on a un peu hésité à appeler le n°1. Et que l'on a un peu hésité à appeler le n°1, mais qu'on appelle plus familièrement encore le «vert perroquet», ajouta le perroquet.

— Tais-toi, Coco.



8



SIÈGE SOCIAL

25 rue St Vincent de Paul
75 010 Paris

BUREAUX

122 rue Danielle Casanova
93300 Aubervilliers



www.le-tigre.net
tigre@le-tigre.net
01 48 33 55 20



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION RAPHAËL MELTZ
RÉDACTRICE EN CHEF LÆTTIA BIANCHI
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION AURÉLIE DELAFON
DIFFUSION & PROMOTION HÉLÈNE RICHARD
RENFORT RÉDACTION SOPHIE LENG
GRAPHISME LÆTTIA BIANCHI
WEB RAPHAËL MELTZ
RENFORT WEB ANTOINE PITROU
OMBRES CHINOISES DE TIGRES CÉCILE DE ST.VINCENT

COUVERTURE D'APRÈS DOUBLE-PATTE OU PATACHON

CHRONIQUEURS & REPORTERS

LÆTTIA BIANCHI
HÉLÈNE BRISCOE
ÉRIC CHEVILLARD
AURÉLIE DELAFON
JEAN-BENOÎT DUJOL
EUXIN
NICOLAS GARRIGUE
L'HIPPOTABLE
BENOÎT LENOBLE
PAUL MARTIN
RAPHAËL MELTZ
CÉCILE MILLE
ANTOINE MOREAU
HÉLÈNE MORICE
MADEMOISELLE
AARON PESSEFOND
ARENAUD POUN
PACÔME THIELLEMENT
MR VANDERMEULEN
BENOÎT VIROT
JULIES YVES

DESSINATEURS

SERGIO AQUINDO
NICOLAS DE CRÉCY
EUXIN
KILLOFFER

GRAPHISTES

L'HIPPOTABLE
EMMANUEL POLANCO

PHOTOGRAPHES

FRÉDÉRIQUE BARRÉ
SARAH BOUILLAUD
LOÏC VIZZINI

LE TIGRE EST ENTièrement RÉALISÉ AVEC LES LOGICIELS LIBRES
SCRIBUS & GIMP (P.A.O), OPEN OFFICE, SPIP (WEB)

LE TIGRE REMERCIÉ POUR CE VOLUME

AINOHA BORDONABA
ANTOINE CHAMBAZ
FLORENCE LUCAS
FRÉDÉRIC MARTIN
CORINNE POULAIN
KLAUS-JOSEF ROSSFELDT
GÉRARD THOMAS

DIFFUSIONS LIBRAIRIES

LE COMPTOIR DES INDÉPENDANTS
DIFFUSION KIOSQUES

N.M.P.P.
ABONNEMENTS & RÉGIE ABSENCE DE PUB

LE TIGRE

IMPRIMEUR

LABALLERY 58500 CLAMECY

IMPRESSION

IMPRIMÉ EN FRANCE

SUR PAPIER COUCHÉ MAT 80 GRAMMES

SAUF PAGES 81 À 88 «L'INCROYABLE ALMANACH»

IMPRIMÉ SUR PAPIER BOUFFANT CRÈME 80 GRAMMES

COUVERTURE IMPRIMÉE SUR COUCHÉ MAT 200 GRAMMES

PANTONE DE COUVERTURE DIT «VERT PERROQUET» 360 C

ISSN

1 778-9796

ISBN

9782-87858-2598

COMMISSION PARITAIRE

0511C 87988

LE TIGRE EST ÉDITÉ PAR

S.A.R.L. LE TIGRE AU CAPITAL DE 38500 EUROS
AVEC LE SOUTIEN DE L'ASSOCIATION «LE TIGRE ESTOPIC»

SUBVENTION

LE TIGRE A REÇU UNE SUBVENTION DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
ET BÉNÉFICIE DE L'AIDE DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

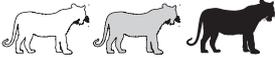
COPYRIGHT, COPYLEFT, DÉPÔT LÉGAL

MARS 2008



ABONNEMENTS

TARIFS 2008

UN AN SIX NUMÉROS			FRANCE 35	ÉTRANGER 45
À L'UNITÉ ANCIENS NUMÉROS & VOLUME EN COURS		TIGRE HEBDO 2006: NOUS CONTACTER TIGRE MENSUEL 2007 TIGRE BIMESTRIEL 2008	FRANCE 07	ÉTRANGER 08
DE LUXE ABONNEMENT D'UN AN + INTÉGRALE 2006 OU INTÉGRALE 2007	VOLUME RELIÉ DES TIGRES HEBDO 456 PAGES	VOLUME RELIÉ DES TIGRES MENSUELS 568 PAGES	FRANCE 120	ÉTRANGER NOUS CONTACTER PAR MAIL
D'HYPERLUXE ABONNEMENT D'UN AN + INTÉGRALE 2006 ET INTÉGRALE 2007	VOLUME RELIÉ DES TIGRES HEBDO 456 PAGES	VOLUME RELIÉ DES TIGRES MENSUELS 568 PAGES	FRANCE 200	

PAIEMENT PRIX EN EUROS

PAR CHÈQUE FRANÇAIS: À L'ORDRE DE «LE TIGRE», AU: 1 22 RUE D.CASANOVA 93300 AUBERVILLIERS
PAR CARTE BANCAIRE: PAIEMENT INTERNET SÉCURISÉ AVEC PAYPAL SUR WWW.LE-TIGRE.NET/ABO

VOUS

NOM, PRÉNOM, ADRESSE



NUMÉROS SOUHAITÉS OU VOLUME (INCLUS) AUQUEL COMMENCE L'ABONNEMENT

TÉLÉPHONE

EMAIL

JE SOUHAITE ÊTRE INFORMÉ DES RENCONTRES DU TIGRE OUI / NON



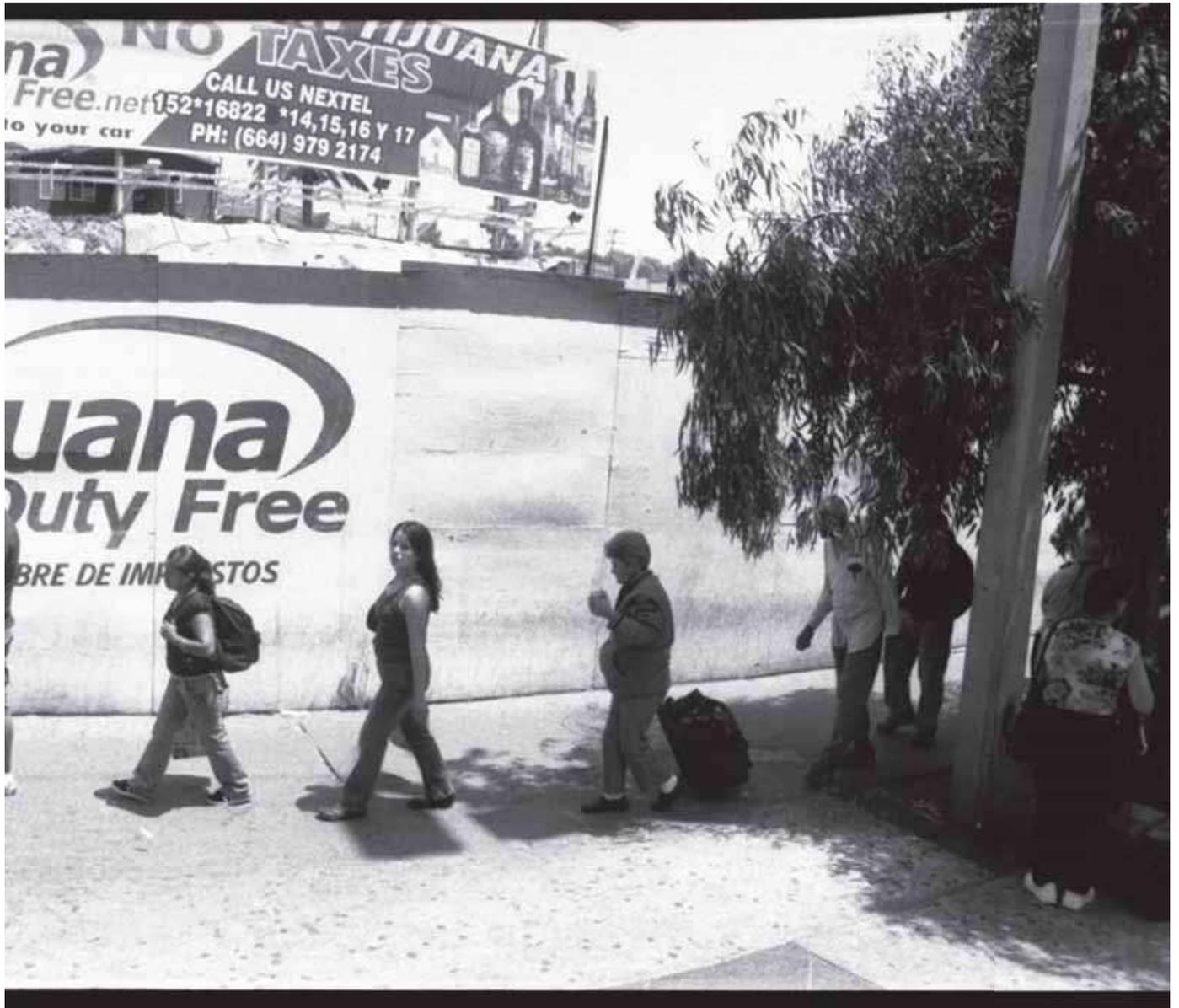
MESSAGE ÉVENTUEL À L'ATTENTION DES TIGRES:



PHOTOGRAPHIE
PAR SARAH BOULLAUD



août 2007 PAYS Mexique RÉGION Tijuana CONTEXTE construction d'un mur-frontière de 4,50 m de haut et de 1200 km de long



soit un tiers de la frontière Mexique-États-Unis, suite au *Secure Fence Act* promulgué par George W. Bush en octobre 2006.



BRÈVES DU MONDE

Patrick Devedjian met en garde: «C'est très bien qu'il existe un sarkozysme de gauche. Mais cela doit demeurer un sarkozysme, malgré tout.» Tout est dans le «malgré tout».

Après avoir annoncé sur Skyrock avant son élection un «*plan Marshall pour les banlieues*», puis avoir déclaré en janvier 2008 que «*beaucoup d'argent*» serait injecté dans ce plan, le président Sarkozy a finalement annoncé ses mesures pour les banlieues en février 2008: déploiement de 4000 policiers supplémentaires, développement des écoles de la deuxième chance (financées par les collectivités locales et l'Europe), et mise en place de contrats d'autonomie. Avec un plan Marshall de cette ambition, Berlin serait encore en ruines.

Un juge d'instruction de la Réunion a été mis à la retraite d'office «*pour avoir eu deux fois des relations sexuelles dans son bureau*». Qui a dit que les seniors n'avaient pas de sexualité?

Contrairement à ce que l'on a pu croire lors de l'affaire de la commission Attali, le président de la Fédération Nationale des Artisans de taxis ne s'oppose pas à une réforme en profondeur des règles régissant sa profession. Puisqu'il est même prêt à «*rendre l'enseigne lumineuse plus visible au-dessus de la voiture* [ce qui] permettrait tout simplement de savoir si un taxi est occupé ou non».

Fidel Castro a annoncé qu'il «*renonçait à la présidence de Cuba*» pour des raisons de santé. À 81 ans, c'est surtout de sosies suffisamment en forme pour le remplacer dans les cérémonies officielles qu'il doit manquer.

Le rappeur Rohff, après une condamnation à cinq mois de prison ferme, déclare: «Sans le rap, j'aurais pu très mal tourner.»

Trois des sept médecins qui comparaissent dans le procès des hormones de croissance ont 85 ans. Le plus jeune a 62 ans. Parmi les cent onze victimes, morts de la maladie de Creutzfeldt-Jacob, le plus vieux aurait cette année 27 ans.

.....

Trois candidats de l'émission « L'Île de la Tentation » sur TF1 ont gagné aux prud'hommes en appel: leur participation au jeu a été requalifiée en contrat de travail. Ils toucheront chacun 27000 euros. De son côté, Étienne Mougeotte, ancien vice-président de la même chaîne, a engagé une procédure pour obtenir des indemnités de la part de son ex-employeur. Montant non communiqué.

.....

Les scénaristes américains ont finalement repris le travail, après une grève de plus de trois mois. On attend maintenant avec impatience une grève des scénaristes français, qui interromprait brutalement la diffusion de « Joséphine, ange gardien » et d'« Une femme d'honneur ».

.....

Un étudiant algérien a été condamné dans son pays à 500 euros d'amende pour outrage à Nicolas Sarkozy, à cause d'une pancarte brandie lors de la visite du président français à Alger: « *Sarko... quelles sont tes origines. Sarko pourquoi vous êtes raciste ?* » Le tribunal ne précise pas si le passage du tutoiement au vouvoiement a été considéré comme une circonstance atténuante ou aggravante.

.....

En Nouvelle-Zélande, une chanson spécifiquement conçue pour les chiens et inaudible pour l'homme s'est retrouvée en tête des ventes de disque. On apprend néanmoins qu'un chien, à l'écoute du titre, est devenu « *fou furieux* » et a détruit la radio le diffusant. Punk is not dead.

.....

Les organisateurs des Grammy Awards, qui récompensent aux États-Unis les meilleures chansons, ont demandé à Amy Winehouse, la gagnante de 2008, de masquer son tatouage sur le bras représentant un buste féminin les seins nus. La chanteuse s'est exécutée, en dessinant avec son eye-liner un soutien-gorge temporaire. Waterproof sans doute, de peur que ses larmes ou sa sueur ne dévoile son impudeur.

.....

Contrairement à une pratique désormais courante aux États-Unis, Vladimir Poutine n'a demandé ni à sa femme ni à ses enfants de se présenter à l'élection présidentielle russe pour prendre sa succession, mais à l'un de ses vice-Premier ministres. Fort de cette concession à la démocratie, il a décidé qu'il deviendrait Premier ministre.

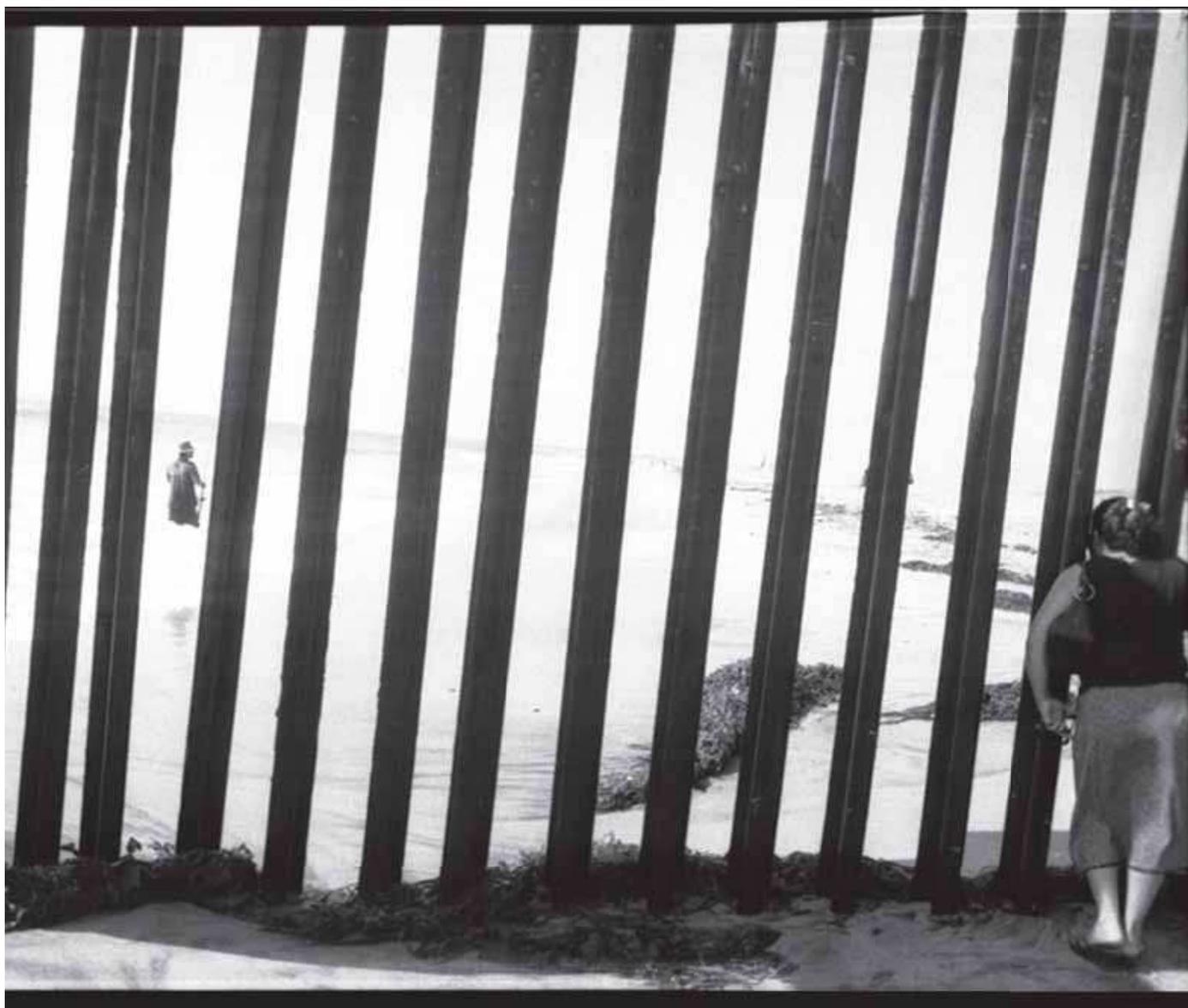
.....



PHOTOGRAPHIE
PAR SARAH BOUILLAUD



août 2007 **PAYS** Mexique **RÉGION** Tijuana





BRÈVES

PAR ÉRIC CHEVILLARD

L'AUTOFICTIF

textes originaux sur <http://l-autofictif.over-blog.com>

La première visite officielle du pape aux Inuits a mal tourné. Le Saint-Père s'est égaré seul dans les immensités polaires. Douze hélicoptères tournent depuis trois jours au-dessus de la banquise, mais les recherches ont hélas bien peu de chances d'aboutir. Oh comme il doit maudire la vanité de sa fonction et regretter la pourpre cardinalice!

Les visons sont inquiets: on parle de réintroduire la veuve de diamantaire dans les forêts de l'Ontario.

Au Moyen Âge, un rhume emportait son homme. Nous laissons venir sur nos lèvres un sourire supérieur à l'évocation de cet ancêtre chétif. Ajoutons toutefois qu'il se remettait d'un coup de casse-tête en buvant une infusion de sauge.

J'ai intrigué auprès des autorités et fait jouer mes relations afin que la nouvelle ligne à haute tension traverse mon jardinet. J'ai été exaucé, et maintenant on me jalouse, car ce privilège m'épargne la dépense de poteaux et de cordes à linge qui précipite tant de foyers français dans les affres de l'endettement. Puis, grâce à quelques pots-de-vin opportunément distribués, j'ai obtenu que l'autoroute se détourne pour passer sous mes fenêtres et me déposer dix minutes plus tard dans la zone commerciale où je m'approvisionne. Enfin, je viens d'offrir mes dernières plates-bandes à l'État pour la construction du futur aéroport qui mettra demain mon pavillon à huit heures d'avion de l'Empire State Building porte à porte.

Le récit de nos soucis de santé ennuie tout le monde, il faut le savoir, sauf pourtant si nous avons la délicatesse d'être contagieux.

Qui n'a jamais cru se débarrasser de son acné juvénile en étalant sur son visage le sperme de ses masturbations ? lançai-je à la tablée. Mais je fus lâchement abandonné à la solitude de mon témoignage par ces convives hypocrites et, dès le lendemain, Paris me retirait mon mandat d'attaché d'ambassade auprès de la famille royale d'Angleterre.

Un Français sur deux souffre du dos, dit-on. J'imagine que c'est celui qui porte l'autre.

Petite leçon d'histoire à l'intention des motards lancés à fond sur les autoroutes. Savez-vous que les gueules cassées ont joui d'un certain succès auprès des femmes au retour de la guerre de 14? Eh oui. Or savez-vous que ce n'est plus le cas?

Conséquence cruelle et inattendue de l'interdiction de la cigarette dans les lieux publics, je viens de découvrir que mon meilleur ami bâillait en m'écoutant durant toutes ces années, il bâillait dans ce petit bar où nous avons nos habitudes et où j'aimais me confier à lui tandis qu'il exhalait ses perpétuels ronds de fumée.

Une minuscule béquille de Handicap International, une clochette de l'Armée du Salut, un crayon d'Amnesty International et encore, d'autres associations humanitaires, des porte-clés, des figurines, des calendriers, des agendas, des étiquettes autocollantes libellées à mon adresse... C'est trop de bonté vraiment, toute cette aide qui m'arrive en urgence, mais ma gratitude se complique de scrupules tenaillants : suis-je assez infortuné pour bénéficier de ces colis?

50 euros l'amour, me proposa cette jeune femme rencontrée dans la rue ; et certes, ce n'était pas cher payer, mais justement, pour ce prix-là, était-ce une offre bien sérieuse et pouvait-elle me garantir que cet amour si bon marché ne se dégraderait pas bientôt en vague tendresse puis en indifférence pure et simple?

**Notre souverain
n'aime pas déléguer.
Il abat lui-même
la besogne de ses
ministres et de
son bouffon.**

Il y a environ deux ans, mon frère a aperçu Julien Gracq qui entrerait dans la papeterie de Saint-Florent. Je me plus alors à penser que le vieil écrivain sur le chemin de la boulangerie, se voyant observé, avait poussé la porte de cette boutique pour donner à son lecteur admiratif la satisfaction de croire qu'il écrivait encore.



WIKIFEUILLETON

PAR AARON PESSEFOND

1967 OU 1968

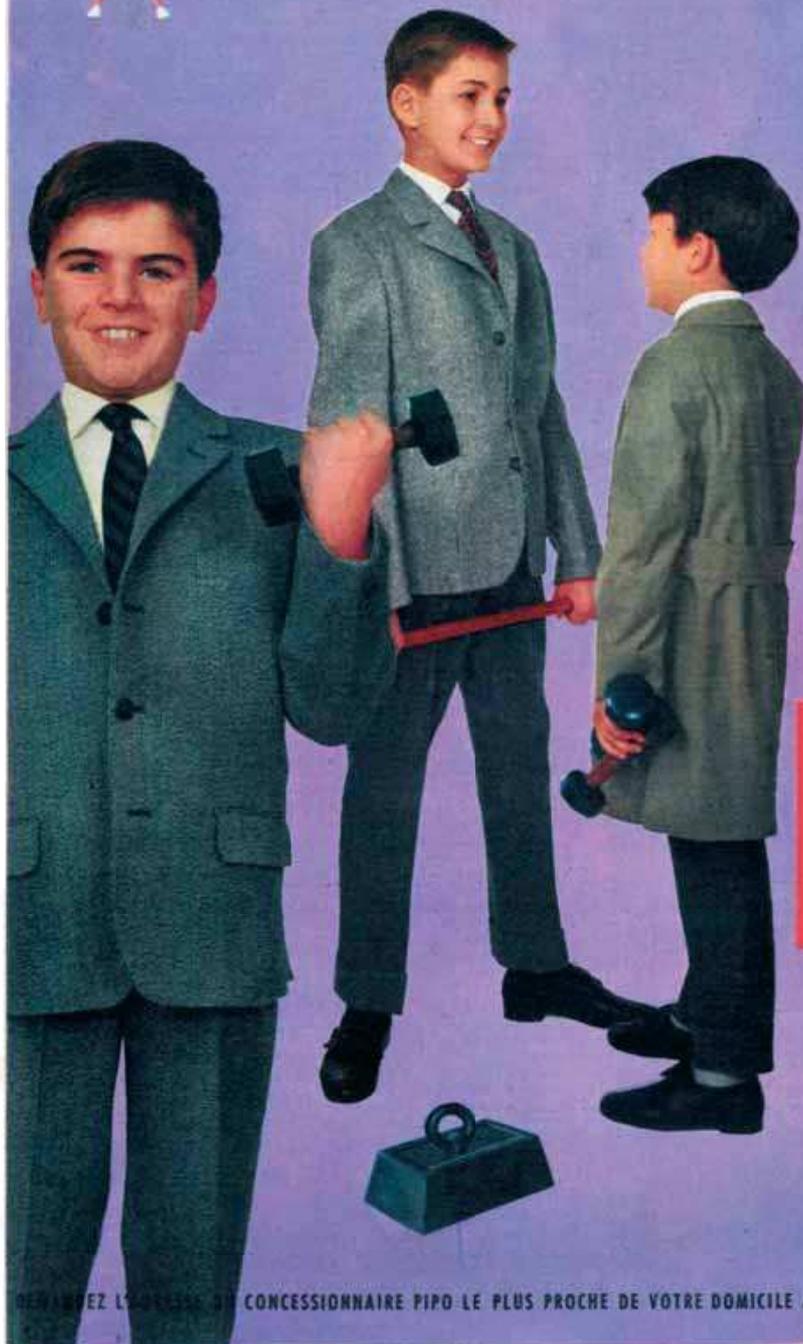
Pour reprendre la chronique du western wikipédien là où Calamity J. l'avait laissée, un débat sur la pertinence de l'encyclopédie participative semblait parfaitement faire l'affaire. Le 3 janvier, le journaliste Nicolas Demorand, lors de l'émission «J'ai mes sources» sur France Inter, s'emportait contre la présidente de la Wikimedia Foundation, Florence Devouard. Quelques heures après, cette dernière venait donner son avis sur le Bistro, le forum de discussion des wikipédiens, en signant de son pseudo officiel, ANTHERE: «Je n'avais pas la forme du tout. Mes capacités de répartition sont moyennes, et j'ai été prise au dépourvu.» EL, abattu, commentait: «C'était vraiment l'hallali cette émission. Voilà longtemps que je n'avais pas entendu de tels procès à charge contre WP.» Sur France Inter, Nicolas Demorand avait attaqué Wikipédia en déclarant que la notice le concernant avait été, pendant plusieurs mois, diffamatoire. On décidait donc de remonter le fil de l'historique de la page en question afin de comprendre ce qui avait tant gêné le journaliste: le lien vers une «laisse d'or», consacrant les journalistes les plus serviles, décernée par le journal *Le Plan B*, ou la mention de la naissance de sa fille? On cherchait en vain ce que Nicolas Demorand avait trouvé de diffamatoire là-dedans, puisqu'un article de *Télérama* évoquait, la veille de cet épisode, les «deux appartements qu'ils ont dû garder, sa compagne et lui, pour qu'il fasse ses nuits alors que leur petite fille ne les fait pas encore». Une fois enlevées ces deux mentions, la page sur Nicolas Demorand devenait étrangement peu fournie, ce que confirmait le bandeau de tête: «Cet article est une ébauche.»

On se tournait alors vers une autre page, loin d'être une ébauche, puisqu'il s'agissait de celle consacrée à Carla Bruni, très agitée à partir de la mi-décembre 2007. Sur la page de discussion, celle des coulisses et des débats, un petit groupe de wikipédiens se mettait à disséquer chaque élément de sa biographie avec application. Année de naissance? «Sur WP FR [Wikipédia en français], elle est née en 1968, sur WP English, elle est née en 1967... Qui dit vrai?» «imdb [base de données sur le cinéma] et d'autres sites donnent 1967.» «La date de naissance semble être 1968; Le Monde et Reuters sont convergents sur ce point.» «J'ai corrigé la date de naissance en 1967. Ma source sont les statuts d'une société dont elle est gérante (teorema), la page en question comporte son paraphe [...] Attention aux "sources" qui se contentent de reprendre WP!!!» Nationalité? «Elle a la nationalité italienne, française, ou les deux?» «Elle semble être italienne (voir le Wiki italien), enfin je crois.» Comme souvent sur Wikipédia, la recherche de sources fiables se mêlait à des imprécations de café du commerce: «Elle n'est plus italienne, elle est française et européenne, c'est tout.» «Vous êtes

sérieux là? parce que si elle est née italienne, elle le reste, à moins d'avoir renoncé à sa nationalité, ce que vous devrez prouver.» «Une amie n'a pas voulu renoncer à sa nationalité française pour se faire naturaliser espagnole.» Et soudain le ton montait: «Elle est italienne puisqu'elle est citée ici [lien vers un article du *Sunday Herald*]. Avant de supprimer des informations prenez le temps de lire les sources.» «Ce sont des sources en italien et je ne lis pas l'italien. En revanche j'ai l'impression que vous ne savez pas lire l'anglais sinon vous auriez lu l'article du *Sunday Herald* dans lequel elle affirme avoir voté en Italie contre Berlusconi, donc elle est de nationalité italienne.» Chose courante, ces deux wikipédiens en conflit semblaient ne pas avoir réalisé qu'ils défendaient exactement la même ligne... Mais la question n'était toujours pas réglée: «Je ne vois aucun problème, elle est italienne + naturalisée française.» Ce à quoi STÉPHANE répondait: «Il n'y a pas de source francophone [...] et l'article du *Sunday Herald* cité plus haut dit She can't vote because she's Italian (si elle avait la double nationalité, elle pourrait voter en France également)... [...] S'il n'y a pas d'autres sources plus sérieuses, cette info sera sûrement à supprimer.» «Qu'est-ce que ça veut dire Stéphane ce genre de menace?» «Du calme, c'est toi qui y vois des menaces, moi j'y vois juste du bon sens (ça devrait être suffisant) et l'application de ce qui est écrit dans Réaction à une information non sourcée.» On était le 1^{er} janvier 2008, et les wikipédiens, dégagés de leurs occupations professionnelles, avaient du temps à perdre... OLMEC continuait de s'opposer à STÉPHANE: «Je trouve tes arguments plus que légers et ta façon de procéder à la limite de l'arrogance. Par conséquent je te déconseille de continuer à reverter [enlever des éléments d'une page].» ALAIN intervenait: «Olmec, que d'agressivité! Tout ça pour un sujet dont tout le monde se fout... et les journalistes en premier, c'est d'ailleurs pour ça qu'il est difficile de trouver des sources!» Dans la nuit, OLMEC finissait par lâcher du lest: «D'accord Stéphane on en reste là pour le moment.» Mais... «C'est décevant, plus de deux semaines plus tard, je n'ai toujours pas la réponse définitive à ma question: est-ce qu'en plus de la nationalité italienne, elle a aussi la française et donc le droit de vote? Va falloir demander à Mademoiselle Bruni en personne.» En fait, la réponse finirait par se trouver sur la page officielle: «De nationalité italienne, elle n'a pas voté aux élections présidentielles françaises de 2007.» Mais le 2 février, jour du mariage à l'Élysée, la page était protégée, c'est-à-dire que seuls les administrateurs de l'encyclopédie conservaient le droit la modifier. «Ça chauffe trop», déclarait l'administrateur responsable de cette décision, interrompant d'un coup le fil de notre feuilleton.

Pour en faire des cadres

Un entraîneur souple et...
inusable :



Pipo

La fougue des jeunes,
sympathique
même dans ses excès,
doit être canalisée
pour devenir utile.
C'est ainsi que les créateurs
des vêtements PIPO
jouent avec conviction
leur rôle d'éducateurs.
Ils donnent aux jeunes le goût
des vêtements bien coupés,
dans une harmonie de lignes,
de formes
et de tons inspirée
de la mode masculine.
Ils leur font apprécier
la souplesse du geste,
la solidité
d'un beau tissu,
le nerf
d'un modèle Pipo.

Dans ses recherches incessantes
pour habiller
les hommes de demain,
Pipo donne l'exemple
d'une énergie bien employée.

**Vêtements
agrés par le
MEDEF**

Pipo

LE VÊTEMENT DE LA JEUNESSE ACTUELLE

RECHERCHER L'ADRESSE DU CONCESSIONNAIRE PIPO LE PLUS PROCHE DE VOTRE DOMICILE A : PIPO - B.P. 75 - STRASBOURG-NEUDORF (Bas-Rhin)

Une réalisation de l'hippopotable



LES CARNETS SECRETS

KILLOFFER

Tout dessinateur travaillant pour la presse essuie des refus pour de multiples raisons: dessin trop compliqué, politiquement incorrect, etc. *Le Tigre* a décidé d'ouvrir les carnets des dessinateurs et de publier ces dessins refusés. Ici, **KILLOFFER**, chroniqueur pour *La Vie* et dessinateur régulier pour *Libération*.

Rappel du contexte:

FUMER dans les cafés et restaurants est interdit depuis le 1^{er} janvier 2008.

LE PROCÈS DUTROUX a eu lieu au printemps 2004 en Belgique.

Sabine Dardenne avait été enlevée par Marc Dutroux et retrouvée vivante.

VLADIMIR POUTINE avait déclaré en 1999 vouloir poursuivre et «buter» les terroristes tchétchènes «jusque dans les chiottes». En septembre 2004

la prise d'otage dans l'école de Beslan se termine dans un bain de sang.

AU LIBAN en juillet 2006, l'armée israélienne lance des tracts précisant:

«Suite aux actions terroristes du Hezbollah, qui portent atteinte à la prospérité du Liban, l'armée israélienne agira au Liban pour toute la durée nécessaire afin de protéger le peuple israélien» avant de bombarder le pays.

SÉGOLÈNE ROYAL, en campagne pour les primaires au sein du parti socialiste, déclare, le 1^{er} juin 2006, qu'elle est favorable à un «encadrement militaire» pour les jeunes «dès le premier acte de délinquance».

BERTRAND DELANOË est poignardé le 5 octobre 2002 à l'Hôtel de Ville durant les festivités de la Nuit Blanche à Paris.

ARAFAT ET SHARON ne parviendront jamais à un accord. Il faudra la mort du premier pour qu'Israël réouvre des discussions de paix en 2004.





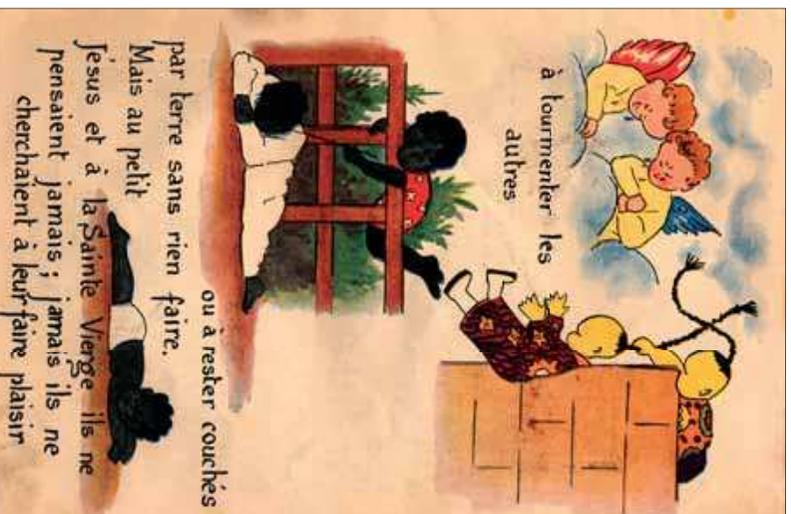
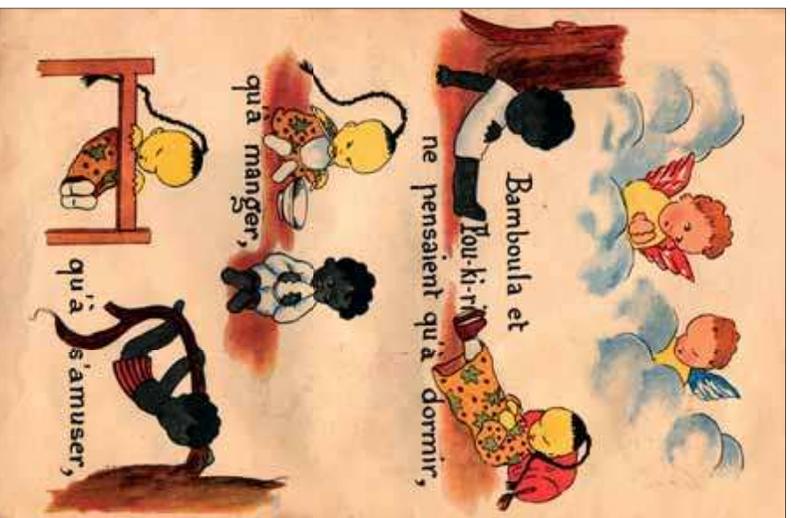
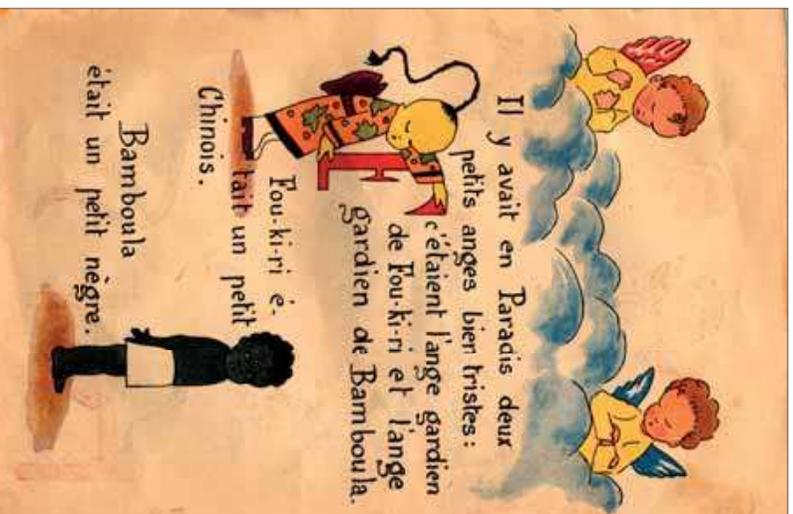
ISRAËL au LIBAN



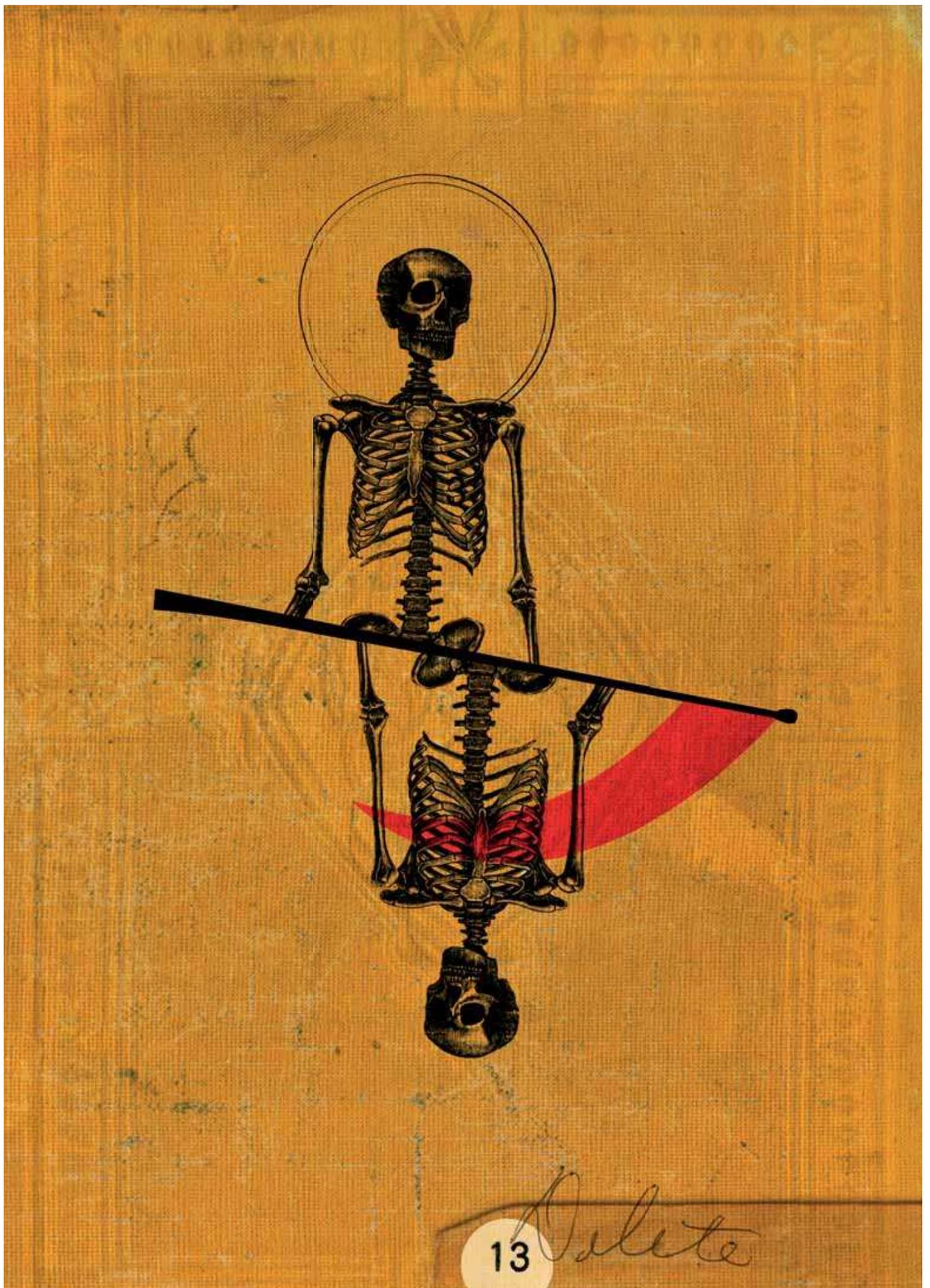
Ségolène
Royal:
Si c'est
ce que les
français
aiment ...











13

Delete



LES DÉRIVES PATERNALISTES DE LA POLITIQUE DE SANTÉ PUBLIQUE

CES MOTS QUI NUISENT GRAVEMENT À LA SANTÉ

Le décret d'application de la loi Évin de 1991 durcissant le dispositif d'interdiction de fumer dans les lieux publics est entré en vigueur le 1^{er} janvier 2008. Ce durcissement des mesures anti-tabac a été l'occasion de nombreux articles sur le sujet. On ne portera pas de jugement polémique sur ce point. *Le Tigre* a choisi un tout autre angle pour aborder ce débat: les présupposés de la politique de santé publique en France, qui veulent que l'État fasse le bien des individus malgré eux. Avant, le fumeur fumait. Aujourd'hui, le fumeur sort un paquet avec écrit «fumer tue». Pendant ce temps-là, le consommateur regarde des publicités pour des rillettes sous lesquelles un bandeau lui conseille de manger des pommes et des carottes. Là est la vraie rupture, qui sous-tend le reste. Le fait que nous soyons tous des victimes de nos assassins en puissance, ou nos propres assassins, nous les grignoteurs, nous qui mangeons trop ceci ou trop cela. La politique sanitaire a trouvé un maître mot: la culpabilisation (pardon, la responsabilisation) de l'individu. Manière discrète pour l'État de se délester de ses propres responsabilités: le contrôle des aliments en amont de l'assiette ou des poumons du citoyen.

PAGES 26-31 Pamphlet: Fumer ne tue pas
PAGES 32-33 Cinq = dix. L'exemple des fruits et légumes
PAGES 34-35 G.R.O.S. et gras
PAGES 36-37 La naissance de la santé publique

FUMER NE TUE PAS

Savez-vous la dernière? Nous n'avons plus le droit de grignoter. C'est un ordre: écrit à l'impératif, comme il se doit. *Pour votre santé, ne grignotez pas entre les repas*, nous dit-on en bas d'une publicité pour un fromage ou un dessert. Jusqu'à la fin du vingtième siècle, le verbe *grignoter* était réservé aux petits rongeurs. Les écureuils grignotaient. Les souris grignotaient. Les nourrissons, à l'âge de leurs premières dents, grignotaient. De petites miettes tombaient sur la nappe, et c'était mignon. Le *Littre* disait, *grignoter c'est manger doucement en rongeant*. Ces temps-là sont révolus. Les écureuils sont de dangereux boulimiques en puissance. Nous sommes entrés dans un ordre nouveau, qui grave dans le marbre de nos téléviseurs: *pour votre santé, ne grignotez pas*. Et c'est ainsi que naquit, en 2006, année de la mise en œuvre du deuxième Programme National Nutrition Santé (PNNS)¹, le Paradoxe de Germain Nouveau.

Germain Nouveau (1851-1920) était un poète qui écrivit un *Sonnet d'été* d'où sont extraits ces vers:

*Quand nous aurons faim, pour toute cuisine
Nous grignoterons des fruits de la Chine*

Le poète, en bonne compagnie, s'apprête à grignoter des fruits. Dilemme, affreux dilemme! Germain Nouveau se doit de manger cinq fruits et légumes par jour, mais Germain Nouveau se souvient du message étatique *tu ne grignoterai pas*: que doit-il faire? Tempête sous un crâne. L'âne de Buridan avait le choix plus facile. Pour résoudre cet affreux cas pratique, nous lançons une grande consultation démocratique nationale. CEUX QUI PENSENT QUE GERMAIN NOUVEAU DOIT GRIGNOTER DES FRUITS, TAPEZ 1. — CEUX QUI PENSENT QUE GERMAIN NOUVEAU NE DOIT PAS GRIGNOTER LES FRUITS, TAPEZ 2... On en est là.

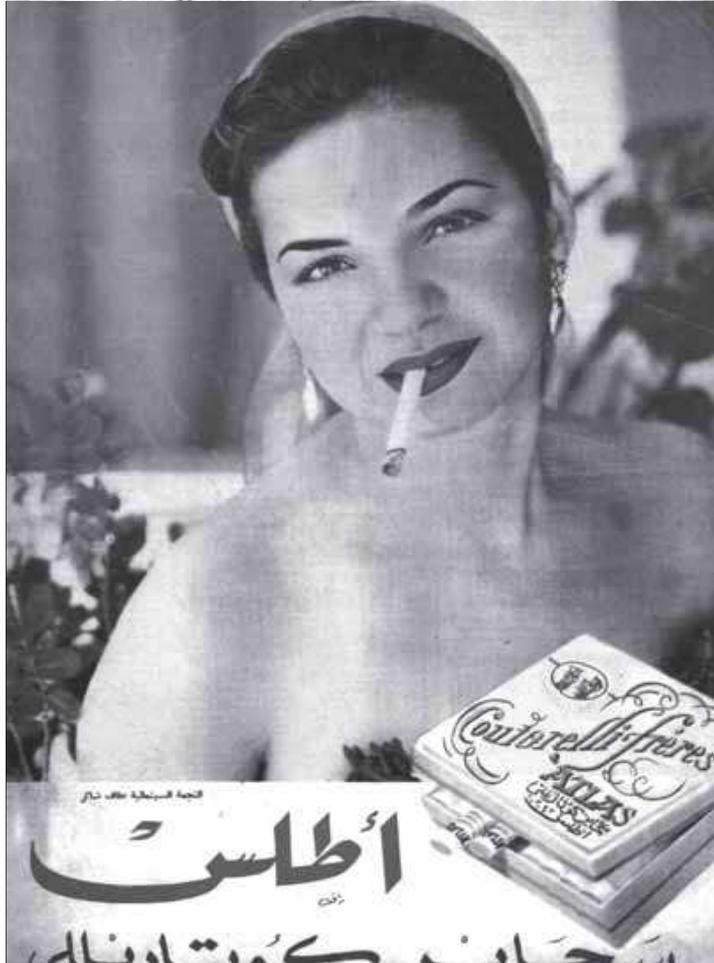
Dans le *Tigre* [déc. 2007, vol.7], nous avons publié une photographie de Pékin, à la veille des Jeux Olympiques. On y voit une affiche étatique qui dit: *soyez joyeux*. Évidemment, on se gausse. Ah, ces dictatures! Vraiment trop drôles. Notre Bible de pacotille qui nous dit de *manger-bouger.com*, on n'y pense pas. On trouve ça normal, et on retourne railler les tenants de l'islam qui interdisent la représentation du prophète, avec un regard vaguement condescendant: les pauvres, ils ont peur d'une image. Pendant ce temps, notre iconoclasme national gomme la cigarette de Sartre sur les timbres. À l'époque des faits, beaucoup de monde a trouvé cela excessif. N'empêche que la cigarette, elle n'est pas revenue. La tête baissée, les journaux ont suivi la recommandation de ne plus publier de photographies de fumeurs². Les scénaristes télévisés ont emboîté le pas. Continuons dans cette voie saine. Continuons à attraper le Mal et ses grandes piques. L'État ne veut plus de cirrhoses? Vive Al Capone, c'était tellement bien, la prohibition! Non? Et cette époque merveilleuse où les dirigeants donnaient l'exemple: Hitler, Mussolini, Franco, ces vertueux non-fumeurs sportifs qui haussaient le menton devant ces affreux fumeurs, Roosevelt, de Gaulle, Churchill? D'ailleurs, qu'il était gros, ce Churchill! Quelle horreur! Il mangeait à la fois trop gras, trop sucré, trop salé, c'est sûr et certain. Un mauvais citoyen.

Il est interdit de tuer; *fumer tue*, or fumer est permis. On appelle cela un sophisme. Sauf que l'erreur de raisonnement ne se situe pas dans la conclusion, mais dans la phrase: *fumer tue*. Car non: fumer ne tue pas. D'ailleurs les fumeurs espagnols savent, eux, que *fumar puede matar*: fumer peut tuer; un fumeur peut mourir d'avoir fumé. L'État

français a fait fort: il a enlevé le caractère hypothétique de la relation. Fumer tue, une fois pour toutes. Ce que même le lapin de la RATP sait, l'État français ne le sait pas. Car le lapin de la RATP dit: *tu peux te faire pincer très fort*, le lapin n'a pas dit: *quand tu mets tes mains sur les portes, tu es en train de te faire pincer très fort*. Le lapin n'est pas con, il sait que s'il disait ça, plus personne ne le croirait. Les alcooliques ont eu plus de chance, lobby du bon vin français oblige. Non seulement ils ont le droit à la vérité, à savoir que c'est *l'abus* d'alcool et non l'alcool qui est dangereux pour la santé.

Quand je vois des fumeurs sortir leur paquet de cigarettes, je ne comprends pas. Qu'ils se laissent culpabiliser et insulter, ni plus ni moins. Dans un bar, dans la rue, au nom de quoi supporte-t-on ces mots qui nous entourent, ces petites phrases dans les sacs et dans les doublures de vestes, ces mots qui disent la mort, l'impuissance, la stérilité, ces mots qui ne veulent rien dire puisqu'ils fument quand même, ces mots qui les traitent d'assassins pendant qu'ils prennent une bouffée de plaisir ou de soulagement? Alors le bon vieux débat: c'est un plaisir, disent les uns; c'est une drogue, disent les autres. Sachant que tout plaisir est une drogue en puissance, quand on a dit ça, on n'a rien dit. La limite est ténue. Un usage excessif du manger, du fumer, du boire, du PMU, du sport même, etc., etc., transforme un plaisir en dépendance. L'opposition est stérile, et c'est dans cette opposition stérile que nous pataugeons.

J'entends déjà crier les convaincus de la nouvelle morale: *mais quand même, ça tue! C'est la première, deuxième, énième cause de mortalité!* Cet argument est irrecevable. Car il faudrait alors stigmatiser en



POUR OU CONTRE LA CIGARETTE?

LE TIGRE OFFRE DES ARGUMENTS SOLIDES AUX DEUX CAMPS:

POUR!

«Fumer, c'est obtenir une trêve à la tristesse, aux préoccupations irritantes, aux petits problèmes de la vie, aux chagrins domestiques, aux tracasseries d'un ménage mal assorti. C'est aussi, en matière de travaux intellectuels et artistiques, se procurer, au moyen d'une surexcitation légère, un développement, une clairvoyance d'idées qui souvent vous fuient. C'est un refuge contre ce qui blesse ou ce qui choque, contre le mécontentement de soi-même ou des autres. C'est, dans les situations manuelles, une diminution des sensations de fatigue, d'ennui, de découragement. C'est enfin une jouissance émanant d'une faible congestion au cerveau, un étourdissement passager, une sorte d'ivresse qui caresse les nerfs et les empêche de vagabonder».

LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel*, 1873, article TABAC.

CONTRE!

«Deux moineaux de poids identique reçurent dans le bec l'un une goutte de nicotine pure, l'autre une goutte de macération de tabac ordinaire à 20%. Le premier oiseau tomba foudroyé, le second vola encore un quart de minute, puis poussa des cris, s'arrêta et se renversa lentement en arrière en proie à une dyspnée violente [difficulté à respirer] qui ne dura que deux minutes.»

«Mettez un caniche ou un chat dans une chambre contenant 300 pouces cubes d'air et faites y arriver la fumée de 8 grammes de tabac, les symptômes d'empoisonnement se déclareront dans les quinze premières minutes et la mort arrivera dans le second ou le troisième quart d'heure.»

HENRI PARENT, *Du Tabac*, Thèse de médecine, Paris, 1874, cité in: DIDIER NOURRISSON, *Histoire sociale du tabac*, éd. Christian, 1999.

grandes lettres, avec autant de naïveté et de véhémence, les autres causes de mortalité. L'exposition abusive aux rayons du soleil multiplie par x les risques de cancer? *bronzer tue*. On attendra sereinement le printemps: quand les anti-tabac ricaneront à l'idée que les fumeurs squattent les terrasses, cumulant le cancer de la peau et celui du poumon, puis leur reprocheront de leur voler le soleil fournissant la vitamine D, ce puissant régulateur de la bonne humeur — faudra choisir entre la dépression et le cancer du poumon. On pourrait continuer comme cela, à coup de grandes phrases tronquées. La sédentarité multiplie par x le risque de maladies cardiovasculaires? *ne pas faire de sport tue*. Les sports à risques sont plus à risque que les autres? *La haute montagne tue, le parapente tue*.

On peut en écrire des pelletées, des messages sanitaires pour les programmes de santé publique à venir. Sur sa propre mort et sur l'assassinat présumé de ses voisins. Oui, vous avez reconnu le fameux «tabagisme passif», dont les chiffres restent extrêmement controversés. En dépit de ce fait, chaque jour, les fumeurs se voient dire, *vous nuisez à la santé de votre entourage*. Un nuisible, vous savez, comme les taupes et les ragondins. Quand je vois un fumeur, j'ai envie de lui dire non, vous ne nuisez pas à ma santé. Vous déposez une odeur sur mes habits, certes. Vous me faites picoter les yeux, certes, à l'instar des tapis en laine, des livres et des chats. Va-t-on poser une pancarte sur les chats, à cause des $x\%$ allergiques? *Être un chat nuit gravement à la santé de son entourage*. Étant donné la hausse du nombre des allergies, les ordres de grandeurs sont peut-être même en défaveur du chat. Comme ils sont, bien évidemment, en défaveur de la voiture. *Votre propre automobile nuit gravement à votre entourage*. Voilà un fait indiscutable: un pot d'échappement vaut bien une cigarette. On l'attend de pied ferme, le débat sur l'automobile passive, sur ces assassins en puissance que nous sommes tous. Et la propreté passive! Les nettoyeurs ménagers diffu-

sant des particules cancérigènes, on le sait. Et les peintures, et les moquettes! À la lecture du dernier rapport³ sur la question, on pourra bientôt écrire: *l'abus de propreté nuit à la santé; pour votre santé, ne décorez pas votre intérieur*.

Pendant la campagne électorale de 2002, les «chiffres de l'insécurité» ont fait l'objet d'une inflation du discours politique et médiatique. Beaucoup de voix se sont alors élevées contre la fabrication médiatique d'une société où le pire arrive à tous les coins de rue, et où chaque jeune est un délinquant en puissance. Le procédé est exactement le même en matière de santé publique, or personne ne s'émeut. On sort des chiffres, on les monte en épingle. Dans certains pays, des images obscènes suivent: des gros plans de poumons dévastés et des dents noircies, comme au temps du docteur Knock [cf.p.66]. Et à quand les films sur les grignoteurs devenus obèses, avec de la cellulite et de la merde en gros plan?

Le procédé est le même que celui des marchands de bonnes œuvres qui, pour «frapper fort» les esprits, disent: *toutes les x secondes, un enfant / une femme / une forêt meurt*. En plus d'être un non-sens mathématique, ces chiffres sont moralement abjects. Ils stipulent que l'action juste doit être sous-tendue par le palmarès du plus macabre⁴. Ils ne sont rien d'autre que de la propagande ou du marketing, au choix: une image en gros plan qui frappe les esprits, mais qui est fautive. Manger trop gras tue. Oui mais manger trop maigre tue aussi. Alors il faudrait alors un message pour les anorexiques, et un autre pour les boulimiques? Puisque notre société serait un peu des deux. Hélas, les quelques voix de bon sens qui s'élèvent dans le débat [cf. p.30-31] ne sont pas entendues.

Le paradoxe, c'est que les gouvernements successifs ayant mis en place ces mesures ont conscience d'infantiliser les foules, mais s'en excusent: c'est pour le bien du corps social. Faut des messages forts. Faut leur faire peur. On touche là le point nodal: la différence entre légiférer et faire de la propagande. La législation sur le tabac ne date pas d'hier.

Dès le XVII^e siècle, des interdictions de fumer dans certains lieux ont été mises en place, notamment pour éviter les risques d'incendies. Une ordonnance de 1846 interdit de fumer dans les voitures de chemin de fer hormis dans les compartiments fumeurs; en 1873, ce sont les bureaux de poste, la Bourse et le bois de Boulogne qui deviennent des lieux non-fumeurs. La propagande non plus ne date pas d'hier: à la fin du XIX^e siècle, la Société contre l'abus du tabac édite ainsi des brochures contenant des lectures morales¹¹: «*En cinq jours, un fumeur consomme 0,5 kg de tabac valant 12 francs le kg. On demande 1) Ce que cette habitude de fumer coûte chaque année à celui qui l'a contractée. 2) Combien de litres de vin il pourrait acheter si un hectolitre de vin coûte 40F.*» La Société lance également un appel mémorable aux parents afin qu'ils «*impriment une crainte salutaire à leurs enfants*», munis de ce conseil efficace: «*les menacer, lorsqu'ils ne sont pas sages, de les faire fumer, et au besoin les forcer à respirer la fumée*».

On en est revenus là. La fin justifie les moyens, se dit l'État. Qu'on appelle cela propagande ou marketing de la santé publique, au final, il s'agit de manipuler les foules, en l'occurrence en les culpabilisant. Ce n'est pas de la culpabilisation, c'est de la responsabilisation, nous rétorquera-t-on. Reste la question: cette culpa/responsabilisation est-elle une pratique politique acceptable? Les gouvernements successifs disent vouloir préserver la santé collective. Ce faisant, ils ont dangereusement empiété sur la morale et la philosophie. Nous vivons dans un État qui, tel un parent incompétent, en est réduit, pour sauver la face de son autorité émoisée, à faire peur. Nos dirigeants devraient relire cette phrase de Kant: «*Un gouvernement fondé sur le principe de la bienveillance envers le peuple, semblable à celle d'un père envers ses enfants, c'est-à-dire un gouvernement paternel (imperium paternale), où donc les sujets, comme des enfants mineurs qui ne peuvent distinguer ce qui leur est véritablement utile ou nuisible, sont réduits au rôle simplement passif d'attendre*



du seul jugement du chef de l'État qu'il décide comment ils doivent être heureux, et de sa seule bonté qu'il veuille bien s'occuper de leur bonheur: un tel gouvernement est le plus grand despotisme qu'on puisse concevoir.»⁵

Quels sont les leviers de l'action publique pour préserver la santé publique? Une politique plus globale: légiférer en amont. L'empiètement sur la liberté individuelle de chacun est un mécanisme autre. Le citoyen est libre de fumer ou de ne pas fumer, de manger de la salade si ça lui chante et des rillettes s'il en a envie. L'État est libre d'interdire ou non des produits à la vente. Vous ne voulez plus qu'on fume? Interdisez de fumer. Le Bhoutan l'a bien fait, en 2004, sous les applaudissements de l'OMS. Mais là, plus personne... Le rédacteur du rapport de l'Assemblée Nationale, qui y a bien pensé, a jugé cette hypothèse «politiquement impraticable.

On ne peut pas interdire un produit que 30% des Français consomment régulièrement». Avant de poursuivre avec lyrisme: «On ne peut pas non plus, à moins de transformer une action de santé publique en combat idéologique, oublier le goût particulier qu'il a donné à d'innombrables chefs d'œuvres littéraires et cinématographiques, dont des générations entières ont été nourries. Pour beaucoup, il a donc été un vecteur exceptionnel de partage et de convivialité dans toutes les circonstances de la vie. Cela nous rappelle que les consommateurs de tabac ne sont en fait que des héritiers — et souvent des victimes — d'un certain mode de vie, mais en aucun cas des délinquants, et que s'il doit être ferme, le discours public doit aussi rester respectueux des choix de chacun.»⁶ Fini, le mode de vie de partage!

Passons sur cette contradiction pour en venir à l'essentiel. Tout État est libre d'agir non sur la liberté indivi-

duelle des citoyens, mais sur l'arrière-plan au sein duquel elle s'inscrit: un gouvernement est fait pour agir sur la composition des choses. Le travail de l'État est de régler la composition des cigarettes⁷, de réglementer l'usage des additifs dans l'alimentation, l'usage des produits phytosanitaires, l'usage des substances toxiques dans les matériaux de construction, l'usage des médicaments mis en vente, etc. Alors ne soyons pas poujadistes: on le sait bien, que l'État travaille aussi sur ces questions. Mais voilà, sur ces sujets-là, le courage est moins de mise. Les évolutions sont plus lentes que lorsqu'il s'agit de campagnes d'éducation des foules. L'OMS donne la définition suivante de la santé: «la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité. [...] Il s'agit d'un état de bien-être dans lequel la personne

peut se réaliser, surmonter les tensions normales de la vie, accomplir un travail productif et fructueux et contribuer à la vie de sa communauté»⁸. Bien des fumeurs, des grignoteurs et des mangeurs de trop sucré, trop salé, trop gras, répondent à ce critère. Ils y répondront sans doute moins lorsqu'ils auront été matraqués par des messages jouant sur le ressort de la peur et de la culpabilité — or le stress et le manque d'estime de soi ne font pas bon ménage avec la santé.

D'où l'on déduit en toute logique que l'État nuit gravement à notre santé psychologique. Si on sait que le cancer tue, on sait aussi que l'auto-dénigrement n'a jamais aidé personne à guérir d'un cancer. Le Cardinal Richelieu disait: «*Un mal qui ne peut arriver que rarement doit être présumé n'arriver point. Principalement, si, pour l'éviter, on s'expose à beaucoup d'autres qui sont inévitables et de plus grande conséquence*». Construire une société dont les bases sanitaires sont la peur et la

honte est un mal que ne mérite peut-être aucune campagne de prévention.

Et puis personne ne pose jamais la vraie question: cher gouvernement qui voulez tant notre bien, vous aimeriez que ce soit quoi, dans la société idéale que vous bâtissez, la première cause de mortalité? Puisqu'il en faut bien, des causes de mortalité, non? Il est peut-être là, le vrai problème: l'État voudrait nous rendre immortels, et ce faisant il nous empêche de vivre.

UN DERNIER POINT... DE LA CONVIVIALITÉ DES ANTIDÉPRESSEURS

Reste un dernier point, polémique, peu abordé. Ce point a été écarté d'un revers de main à l'Assemblée nationale⁹. Il s'agit du transfert des addictions, c'est-à-dire la question de savoir si quelqu'un qui arrête de fumer se reporte sur l'alcool, ou sur la nourriture. La logique voudrait en effet qu'un geste qui a une fonction sociale, ou une fonction psychologique certaine, doive être remplacé par quelque chose d'autre. Cas favorable: j'arrête de fumer, je fais du sport, je me sens mieux, mon stress est évacué dans un nouveau plaisir. Cas défavorable: j'arrête de fumer, c'est dur, c'est la déprime, je vais voir mon généraliste, il me prescrit un patch, ce n'est pas suffisant, il me prescrit des anxiolytiques ou des antidépresseurs. Sujet hautement tabou. Certains nient ce risque, ainsi Bertrand Dautzenberg: «*Le risque d'un transfert de l'addiction est pratiquement nul: chez les adolescents, c'est même le contraire. Lutter contre le tabac chez les jeunes, c'est également lutter contre le cannabis et contre l'alcool. Prétendre que la somme des vices est constante est d'une totale stupidité et contraire à la réalité, si ce n'est dans 5% des cas, liés à des problèmes psychiatriques lourds. L'expérience constante prouve que lutter contre une drogue élimine d'autres.*»⁹ Pourtant, le rapport de l'Assemblée nationale sur le bon usage des substances psychotropes (2006)¹⁰ est édifiant. Il est même particulièrement inquiétant, quand on sait la banalisation de leur consommation en France, dans un contexte où 80% de ces médicaments sont distribués par des médecins généralistes: un Français sur trois y a déjà eu recours. Le rapport ne cache ni les effets secondaires, ni la difficulté du sevrage, ni le flou total en matière d'effets secondaires: «*S'il est important de connaître l'impact en termes de bénéfice et de risque de tout médicament mis sur le marché, ceci est particulièrement crucial pour les médicaments psychotropes du fait que leur cible thérapeutique porte sur les fonctions les plus spéci-*

quement humaines, de par leur capacité à modifier les émotions, les activités intellectuelles et relationnelles des sujets qui en font usage. Il est, de plus, indispensable d'évaluer l'impact des psychotropes en conditions réelles d'utilisation à l'échelon de la population traitée, car du fait de l'importance de la population exposée à ces médicaments (plus du quart de la population française de plus de 65 ans, par exemple), l'impact en santé publique d'un effet adverse, même rare ou de poids modeste, peut être considérable. Or, on ne dispose actuellement en France que de très peu de données de ce type. Par exemple, on ne connaît pas à l'échelon de la population française le nombre de cas d'accidents de la voie publique, de chutes ou d'altération des fonctions intellectuelles chez la personne âgée, de diabète ou de suicides induits par ces médicaments, et donc potentiellement évitables par une utilisation plus rationnelle.»⁹

Ce qui nous ramène à une évidence oubliée: boire un verre de vin, manger ou fumer sont des comportements éminemment sociaux. Ces gestes sont compris de manière tacite. Avec tout ce que compréhension veut dire: multiplicité des facteurs (réponse au stress, aide à la concentration, saveur d'un instant). La cigarette, comme d'autres comportements, est un exutoire social relevant de la liberté individuelle. De même qu'on a le droit d'être gros ou maigre parce qu'on est inquiet, ou de boire un peu plus que de raison, ou de... On ne nie pas que chacun de ces comportements puissent déboucher sur des problèmes réels (alcoolisme, obésité, etc.). On dit juste que ces comportements sont les réponses visibles aux aléas de la vie. En les culpabilisant, l'État est en train de les transformer en un acte médicalisé et de favoriser la réponse invisible et non sociale au stress: les psychotropes. Aujourd'hui, les fumeurs culpabilisés vont dans les pharmacies. Ainsi un ancien plaisir est devenu un motif de honte remboursé par la sécurité sociale. Beau travail.



LETTRE À MADAME ROSELYNE BACHELOT MINISTRE DE LA SANTÉ, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

Madame la ministre,

Je me permets de vous alerter sur une cause de mortalité qui, me semble-t-il, devrait guider vos prochaines directives en matière de santé publique. Les plus grands scientifiques sont formels: tuer tue. Le Surgeon General* et les derniers rapports en date [ici une bibliographie en anglais] ont établi un lien de causalité indiscutable entre le meurtre et la mort. La population potentiellement à risque est terriblement élevée: ce sont près de 99,98% de nos concitoyens qui seraient directement menacés de mourir s'ils étaient la cible d'un meurtre. Aussi, me semble-t-il, ne pas favoriser les comportements à risque devrait être l'une des priorités du gouvernement. L'une des mesures les plus à même de sensibiliser nos concitoyens à une prise de conscience profonde du problème serait de ne pas favoriser une représentation positive de la mort, et ce dans tout support que ce soit: littérature, cinéma, médias. La presse et les télévisions pourraient signer un code de bonne conduite. Il devrait rester suffisamment de grandes œuvres internationales, telle *La Petite maison dans la prairie* expurgée de quelques scènes, pour ravir l'ensemble des classes d'âge de la population qui, rappelons-le (sondage IPSOS 2003), est à 54% favorable ou plutôt favorable à une réduction de tous les types de violence trop violente. On pourrait aussi imaginer une campagne télédiffusée à heure de grande écoute: «le saviez-vous? vous allez mourir» qui permettrait à toutes et à tous de prendre conscience des risques de la vie à long et moyen terme. Ainsi, un jour peut-être, au terme d'un long processus citoyen, les adolescents afficheraient des stickers du PNNS dans leur chambre plutôt que le poster de James Dean. Bien cordialement,
Un administré en (très) bonne santé.

NOTES

1. Cf. www.mangerbouger.fr pour les documents sur le P.N.N.S.
2. La presse féminine a signé en 2001 un code de bonne conduite, «Pages sans fumée» (lisible sur www.inpes.sante.fr). On notera l'article courageux d'Alix Girod de l'Ain dans *Elle*, «Je me souviens de la cigarette» (31 décembre 2007).
3. Rapport n°3088 sur la pollution de l'air, 2001.
4. Cf. «Bons combats, mauvais chiffres», *Que Choisir*, nov. 2007.
5. Kant, *Sur l'expression courante: c'est bon en théorie...*, 1793.
6. Assemblée nationale, Rapport n°3353 sur l'interdiction du tabac dans les lieux publics, 2006.
7. Sur la composition des cigarettes, cf. *Haro sur les fumeurs!*, biblio.
8. Pour les textes de l'O.M.S., cf. www.who.int/fr/
9. Assemblée nationale, séance du 10 juillet 2003.
10. Rapport sur le bon usage des médicaments psychotropes, www.assembleenationale.fr/12/rap-off/i3187.asp
11. L'anti-tabagisme de la fin du XIX^e siècle a-t-il été relégué aux oubliettes jusqu'en 1976 (campagnes anti-tabac lancées par Simone Veil), et pour cause: le lien entre le tabac et le cancer du poumon a été établi par la médecine nazie, dans des travaux qui seront longtemps discrédités. Cf. Robert Proctor, *The Nazi War of Cancer*, Princeton University Press, 2000.

CINQ = DIX

Les fruits et légumes sont un bon exemple du marketing de la santé publique. Ces dernières années, l'incitation à leur consommation a donné lieu à des slogans à l'arithmétique chancelante: en deux ans, le nombre de fruits à consommer a été divisé par deux...

Il y a eu les pays sous-développés, il y a maintenant les sous-consommateurs de fruits et de légumes. C'est l'INPES (Institut National de Prévention et d'Éducation à la Santé)¹ qui le dit: «Malgré les qualités que le consommateur reconnaît aux fruits et légumes, on compte en France 60% de sous-consommateurs de fruits et légumes (qui consomment donc moins de 5 portions de fruits et légumes par jour)». Voilà qui est inquiétant: 60% des français en-dessous du seuil de pauvreté fructo-léguminivore! C'est que notre ancien président avait dit *mangez des pommes!* Il n'avait pas dit *mangez au moins 5 pommes par jour*. Or l'INPES stipule aujourd'hui sur le fameux site {www.mangerbouger.fr}: «Les recommandations de consommation de fruits et légumes sont de 400 à 800g/jour, soit au moins 5 fruits et légumes par jour»². Cinq comme les cinq doigts de la main. On a voulu en savoir plus et pour ce faire, on est allés lire de près les documents institutionnels sur la question. On ne sait toujours pas comment manger, mais une chose est sûre: on a bien ri.

Comme ils veulent savoir si l'argent public est utilisé à bon escient, nos dirigeants s'interrogent: est-elle utile, cette campagne de santé publique? Oui, ça en a tout l'air, chiffres à l'appui, et sur plusieurs pages. On vous donne ici un aperçu qui pourra sembler interminable, mais qui n'est qu'un court extrait. Jugez-en plutôt:

«L'ESSENTIEL EN CHIFFRES. MÉMORISATION ASSISTÉE DE LA CAMPAGNE PRESSE (RECONNAISSANCE): 24% des individus reconnaissent avoir vu la campagne presse quand on leur

montre les annonces. Ce score est supérieur à la norme Ifop (20%). Il monte à 33% parmi les consommateurs moyens de fruits et légumes et à 35% parmi les gros consommateurs. ATTRIBUTION: 55% des individus qui ont reconnu la campagne presse l'attribuent à un émetteur public. PERCEPTION DE LA CAMPAGNE: 93% des individus ayant reconnu la campagne sont d'accord avec le fait que la campagne montre bien que les fruits et légumes protègent notre santé. Ce score est de 90% pour l'affirmation «il faut manger des fruits et légumes à chaque repas», 75% pour «les fruits et légumes sont bons pour la santé, qu'ils soient frais, en conserve ou surgelés», 80% pour «il est important de manger au moins 5 fruits et légumes par jour» et 80% pour «manger des fruits et légumes permet de se protéger contre certains maladies graves». 52% des personnes interrogées se sont senties incitées par la campagne (38% à manger plus de fruits et légumes, 37% à consommer des fruits et légumes à chaque repas et 30% à consommer au moins 5 fruits et légumes par jour). Ce score d'incitation est de 35% parmi les petits consommateurs.»³

Devant de tels résultats, on ne peut que s'incliner. Mais là où le bât blesse, c'est qu'un an plus tôt, ce n'était pas cinq qu'il fallait en manger, de fruits et de légumes... c'était dix. Le site {10parjour.net}, une émanation de l'Interprofession des Fruits et Légumes Frais, organisme reconnu par l'État, en témoigne: «Consommer 10 fruits et légumes frais différents par jour» est le message que nous adressons désormais au consommateur. Pour

faciliter la mémorisation, cet objectif est résumé par l'expression «10 par jour» et d'un logo. C'est un objectif ambitieux (**les Français consomment en moyenne aujourd'hui 5 fruits et légumes différents par jour**), mais accessible à un horizon de dix ans. Et nous disposons d'arguments forts: les professionnels de la santé considèrent que la consommation de fruits et légumes frais est nettement insuffisante en France; leurs recommandations portent sur la quantité mais aussi sur la diversité. Chaque fruit ou légume a une composition nutritionnelle spécifique (vitamines, minéraux) qui agit sur notre organisme en synergie avec les autres. De nombreuses études mettent en valeur le rôle des fruits et légumes dans la prévention de certaines pathologies majeures (cancer, maladies cardio-vasculaires, diabète...). Le message «10 par jour» répond donc à une préoccupation de santé publique majeure, et constitue dans le même temps un objectif commercial fort pour la filière. Il doit permettre, à terme, d'augmenter le panier moyen du consommateur et d'élargir la gamme des fruits et légumes consommés.»⁴

Alors, comment est-on passés de dix à cinq? C'est d'autant plus étonnant que la publicité pour les dix fruits et légumes avait été, elle aussi, drôlement efficace: «UNE PUBLICITÉ TV EFFICACE. Après une présentation à la presse en décembre 1999, le message «10 par jour!» a été élargi au grand public via une campagne télévisée de 3 semaines en juin 2000, puis de deux semaines en octobre. Dans un film de format court (20 secondes), Thomas Castaignède, membre de l'équipe de France

de rugby, encourage les téléspectateurs à consommer 10 fruits et légumes frais par jour. La signature est limpide: «Les fruits et légumes frais — 10 par jour — C'est sain, c'est simple». Afin de toucher un public adulte très large (les 15 ans et plus), le film a été programmé principalement sur les chaînes à forte audience [...] Une étude menée avec l'institut Ifop à l'issue de la première vague de publicité permet de mettre en évidence d'excellentes performances, notamment en comparaison des scores habituels de collectives alimentaires. UNE BONNE MÉMORISATION: 20% des personnes interrogées se souviennent avoir vu une publicité télévisée en faveur des fruits et légumes frais (norme Ifop: 15%). UNE PUBLICITÉ PERSUASIVE: Parmi les personnes interrogées se souvenant de la publicité: 38% se sentent personnellement touchées par la campagne (norme Ifop: 28%); 60% déclarent que la campagne incite à la consommation de fruits et légumes frais (norme Ifop: 48%). **L'objectif de la publicité est donc parfaitement rempli.**»

Pas étonnant que l'incitation à manger cinq fruits et légumes fonctionnelle, puisque celle à en consommer dix fonctionnait déjà parfaitement. Et puis, à quoi bon? Les Français mangeant déjà cinq fruits

et légumes par jour, nous dit-on.

Mais le site {www.fruits-et-legumes.net} poursuit son numéro d'équilibriste via un cours de mathématiques: «FRUITS ET LÉGUMES FRAIS, DE 5 À 10 PAR JOUR. La Fraîche Attitude, c'est un état d'esprit! [...] En France aujourd'hui, nous consommons en moyenne 5 fruits et légumes différents par jour, mais cette moyenne cache de grandes disparités: certains se situent déjà autour de 7 ou 8, tandis que d'autres sont encore nettement en dessous de 5.» Nous voilà donc en possession de la définition d'une moyenne. Merci. On pourrait ajouter un petit cours de biologie à l'usage des consommateurs, puisque le poids d'une carotte n'étant pas celui d'une endive, le calcul se complique: «Les experts recommandent de consommer entre 400 et 800g de fruits et légumes chaque jour, répartis entre les différents repas de la journée (soit entre 5 à 10 portions de fruits et légumes par jour). Par conséquent: 400g/jour est le seuil minimum à atteindre pour les faibles consommateurs de fruits et légumes. 800g/jour est l'objectif à atteindre pour les consommateurs moyens de fruits et légumes. En d'autres termes: 5 par jour est un minimum, 10 par jour est l'objectif à atteindre, ce que traduit le logo "de 5 à 10 par jour".»

La Fraîche Attitude, ce n'est pas un régime mais un état d'esprit, qui consiste à retrouver sa vraie nature: se faire plaisir tout en respectant son corps avec des produits sains et naturels.»

Le passage de dix à cinq s'explique sans doute par la peur de proposer un objectif semblant inatteignable à bien des consommateurs. Dix? Ouh là, c'est beaucoup. Bon, on va dire cinq alors — puisqu'il faut un chiffre choc. Et le tour est joué. Le docteur Béatrice Sénemaud, posant cette question qui fâche³: «On peut se demander sur quoi repose la recommandation de "10 par jour" car on ne donne pas de message en terme de quantité... D'ailleurs pourquoi 10 plutôt que 8 ou 6?», a trouvé la réponse: la similitude avec la campagne américaine «Five a day» et l'emploi d'un chiffre simple à retenir. En conclusion, on peut affirmer que les messages sanitaires sont plus du marketing que de la science. La psychologie sociale bat son plein. Mais pourquoi s'inquiéter? Les messages continuent de défiler bêtement sous les publicités, et les taux de satisfaction, mémorisation de la campagne, sensibilisation, incitation à faire ce que préconise la campagne sont excellents, comme toujours. Bravo!

LA TRICHE AUX PETITS POIS-CAROTTES

Cinq fruits et légumes, d'accord. Et puis non, tout bien réfléchi, on ne voit pas. Cinq au total? Est-ce à dire que si on mange cinq fraises...? Non. Bon. Est-ce à dire alors que si on mange un cheeseburger et une grande frite, ça fait: oignon + tomate + cornichon + salade + pomme de terre = cinq? Bizarre. On voit bien que quelque chose ne colle pas. On se tourne vers l'INPES. Eux, ils doivent savoir comment ils comptabilisent! Eh bien détrompez-vous. Au cours de leurs enquêtes, ils ont eu des petits soucis: «À noter que pour une même quantité consommée d'un aliment donné et sur une seule ligne de carnet, un premier individu a pu indiquer une unité associée à une grande taille de portion alors qu'un autre individu aura précisé avoir pris deux unités associées à une petite taille de portion (s'il s'est resservi, notamment). Par ailleurs, si une viande est accompagnée de deux légumes (petits pois et carottes, par exemple), l'individu aura indiqué sur une première ligne les petits pois et sur une autre les carottes. En conséquence, le nombre de portions de légumes est dans cet exemple égal à 2.»⁴

CHRONOLOGIE

2000. Rapport «Pour une politique nutritionnelle de Santé Publique en France».

2002. Création de l'INPES (Institut National de Prévention et d'Éducation pour la santé), en remplacement du Comité Français d'Éducation pour la Santé. La loi du 9 août 2004 prévoit cinq plans nationaux dont l'INPES est en charge.

2001-2005. Premier Programme National Nutrition Santé (PNNS), dont l'objectif est d'améliorer l'état de santé de l'ensemble de la population en agissant sur l'un de ses déterminants majeurs qu'est la nutrition».

2006. Xavier Bertrand annonce la mise en œuvre du 2^e PNNS.

Cf. www.sante.gouv.fr pour la lecture de tous les documents institutionnels.

NOTES

1. Post-test de la campagne de promotion, 2001, www.mangerbouger.fr 2. www.fruits-et-legumes.net 3. www.doctissimo.fr 4. lisible sur www.inpes.sante.fr, Comparaison de deux enquêtes nationales de consommation alimentaire... Baromètre santé nutrition (2002) et INCA (1998), éléments de méthode.

G.R.O.S. ET GRAS!

La campagne contre l'obésité justifie les messages déversés sur nos téléviseurs. L'OMS parle d'une «épidémie». Là encore, la réponse étatique ne convainc pas. En stigmatisant certaines catégories d'aliment (le gras, le sucré, le salé) et en culpabilisant les consommateurs, elle ne fait qu'accentuer les troubles du comportement alimentaire.

Vous avez envie de rillettes? c'est trop gras et trop salé. D'un gâteau? c'est trop gras et trop sucré. Mais avec un peu de bon sens, nous rétorquera-t-on, on comprend qu'on peut manger des rillettes ou des gâteaux de temps en temps. Si c'est du bon sens, pourquoi l'écrire? Pour ceux qui ne savent pas. Parce qu'alors leurs yeux se dessilleront? C'est là tout l'objet du débat. Pour les uns, ces messages responsabilisent. Pour d'autres, les messages sanitaires de l'État, en plus d'être inutiles, seraient totalement contre-productifs voire dangereux. «La responsabilité que l'on fait porter aux aliments gras ou sucrés dans les causes de l'obésité aboutit inévitablement, et même si l'on s'en défend, à leur diabolisation. Or la diabolisation des aliments constitue un obstacle grave à la lutte contre l'obésité en désorganisant les processus de rassasiement qui supposent à la fois une disparition de la faim et l'apparition d'un sentiment de satisfaction»¹ affirme ainsi le Dr. Gérard Apfeldorfer, vice-président du G.R.O.S., le Groupe de Réflexion sur l'Obésité et le Surpoids. Le G.R.O.S. affirme que les prescriptions diététiques et les régimes ne font qu'aggraver les troubles du comportement alimentaire — une thèse que nous partageons.

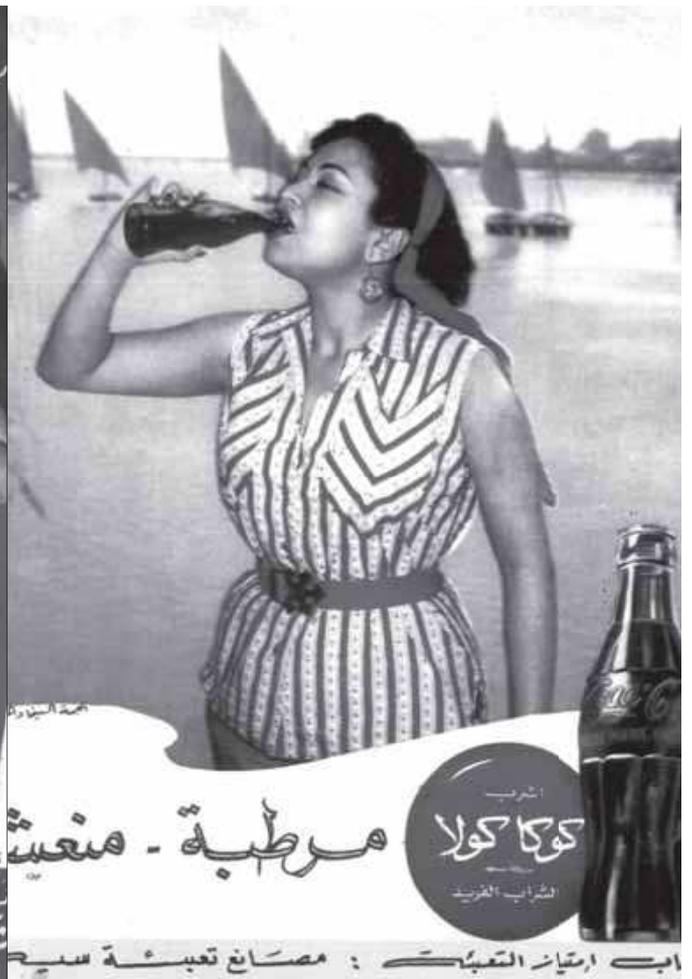
En prônant la consommation de fruits et légumes, et en diabolisant le *trop gras*, le *trop sucré* et le *trop salé*, l'État souscrit à «l'idée qu'il existerait des aliments grossissants et des aliments amaigrissants. Or rien n'est plus faux! Nous sommes nombreux, petits et grands, à manger du chocolat et du fromage tous les jours, à boire des sodas sucrés, sans avoir pour autant de problèmes pondéraux.» Le G.R.O.S. rappelle à

ce propos que les Américains ont réduit leur consommation de lipides en même temps qu'ils ont vu la prévalence de l'obésité presque doubler — d'où son indignation: «Affirmer dans un discours d'État que certains aliments doivent être mis au piquet car ils font grossir, aura plusieurs effets. Le premier sera d'augmenter la culpabilité des personnes qui les consomment et de les pousser à la restriction cognitive [cf. encadré] c'est-à-dire justement ce que l'on veut éviter. Le second effet sera de renforcer la stigmatisation des obèses: car n'en doutons pas, ils seront vus comme ceux qui ne savent pas se retenir, qui ne savent pas bien se tenir.»¹

À l'heure actuelle, le discours du G.R.O.S. n'est pas entendu par les institutions françaises. En Suisse en revanche, à Genève, le département de la santé a renoncé aux annonces stigmatisant certains aliments au profit des messages «Écoutez votre faim pour ne pas manger sans fin» et «Maigrir fait grossir...». Certes, c'est mieux. On tentera un pas supplémentaire: pourquoi ne pas faire aucun message? L'État croit avoir trouvé la parade à l'industrie agro-alimentaire: sur des supports publicitaires, faire de la contre-publicité du Bien et du Bon à coup de slogans, là où la vraie responsabilisation du consommateur serait peut-être de ne plus lui rebattre les oreilles. De même, il suffit de lire trois fois dans sa vie un magazine de défense des consommateurs pour se demander comment les industriels ont encore le droit de mentionner *appauvri en sucre* sur un soda au thé vert qui est plus calorique qu'un steak de 100g. Arrêter l'inflation des discours du type *appauvri en...*, *allégé...*, *riche en...*

ne serait-il pas une manière simple de rendre au consommateur sa faculté de jugement face à la nourriture? Nul doute que chacun s'en remettrait alors à ses sensations, et se rendrait compte que les rillettes pèsent plus sur l'estomac qu'une salade. Il y aurait des gros, des maigres, des obèses encore. Au fait, pourquoi?

Pourquoi l'obésité semble en progression en Occident, et touche plus les pauvres? «La réponse officielle des pouvoirs publics, des bien pensants, est de vilipender la junk-food, grossissante et pas assez chère; les fruits et les légumes seraient quant à eux bien trop chers. [...] Mais on laisse de côté le principal résultat de cette étude: les femmes obèses, en précarité financière, seraient plus stressées et plus déprimées que la moyenne. Nous savons bien, nous autres cliniciens ayant affaire à des personnes en souffrance avec leur poids et leur comportement alimentaire, combien il est fréquent qu'on mange pour minorer sa souffrance psychique. [...] Manger n'est pas la seule façon de lutter contre le stress. Certes, il y a la relaxation, la psychothérapie et l'écoute du chant des baleines. Mais ces techniques sophistiquées sont réservées aux riches. [...] Vouloir modifier l'alimentation des personnes aux conditions de vie précaires en leur offrant des brassées de fruits et de légumes, en leur rendant plus difficile l'accès aux produits gras et sucrés, n'est qu'une forme pernicieuse de mépris»¹. On en revient toujours au même point: l'État voudrait effacer les conséquences au lieu d'agir sur les causes (emploi, logement, etc). Plus de fumeurs, plus d'obèses... Que des gens qui vont bien, ou qui font semblant!



POURQUOI MAIGRIR FAIT GROSSIR

90% des personnes qui perdent du poids après un traitement amaigrissant le reprennent dans les années qui suivent. Ce taux d'échec s'explique par la théorie dite de la «restriction cognitive»¹. La pratique des régimes amaigrissants induit une façon de s'alimenter gouvernée par des règles concernant les aliments et les quantités permis, et non plus par des critères internes de faim et de rassasiement. «L'expérience de Herman et Mack, en 1975, mérite d'être décrite: on donne aux sujets de l'expérience un repas constitué de crèmes glacées sans limitation de quantité, précédé ou non d'un ou deux milk-shakes. Les individus ayant une régulation alimentaire satisfaisante mangent moins au repas après avoir consommé deux milk-shakes. Mais d'autres personnes réagissent différemment: elles mangent davantage après deux milk-shakes. Ces personnes, qui sont en restriction cognitive, présentent donc un phénomène d'inversion de la régulation alimentaire: elle le justifient par le fait qu'ayant désobéi à leurs interdits, il ne sert plus à rien de se restreindre. Quand, pour une raison variable, la limite est transgressée, l'individu perd le contrôle de son comportement alimentaire et mange jusqu'à se sentir mal. Et cela n'est pas lié à la valeur calorifique "réelle" de l'aliment.»¹ La sensation alimentaire de satiété, brouillée, est remplacée par un comportement alimentaire issu de la frustration-culpabilité: «"Si je mange beaucoup d'aliments autorisés, je n'aurai pas envie d'aliments interdits"; "Si je consomme un aliment interdit, je

dois en manger beaucoup car je n'y aurai plus droit ensuite»¹. Manger n'est plus réconfortant dans la mesure où on ne peut penser du bien d'aliments qu'on juge néfastes à son poids ou à sa santé. Les messages de l'État, en accréditant le caractère «malfaisant» de certains aliments, ne font qu'accroître le cercle vicieux.

LA "FAT TAX"

Aux États-Unis, en vingt ans, le nombre d'adultes obèses a doublé. Dès les années 1980, Kelly Brownell, professeur de psychologie à Yale, propose l'institution d'une «fat tax» visant la junk food; l'argent récolté servant à financer des programmes de prévention. Si les Américains ont renoncé à ce projet, l'idée revient régulièrement sur la table. En 2003, un rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé s'y est déclaré favorable.

NOTES

1. Cf. www.gros.org pour l'ensemble des propos cités, tirés des chroniques tenues par le Dr. Apfeldorfer sur ce site.

L'ÉTAT ET LA SANTÉ

L'État moderne considère que la santé du corps social est sa préoccupation légitime. Il existerait un contrat social implicite par lequel la population investirait l'État d'une responsabilité de prévention. Quels sont les principes d'une juste intervention, qui ne soumette pas les citoyens aux excès d'une bienfaisance paternaliste?

La politique de santé publique privilégie le bien-être de la population dans son ensemble à celui des individus. La distinction entre santé individuelle et santé collective date des premiers efforts des États pour tenir des relevés de population et des registres des événements vitaux (naissance, mariage, mort) afin de se donner les moyens d'évaluer la santé des populations. L'idée que les chefs d'État ont le devoir de promouvoir la santé de leur peuple est ancienne: une population en bonne santé se reproduit bien, fournit des soldats robustes, des bons travailleurs et des femmes fécondes. Si la question de l'hygiène de la population est un souci ancien, la naissance de la santé publique marque un décrochement historique. On doit à Michel Foucault¹ d'avoir théorisé ce basculement, en forgeant un terme resté célèbre: la biopolitique, action concertée du pouvoir en place sur la vie de la population — action allant de pair avec la surveillance de l'individu et l'émergence du pouvoir disciplinaire. Foucault prend l'exemple du dispositif de la quarantaine mis en place lors des épidémies de lèpre et de peste, au XVII^e siècle, pour théoriser la genèse de la biopolitique.

Figure centrale de cette évolution, la discipline scientifique nommée l'épidémiologie étudie la fréquence et la répartition dans l'espace des problèmes de santé dans les populations humaines, ainsi que le rôle des facteurs qui les déterminent. On distingue l'épidémiologie descriptive (qui établit les taux de natalité, mortalité, etc.) de l'épidémiologie explicative (qui cherche les causes des pathologies), et de l'épi-

démiologie évaluative (qui apprécie les résultats des actions politiques dans un souci d'efficacité). L'apparition de la santé publique est ainsi allée de pair avec une mathématisation du réel². Tout est désormais quantifié: «*Le discours de santé publique qui se déploie dans les pays industrialisés impressionne par la fréquence des recours à des arguments chiffrés, au point parfois d'en être littéralement saturé. Tel facteur de risque peut se voir imputer la responsabilité de x décès par an. Articles, médias, interventions gouvernementales ou débats parlementaires: le citoyen se trouve confronté à une profusion de statistiques dont la compréhension s'avère problématique*», note ainsi Luc Berlivet³, qui ajoute que même lorsqu'il y a des débats au sein de la communauté scientifique, les pouvoirs publics «*n'en sont pas moins pressés d'avancer des éléments chiffrés, ne serait-ce qu'à titre provisoire*»³, le recours à des arguments dits scientifiques étant devenu, de manière tacite, une habitude rhétorique.

La transformation de notre représentation de la santé suscitée par l'essor de l'épidémiologie moderne est conséquente: «*En focalisant l'attention sur les "individus à risque", êtres statistiques dont la probabilité de développer une ou plusieurs pathologies s'avère significativement plus élevée, les épidémiologistes ont amené la distinction du sain et du malsain en créant un état intermédiaire. L'individu à risque n'est pas encore malade, mais sa probabilité plus élevée de développer la maladie semble déjà interdire qu'on puisse le dire en bonne santé*»³. Ainsi, nous sommes tous devenus des

malades en puissance. Poussant cette logique à l'extrême, des firmes pharmaceutiques peu scrupuleuses s'ingénient à rendre malades les derniers bien-portants, dans un but mercantile⁴.

Les critiques contre le caractère liberticide des politiques de santé publique ont eu lieu dès les années 1970 aux États-Unis. De nombreux travaux sociologiques ont été menés sur le «*contrôle social*»⁵ découlant du domaine de la prévention des maladies. Ivan Illich s'est insurgé contre le «*caractère impérialiste et autoritaire*»⁶ de la médicalisation de la société. L'individu subirait une pression à la conformité résultant en une «*micro-éthique de la honte*»⁷, variante intériorisée de la «*macro-éthique de la peur*» à laquelle recourent les dictatures. Pour tous ces auteurs, la santé publique apparaît bien comme une nouvelle moralité séculière dont les commandements sont «*perdez du poids, arrêtez de fumer, évitez le cholestérol*», etc. Le risque d'un eugénisme «*discret, apaisé, redessiné aux contours du rêve de santé parfaite*»⁸ serait bien réel. À l'inverse, certains sociologues minimisent la portée des politiques de santé publique. Leur argument est simple: en dépit des théories foucauldienne, le succès de l'État, lorsqu'il tend à s'imiscer dans la vie des gens, est faible. Didier Fassin⁹ affirme ainsi: «*Pour vérifier l'efficacité de ce biopouvoir proclamé ou dénoncé, encore faut-il se demander ce qu'il est réellement [...] or il y a loin de la coupe aux lèvres*».

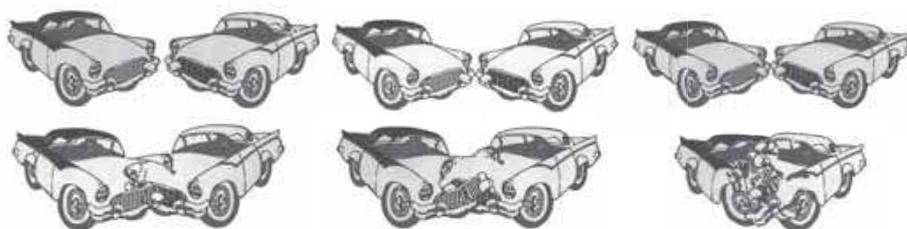
Reste la question: quelles sont les limites acceptables de l'entreprise étatique visant à convaincre le ci-



toyen d'adopter les comportements préventifs? Pour les partisans de l'individualisme radical, l'État a outrepassé ses fonctions. Le libéralisme théorisé par John Stuart Mill n'affirme-t-il pas que le gouvernement n'a le droit d'intervenir qu'au moment où les actions de l'individu risquent de nuire à autrui? La santé publique succomberait ainsi à un paternalisme excessif dans les cas où elle interdit des comportements adoptés par des individus éclairés ne pouvant nuire qu'à eux seuls: cas du port de la ceinture de sécurité, du casque à moto, de la cigarette, de l'alimentation «trop» grasse, etc. On reprendra quant à nous la formulation suivante: «la politique s'épuise à se déplacer hors de son champ lorsqu'elle veut résoudre les problèmes en lieu et place des citoyens»⁸; le dirigeant doit être «celui qui crée les conditions de possibilité qui permettent aux sujets humains de déployer leur vie et non pas celui qui donne des règles de bien-vivre»⁸.

NOTES & BIBLIOGRAPHIE

1. Michel Foucault, «Les mailles du pouvoir», in *Dits et écrits; Histoire de la sexualité*, Gallimard, 1976-1984.
 2. Giorgio Israël, *La mathématisation du réel*, Seuil, 1996.
 3. Patrice Bourdelais (dir.), *Les Hygiénistes*, Belin, 2001.
 4. Alan Cassels & Ray Moynihan, *Monde diplomatique*, mai 2006.
 5. Peter Conrad & Joseph Schneider, *Deviance and Medicalization, From Badness to Sickness*, Mosby, 1980.
 6. Ivan Illich, *Némésis médicale*, Seuil, 1975.
 7. Alan Petersen & Deborah Lupton, *The New Public Health*, Sage Publications Ltd, 1996.
 - Jacob Sullum, *For Your Own Good: The Anti-Smoking Crusade and the Tyranny of Public Health*, Free Press, 1998.
 8. Philippe Lecorps & Jean-Baptiste Paturet, *Santé publique, du biopouvoir à la démocratie*, ENSP, 1999.
 9. Didier Fassin, *Faire de la santé publique*, ENSP, 2005; Jean-Pierre Dozon & Didier Fassin (dir.), *Critique de la santé publique*. Balland, 2001.
- Autres ouvrages:**
 Émile Malet, *Santé publique et libertés individuelles*, Passages, 1993.
 Alain Leplège & Philippe Blanc, «Éthique et santé publique», in *Cités* n°3, 2000.
 Danielle Charest, *Haro sur les fumeurs!*, Ramsay, 2007.
 Georges Canguilhem, *Le Normal et le Pathologique*, 1943.
 Robert Crawford, «You are dangerous to your health: the ideology of victim-blaming», *International Journal of Health Services*, 1977.
 Raymond Massé, *Éthique et santé publique*, Presses de l'Université de Laval, 2003.



LE SAUT PÉRILLEUX DE LA MARCHANDISE

Dans son célèbre et, dans une large mesure, détestable *Avertissement aux lecteurs du livre I du Capital*¹, Louis Althusser déploie toute sa science rhétorique pour dissuader le lecteur — et tout particulièrement le lecteur bourgeois — de se plonger dans les développements de «*la terrible section I*» de l'ouvrage. Celle-ci concentrerait de telles difficultés théoriques que le lecteur est invité — et cette recommandation est présentée comme impérative — à «*mettre PROVISoireMENT ENTRE PARENTHÈSES TOUTE LA SECTION I, et [à] COMMENCER LA LECTURE PAR LA SECTION II²: la transformation de l'argent en capital*». La mise en garde est paradoxale. Marx lui-même, dans une lettre au citoyen Maurice La Châtre, éditeur de la traduction française de l'ouvrage, livre un conseil tout différent. Loin de nier l'aridité de son travail, il écrit: «*La méthode d'analyse que j'ai employée et qui n'avait pas encore été appliquée aux sujets économiques rend assez ardue la lecture des premiers chapitres et il est à craindre que le public français toujours impatient de conclure, avide de connaître le rapport des principes généraux avec les questions immédiates qui le passionnent ne se*

*rebute parce qu'il n'aura pu tout d'abord passer outre*³.» Mais il ajoute: «*C'est là un désavantage contre lequel je ne puis rien si ce n'est toutefois prévenir et prémunir les lecteurs soucieux de vérité. Il n'y a pas de route royale pour la science et ceux-là seulement ont chance d'arriver à ses sommets lumineux qui ne craignent pas de se fatiguer à gravir ses sentiers escarpés.*»

Mais à quels risques s'expose donc le lecteur téméraire qui, bravant l'avertissement de Louis Althusser, s'aventure sur les sentiers escarpés de la science, c'est-à-dire, entend tout bonnement ouvrir le *Capital* à sa première page pour en entamer la lecture? L'économiste s'y livre à une analyse serrée de «*la métamorphose des marchandises*». Analysant les mécanismes de l'échange marchand, Marx met en lumière une série de deux transformations opposées, soit l'imparable tautologie suivante: pour se procurer un bien quelconque sur le marché — «*le théâtre de l'action*» — l'échangiste doit successivement vendre le bien qu'il détient contre de l'argent avant d'échanger à son tour cet argent contre le bien désiré — c'est la transformation de la marchan-

dise en argent suivie de sa retransformation d'argent en marchandise. La trivialité du constat ne doit pas obscurcir le sens du message.

Karl Marx décrit ainsi le fonctionnement de la première métamorphose de la marchandise ou vente: «*La valeur de la marchandise saute de son propre corps dans celui de l'or. C'est son saut périlleux. S'il manque, elle ne s'en portera pas plus mal, mais son possesseur sera frustré.*» Bien qu'une myriade de transactions se déroule en permanence dans le système capitaliste, aucune ne va de soi, chacune d'entre elles est susceptible d'échouer, recèle une virtualité d'échec, chaque échange est un (petit) miracle d'acrobatie. Dans l'analyse de Marx, ce saut périlleux où aucune demande ne vient valider l'offre émise par l'échangiste signale la possibilité d'une crise. Une crise liée en dernier ressort à l'inutilité sociale du bien présenté à l'échange. L'image est explicite: «*[le produit] n'acquiert cette forme [de valeur d'échange] qu'en se convertissant en argent et l'argent se trouve dans la poche d'autrui. Pour le tirer de là, il faut avant tout que la marchandise soit valeur d'usage pour l'acheteur, que le travail dépensé en elle l'ait été sous une forme socialement utile ou qu'il soit légitimé comme branche de la division sociale du travail.*»

On sait cependant aujourd'hui, bien que peu d'économistes contemporains se réclament de la pensée de Marx, qu'il y a plus. L'analyse économique contemporaine, notamment depuis le début des années 70, a mis en évidence et disséqué les rouages de nombreux dysfonctionnements de marché, de situations où les transactions échouent. La perspective est cependant bien différente de la crise de débouchés dévoilée par Marx. On peut reprendre cependant l'analyse en filant la même métaphore: il est possible de mettre en évidence un certain nombre de configurations d'échange où, bien que l'acheteur et le vendeur aient mutuellement intérêt à échanger — où, en particulier, bien que l'acheteur reconnaisse une valeur d'usage au bien présenté à l'échange —, la transaction échoue. La marchandise manque son saut périlleux, s'écrase aux pieds de l'échangiste, frustré de n'avoir su tirer l'argent de la poche d'autrui.

Comment rendre compte du fait que, dans certaines circonstances, la mécanique simple de l'échange marchand puisse se gripper? George A. Akerlof, lauréat en 2001 du prix de la Banque de Suède en sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel⁴, a le premier mis en lumière le ressort dernier de cet échec: l'information. Dans

la livraison d'août 1970 du prestigieux *Quarterly Journal of Economics*, paraît, après avoir essuyé plusieurs rejets⁵, un papier devenu, depuis, célèbre: *The Markets for Lemons: Quality Uncertainty and the Market Mechanism*⁶. Akerlof y développe un modèle du marché de l'occasion automobile⁷ dont le fonctionnement est obéré par des difficultés d'ordre informationnel. Sur le marché de l'occasion automobile, s'échangent des véhicules très hétérogènes sur le plan de la qualité. En particulier coexistent des véhicules bien entretenus par leur propriétaire, révisés régulièrement, en parfait état de fonctionnement, et des véhicules dont la durée de vie, faute de soins, est très limitée, des «poubelles» ou, pour le dire en anglais, des «lemons». Le nœud du problème réside dans le fait que, bien que (i) le vendeur connaisse parfaitement l'état du véhicule qu'il propose à la vente, l'acheteur (ii), lui, l'ignore, mais (iii), et ce point est crucial, n'ignore pas que le vendeur, lui, le sait. L'acheteur peut donc légitimement soupçonner le vendeur de le tromper. Ce soupçon induit par l'asymétrie de l'information disponible sur la qualité du véhicule fait échouer la transaction.

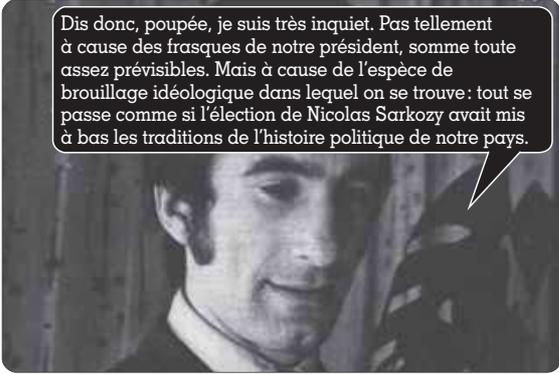
On peut illustrer le propos. Supposons que l'acheteur soit prêt à dépenser 3000 € pour faire l'acquisition d'un véhicule en bon état. Le vendeur est prêt à céder le même véhicule pour 2000 €. La transaction devrait avoir lieu à un prix compris entre 2000 € et 3000 €, chaque intervenant y trouvant son compte. Mais l'acheteur n'a aucune certitude sur la qualité du véhicule, en dépit des protestations de bonne foi du vendeur. Pourquoi offrir 2000 € ou 3000 € pour un véhicule susceptible de ne valoir réellement que le dixième de ce prix? S'il estime à 50% la proportion de lemons sur le marché, il sera éventuellement disposé à risquer 1500 € dans la transaction mais à ce prix le vendeur ne laissera jamais partir un véhicule de qualité (qui, à son sens, vaut 2000 €) et l'acheteur ne trouvera offert à l'échange que des lemons quasiment sans valeur. Il faut prendre ici la mesure de la difficulté: l'asymétrie d'information n'aboutit pas à une situation où le détenteur d'une information privée exploiterait son avantage au détriment d'un acheteur ignorant mais, de façon plus radicale, à la disparition du marché: il n'y a pas de marché de la bonne voiture d'occasion — sur «*le théâtre de l'action*», seuls s'échangent des lemons dépourvus de valeur. Les véhicules de qualité ne quittent pas le garage de leur propriétaire. La marchandise manque, à nouveau, son saut périlleux.

1. Louis Althusser, *Avertissement aux lecteurs du livre I du Capital*, mars 1969, in Karl Marx, *Le Capital*, Flammarion, 1985.
2. Les majuscules sont d'origine.
3. Karl Marx, *Lettre au citoyen Maurice La Châtre*, 18 mars 1872.
4. Akerlof a partagé le prix Nobel 2001 avec Joseph Stiglitz et Michael Spence.
5. On rapporte qu'un des référents chargé de l'évaluation de l'article aurait conclu au caractère trivial et erroné de l'argumentation avant de relever que si les thèses développées dans cet article étaient exactes, la science économique serait différente de ce qu'elle est. Et, de fait, la contribution d'Akerlof a eu une considérable postérité.
6. George A. Akerlof, *The Markets for Lemons: Quality Uncertainty and the Market Mechanism*, *QJE*, août 1970.
7. Akerlof entend décrire ici le fonctionnement d'un marché simple où ne se rencontrent que des particuliers. On relèvera d'ailleurs que la structuration de ce marché à l'initiative d'intermédiaires professionnels (concessions automobiles) constitue un moyen de contourner les difficultés liées à l'asymétrie de l'information: la concession, en garantissant la qualité du véhicule, réduit le fossé informationnel et facilite l'échange.



JE LÈGUE MON CORPS À LA FRANCE

JACK McDONNELL



Dis donc, poupée, je suis très inquiet. Pas tellement à cause des frasques de notre président, somme toute assez prévisibles. Mais à cause de l'espèce de brouillage idéologique dans lequel on se trouve : tout se passe comme si l'élection de Nicolas Sarkozy avait mis à bas les traditions de l'histoire politique de notre pays.



Ce n'est pas faux, mon canard. Un président qui, après avoir dragué ouvertement les électeurs de l'extrême droite, fait entrer des ministres de gauche au gouvernement...



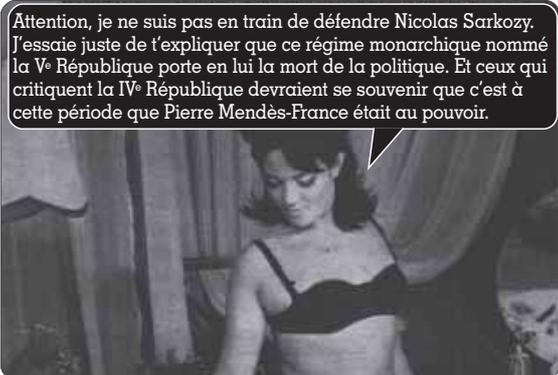
Un président libéral qui propose soudain de l'argent public pour sauver une entreprise en difficulté. Une majorité atone, un gouvernement inaudible, des experts en pagaille mais qui pondent leurs rapports sans aucune cohésion.



Mais, d'une part, le brouillage dont tu parles n'est pas uniquement dû au président Sarkozy : le PS s'est transformé en parti fantôme, et Bayrou a montré, après avoir attiré près de 7 millions de Français, que sa démarche n'était en fait qu'ambition personnelle.



Il est singulier que ceux qui attaquent si violemment le sarkozysme aient oublié, sous prétexte que le premier était cultivé et le deuxième sympathique, que Mitterrand et Chirac avaient organisé, à leur façon, le même brouillage des valeurs.



Attention, je ne suis pas en train de défendre Nicolas Sarkozy. J'essaie juste de t'expliquer que ce régime monarchique nommé la V^e République porte en lui la mort de la politique. Et ceux qui critiquent la IV^e République devraient se souvenir que c'est à cette période que Pierre Mendès-France était au pouvoir.



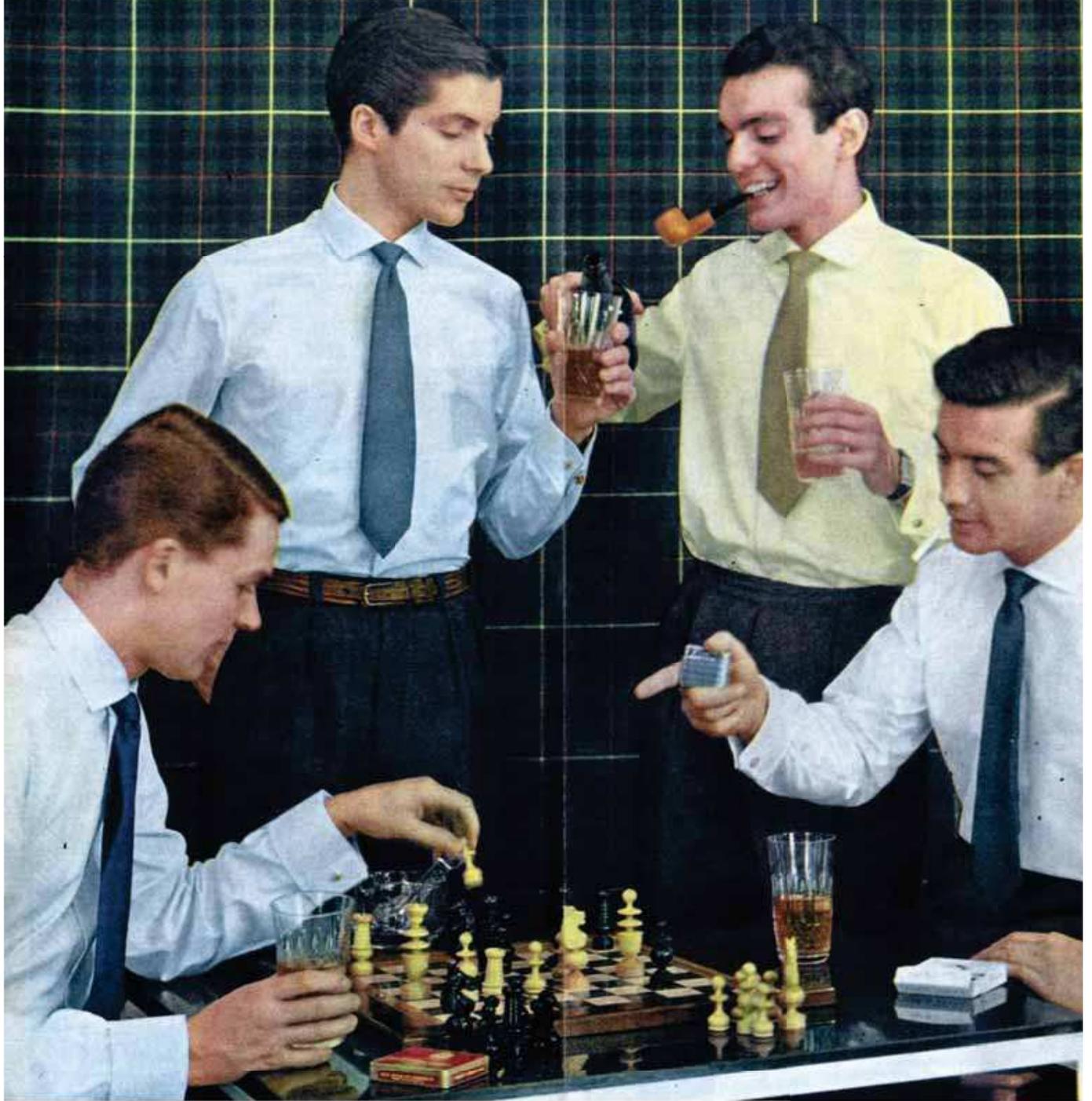
D'autre part, mon canard, la France s'en relèvera. Comme après Giscard, après Mitterrand, après Chirac. Chaque président propose sa variante des dérives de ce régime monarchique qu'est la V^e République. Puis il s'en va.



Bon, on parle d'autre chose ?

Réussite.....

NOVELTEX



**Ils boivent de l'alcool, ils jouent aux échecs, ils fument du tabac...
Mais d'où tirent ils cette mâle assurance ?**

Faites comme eux : adoptez une chevelure en plastique **NOVELTEX**

indéchirable - indéformable - lavable - existe en 5 coloris





LAC BAÏKAL

REPORTAGE PHOTO PAR LOÏC VIZZINI

PAYS Russie **RÉGION** sud de la Sibérie **SUPERFICIE** 31 500 km² **LONGUEUR** 636 km
LARGEUR MOYENNE 48 km **LARGEUR MAXIMALE** 80 km **ALTITUDE** 455 m **PLUS HAUT SOMMET ENVIRONNANT** Mounkou Sardyk (3491 m) **PROFONDEUR MAXIMALE** 1637 m
PROFONDEUR MOYENNE 730 m **TRANSPARENCE MAXIMALE** 42 m **PRINCIPAL AFFLUENT** la Selenga **VILLES COTIÈRES** Baikalk, Severobaikal, Sloudianka (qui représentent moins de 100 000 habitants sur les rives) **GRANDES VILLES PROCHES** Irkoutsk, Oulan-Oude (capitale de la république de Bouriatie) **ILE** Olkhon (730 km²) **PRESQU'ÎLE** Sviatoj Nos («le saint Nez») **ENSOLEILLEMENT** très important (2300 heures par an) **PLUIES** très faibles (295 mm par an) **VAGUES** jusqu'à 6 m lors des redoutables tempêtes automnales **PRINCIPAUX VENTS** le Bargouzine, le Sarma **BANQUISE** glaces hivernales (1 m à 1,40 m dans le bassin central) dès le mois de décembre **DÉBACLE** en mai-juin: reprise du trafic maritime **FAUNE ET FLORE** environ 3500 espèces animales et végétales, dont plus de la moitié sont uniques. Ainsi la Golomianka, poisson au corps transparent rose-blanc dont on dit qu'on peut «lire le journal à travers son corps», l'Omoul «le pain du lac», et le phoque **ORDRE DE GRANDEUR** Le Baïkal est 5 fois plus profond, 54 fois plus étendu et 258 fois plus volumineux que le lac Léman. **MENACES ÉCOLOGIQUES** pollution rejetée dans le lac par les usines se trouvant sur le parcours de son affluent la Selenga, Mais du fait de sa taille, le lac est encore très préservé et son eau remarquablement pure. Les deux tiers du lac sont encore totalement intacts. Le lac Baïkal est la plus grande réserve d'eau douce d'Asie.



Ô perroquet de Qin, à quoi bon tous tes cris et tes paroles creuses!





LAC BAÏKAL





LOÏC VIZZINI





LAC BAÏKAL





LOÏC VIZZINI







PAYS Irak VILLE Bagdad QUARTIER Al Karkh, dit «Zone Verte», enclave hautement sécurisée au centre de Bagdad, d'environ 10 km², instituée en avril 2003 par l'état-major américain en Irak SITUATION Employé des Nations Unies, a effectué des missions à Bagdad en 2004 et régulièrement depuis 2006 BLOG {ibn-batouta.blog.lemonde.fr} CF. anciens numéros du *Tigre*

JE SERAI QUI VOUS VOUDREZ

«Regarde devant toi... clic... maintenant vers la droite... OK, on passe au côté gauche... clic... tourne-toi de trois quarts... non, un peu plus encore... OK, c'est bon pour les photos.» Pouce droit. Scan. Index. Scan. Majeur. Scan... La lumière rouge passe rapidement sous chacun de mes doigts et emporte avec elle toutes les caractéristiques uniques des labyrinthes de lignes qui en ornent les extrémités. Annulaire droit... flash rouge... Bientôt, je serai fiché dans les banques de données sans fond du Pentagone américain, autant dire de la CIA, dans toute l'unicité de mon être singulier. Je serai moi, uniquement moi, impossible à méprendre avec quelqu'un d'autre — ceci est quelque peu rassurant alors que, il y a deux jours de cela, je googlais mon nom, une fois de plus par excès de vanité, et découvrais que le premier Nicolas Garrigue à apparaître n'était pas moi, non, mais bien un quelconque Nicolas Garrigue sur la liste des anciens élèves d'une école de commerce, une de plus. [...] Donc, le scan, les photos, le fichage, je suis pour. Ça me rend unique.

Le Security Officer de la Force Multinationale (c'est-à-dire à 99% US et, pour le reste, un patchwork de pays allant de la sérieuse Albion à l'exotique Salvador), qui me presse les doigts bien fermement sur le scanner d'empreintes, crâne rasé, bouc, tatouages remontant le long du cou et piercings à l'arcade broussailleuse, n'en revient pas en découvrant le résultat de mes scans. — «T'as un taux de lisibilité des empreintes super rare, proche de la perfection!» La perfection est, selon lui, 90%... de quoi? Je n'en ai aucune idée. Mes empreintes sont uniques — mais j'imagine que c'est là le but du jeu, sinon à quoi bon les relever à tout bout de champ? — et hautement lisibles. C'est vrai, je n'ai jamais vraiment mis les mains dans le cambouis ou les solvants, autour du manche d'une hache ou dans les bassins de trempage d'une tannerie... Écrire, à l'aide d'un stylo ou sur le clavier d'un ordinateur, interface inerte d'un monde virtuel débordant de fantômes, préserve les empreintes. [...] Je me sens encore plus spécial, comme appartenant à une nouvelle élite, celle des porteurs d'empreintes parfaites, celle des fichés sans aucune emprise au doute ou à la méprise. Je suis unique. Je ne saurais être quelqu'un d'autre. [...]

«Ouvre les yeux bien grand. Regarde droit devant toi.» C'est au tour de mes iris. Dzii, dzii, fait la petite lu-

mière bleutée qui jaillit de l'appareil placé en face de mon œil droit écarquillé. [...] Je ferme les yeux une fraction de seconde, une fois le balayage de leur surface terminé, le temps de redonner à mon âme la légèreté et la distance dont j'ai besoin pour affronter de nouveau le monde qui m'entoure à cet instant: un container sécurisé, sans fenêtre aucune, dont le toit blindé est encore protégé d'une couverture en fonte, le tout au centre de la Zone Verte, le territoire probablement à la plus haute concentration d'armes et de démagés de la gachette au monde. C'est comme les poupées russes, des couches de protection et de sécurité qui s'emboîtent les unes dans les autres. Au final: un poumon d'acier. J'étouffe. Mon âme, donc, s'échappe du temps qui passe et de l'appareil sécuritaire pour s'élever au-dessus de l'absurdité suintante de cet endroit. Elle emporte avec elle mes yeux fraîchement analysés et catalogués. Mes caractéristiques physiques n'ont plus de secrets pour personne. Je suis classé, donc je suis. [...]

L'air est calme, le ciel de cristal. La ville ne bruisse que des bruits d'une ville normale. Comme toutes les autres villes. Pas de bombes, pas de coups de feu, aujourd'hui. Des pleurs, oui, de la détresse qui s'écoule de tant de foyer, mais les lamentations qui déchirent l'air se sont tues. La ville fume des gaz et des fumées que toute ville connaît. La circulation y redevient dense, signe de retour à la normale, comme les globules d'un sang qui se reprendrait à couler dans un membre longtemps garroté. La vie revient à Bagdad, nous disent les militaires. «La vie redevient possible, me dit Mona. Mon fils part au lycée le matin, et j'arrive presque à oublier, à certains moments, durant la journée, qu'il est hors de la maison, qu'il est livré au chaos de Bagdad, à l'aléatoire...» Mais non, les choses vont mieux, Mona. Bagdad respire. Elle a toujours respiré, mais sa respiration s'est faite moins saccadée. Elle n'hésite plus, à la crête de chaque inspiration, à laisser s'échapper une expiration longue et délivrante.

Al hamdullellah (grâce à Dieu), la violence reflue, l'insouciance réapparaît. Je flotte toujours là-haut et voit des familles entières entrer dans des restaurants de *masgouf*, ce poisson du Tigre à la chair fondante que l'on ouvre par la milieu, écartèle pour en faire un papillon qui sera grillé juste à peine pour lui faire suintier ses sucs exquis — qui n'a jamais mangé un

masgouf en bord de Tigre n'a rien compris de Bagdad — ces familles-là rient même, les enfants courent en se tenant par la main, les femmes arborent des couleurs vives, les fils aident leur mère grabataire à s'asseoir à la table du déjeuner. Un peu plus loin, à Kerrada, un des quartiers huppés de Bagdad, anciennement repaire diplomatique et aujourd'hui territoire des magasins d'électronique débordant de marchandises clinquantes, j'arrive même à discerner des jeunes couples se donnant rendez-vous dans des coffee-shops en fin de journée. Pas d'alcool en vue — c'est une denrée qui n'est pas près de faire son retour à Bagdad avant longtemps, de toute façon, tous les magasins d'alcool ont été brûlés et leurs propriétaires chrétiens ont pris leurs cliques et leurs claques vers des horizons plus cléments — et l'on ne traîne quand même pas bien tard dans les rues le soir. La pression sur la ville a diminué. Le couvercle se lève doucement, et les Bagdadis le poussent de toutes leurs forces. Ici, chaque centimètre carré de retour à la normalité, de liberté, est une victoire. Je me laisse glisser plus loin et vois à nouveau Mona. Elle sort de chez elle, cheveux au vent — une nouvelle permanente faite dans le salon de son quartier qui vient de réouvrir — et habillée d'un tailleur bleu ciel tout juste ramené de Sulaymaniyah. La jupe s'arrête sous le genou...

Ces changements soudains me donnent le tournis. Je perds de l'altitude, me rapproche du sol et me heurte brutalement à des forêts de murs anti-explosions et de fils barbelés. Autour de chaque quartier, à l'extrémité des ruelles, à la limite des terrains vagues. Chacun chez soi. Les sunnites avec les sunnites, les chiïtes avec les chiïtes, les riches avec les riches, les moins riches entre eux, les religieux dans leurs mosquées et autres nombreux lieux de prière, les pas-trop-religieux filant au ras des murs. Bagdad est devenu un assemblage d'enclaves communautaires. On se côtoie un peu au marché, à la fac, sur les grandes avenues, mais après: chacun dans sa forteresse. D'une rue à l'autre, d'un monde à l'autre, chacun doit savoir où se tenir, les limites à ne pas franchir. On est sain, et on restera (peut-être) sauf, si l'on joue le jeu.

Un peu déboussolé, je continue d'effleurer les rues encore défoncées, me fauflant dans l'encoignure des grands méchants murs. Au détour d'une impasse éventrée d'ornières remplies d'immondices — si le calme est revenu, les services municipaux restent encore frileux —, je tombe sur un petit détachement de soldats US discutant avec une poignée de locaux en armes. Ils n'ont pas l'air patibulaires, du style qui tire en premier et demande ensuite où vous allez. Des liasses de billets passent des uns aux autres, on compte, on recompte, chacun son tour, et puis les miliciens s'en vont, le fusil dans le dos, le sourire assuré de celui qui se sait le plus fort. Eh oui, le calme que l'on va étaler comme de la confiture sur les écrans de CNN, Fox News, BBC et autres médias qui forment notre opinion, se paie en monnaie sonnante et trébuchante par l'armée US. Les Américains distribuent leurs prébendes à tour de bras. Tous ceux qui hier usaient de leurs armes pour faire taire l'ennemi, et si possible le faire fuir de chez lui, ou le kidnapper et, pour l'exemple ou pour le plaisir, le torturer

avant de le laisser traîner, mutilé, dans un canal de drainage, viennent maintenant chercher leur pactole mensuel. Leur salaire pour bien se tenir. Peu importe le sang de la dernière atrocité commise que le milicien en armes ou l'insurgé temporairement pacifié a encore sous les ongles, l'essentiel est de l'anesthésier par l'appât du gain. Les Américains aident aussi, il faut le reconnaître, les commerçants et petits artisans à réouvrir leur boutique, leur garage, leur atelier, il faut que la vie reprenne ses atours de normalité. Tant pis si beaucoup viennent ouvrir leur boutique quelques semaines pour recevoir les 2000 \$ de subsides, avant de repartir vers l'exil temporaire choisi, Syrie, Kurdistan ou campagne profonde irakienne. Tout le monde sait ici que ce retour au calme est fragile, temporaire, artificiel — c'est plutôt une trêve qu'autre chose —, et probablement les prémices d'autres débordements communautaires. Après tout, rien, mais absolument rien ne montre que les blocs politiques et sectaires s'engagent sur la voie de la réconciliation. La corruption fleurit, déborde, gangrène tout effort de reconstruction. L'argent du pétrole coule à flot — l'Irak est un pays riche, ne pas l'oublier —, et Mona se ravit de voir que l'électricité est enfin revenue pour quatre heures par jour depuis un moment. En plein été, par 55 °C, une heure, de temps en temps, et jamais aux heures chaudes...

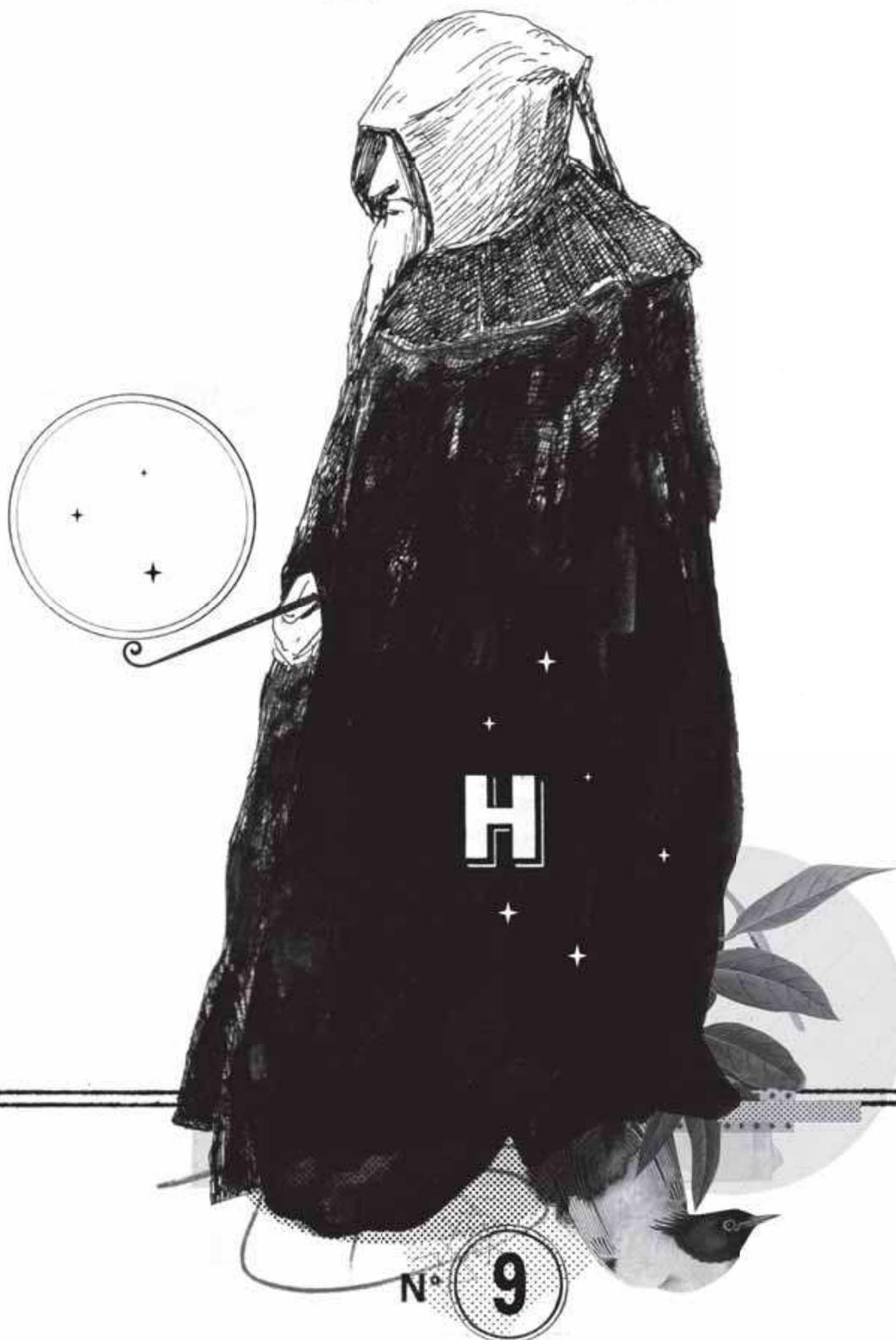
La nuit tombe tôt à Bagdad en hiver. 16 h 30 et déjà le crépuscule s'annonce. J'aurai mon badge américain dans quelques jours. Je pourrai alors enfin conduire sans escorte, aller seul au supermarché militaire acheter mes barres de céréales à moitié prix, et pénétrer dans les usines à bouffe que sont les cantines de l'armée où l'on jette probablement chaque jour de quoi nourrir les milliers d'enfants irakiens souffrant de malnutrition chronique depuis que les foudres de l'Occident se sont abattues sur ce pays. Mon esprit réintègre en une fraction de seconde son enveloppe mortelle. Il me demande de promettre de ne plus trop traîner quand même dans ce monde de barjos qu'est devenue la Zone Verte. Allez, circulez, rien à voir de nouveau sous cette latitude, et tant de belles choses à voir ailleurs, ou plus simplement derrière notre mur, mais je n'ai plus la force d'attendre...

Un autre *check point*, il y en a tellement qu'on finit vraiment par se demander si on a le droit d'être qui l'on est. Il faut sans arrêt se justifier, prouver que l'on a le droit d'être là, que oui, ce visage est bien le mien, et le nom qui l'accompagne aussi. Je comprends mieux maintenant la douleur et la fureur des banlieues... Mon esprit prend la tangente à nouveau, alors qu'un garde de sécurité péruvien inspecte mon badge ONU et que je dois expliquer, comme à l'habitude, qu'il s'agit de l'ONU, *Naciones Unidas*, oui, ça existe... J'imagine pouvoir changer d'identité d'un contrôle à l'autre, on a tous des identités multiples, n'est-ce pas? Nous sommes tous des Fernando Pessoa en puissance, bardés d'hétéronymes. J'arriverai au *check point*, demanderai au garde en faction: lequel d'entre moi voulez-vous voir? Mais si, je vous l'assure, je serai qui vous voudrez. C'est plus simple comme cela, non?

Bagdad s'éloigne.

TAROT

L'ERMITE



N° 9

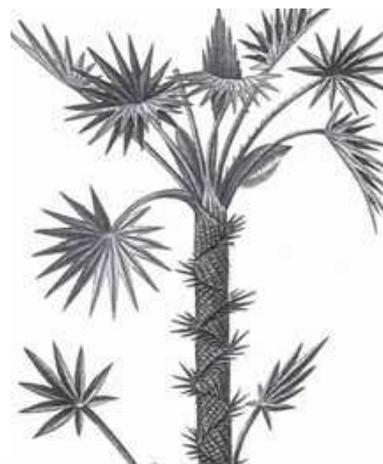


REPORTAGE

PAR LÆTITIA BIANCHI

BREF SÉJOUR

AU PAYS DES VOYAGEURS DE LUXE



Un des actionnaires du *Tigre* nous a transmis une invitation en disant d'un air mutin *cela ferait un bon reportage pour vous*. «Les rendez-vous du voyage de luxe. Nous avons le plaisir de vous convier à venir découvrir l'univers exceptionnel des voyages de luxe dans le cadre magique de l'hôtel Dassault, où réside Artcurial, célèbre maison de vente aux enchères. 70 exposants rigoureusement sélectionnés seront présents pour vous proposer le meilleur du tourisme très haut de gamme. À cette occasion, vous aurez le privilège de découvrir des hôtels exceptionnels, des villas privées, des compagnies de jets privés, des lodges, des croisières de luxe, des trains de rêve... et de discuter directement avec leurs propriétaires ou représentants. Samedi 2 février 2008 de 10h à 22h. Hôtel Dassault. Artcurial, 7, rond-point des Champs-Élysées. Paris 8^e. Métro Franklin Roosevelt. Parking du rond-point des Champs-Élysées. Accès voitures face au 3, avenue Matignon. Cette invitation est strictement personnelle et valable pour deux personnes. Plus d'informations sur le site www.lesrendezvousduvoyagedeluxe.»

L'Hôtel Dassault, hôtel particulier massif à l'angle du rond-point des Champs-Élysées, là où les touristes croisent les badauds qui vont au ciné ou à la Pizza Pino, et les quelques riches riverains des avenues avoisin-

nantes. Hautes grilles dorées, petit escalier en pierre, portes vitrées. Quatre messieurs en costume et deux demoiselles en tailleur plus tard, munie d'un beau sac blanc estampillé Les Rendez-Vous du Voyage

de Luxe pour y mettre tous les documents de présentation que vous désirerez prendre, je monte un escalier. Et là, stupeur. Dans un décor tapissé de noir, le long des murs, des espaces individualisés, parfois des



Ce que j'ai devant moi, sur ma table, depuis huit jours ?

alcôves regroupant trois ou quatre hôtels. Étage suivant, même scénario, dans un décor entièrement blanc. Autant dire que ce n'est pas le Salon du livre, avec ses espaces loués au centimètre carré et ses vendeurs de biftecks en rangs d'oignons. Ici, les oignons prennent leurs aises et on le fait savoir. Le site internet, il est vrai, ne disait pas autre chose: *réunir les acteurs les plus prestigieux du tourisme haut de gamme dans le cadre raffiné des salons de l'hôtel Dassault et les mettre en scène sous forme de tableaux telle une véritable exposition plutôt qu'un salon classique*. Chaque hôtesse interpelle poliment le client potentiel et lui accorde l'intimité d'une conversation en tête-à-tête. Ce qui n'arrange pas mes affaires: dans un lieu si vaste, il est difficile de saisir des conversations à l'improviste, du moins à cette heure de la journée où le salon se remplit doucement. Heureusement pour mes affaires, la richesse rend arrogant et les arrogants aiment parler à la cantonade.

J Je me fais donc riche. J'hésite sur la destination où faire mes premières armes. Indonésie, Vietnam, Miami, Inde, Thaïlande, Seychelles, Saint-Barthélemy, Polynésie, Thaïlande, Bhoutan, Caraïbes, Maldives, Seychelles, Bali, Inde, Argentine, Mexique, Sultanat d'Oman, Égypte, Maroc, Grèce, Espagne, Principauté de Monaco, Corse, Sardaigne, Londres, Copenhague. Sous chaque destination, une grande photographie donnant une vue d'ensemble du complexe hôtelier. Les petites pancartes accolées se suivent et se ressemblent. On ne dit pas «description de l'hôtel», on dit *écrin*. On ne dit pas «type de cuisine», on dit *sauveurs*. À la rubrique dite *écrin*, ce ne sont que lieux d'exception dans un cadre exceptionnel, du hors-norme, du havre, du haut de gamme, des prestations uniques, de la sensualité, de la détente, du raffinement, du luxe, du calme, de la volupté, du

paradis. N'en jetez plus. Il faudra donc parler pour en savoir plus. Je choisis *La Bobadilla Gran Lujo, une expérience unique — a member of The Leading Small Hotels of the World*: un hôtel espagnol, qui à la rubrique *écrivain* s'est permis une formulation hardie, *people* et raccolleuse, la seule en son genre du salon: *Juan Carlos I^{er}, Brad Pitt, Tom Cruise, Placido Domingo et bien d'autres ne s'y sont pas trompés*. Voyant mon intérêt pour sa pancarte, la responsable de l'hôtel m'alpague en anglais. Je tente en vain un *do you speak french*. Espagnol? *si*. Ouf. Pour asseoir ma crédibilité vestimentaire et déjouer les questions d'argent, j'ai un argument solide. Mes riches parents, préparant un voyage d'anniversaire de mariage, m'ont envoyée en reconnaissance; budget: *no limit*. La responsable croit tenir un bon client, puisque, cerise sur le gâteau, l'hôtel abrite une chapelle où des mariages peuvent être célébrés abritant *un orgue mécanique de 1595 tubes*. Après une description des chambres, prospectus à l'appui, elle conclut d'un air satisfait: *c'est ce qu'on pourrait appeler le luxe non ostentatoire*.

J Je repars. J'entends par-ci par-là un gros monsieur disant *un gros avion, oui, c'est un gros avion!*, j'entends *ce n'est pas une expérience de voyage, c'est une expérience de vie*, j'entends une dame dont une responsable s'approche pour lui faire l'article qui répond avec un rire fort, *mais enfin, je connais! Abu Dhabi, j'en reviens! J'y étais la semaine dernière, c'est moi qui organise le séminaire pour M.****. Rire gêné de l'autre. *Ah, la météo qu'ils ont eue, là-bas!* Derrière, les premières récriminations de la journée: *bon, il y a le prix, certes. Le prix c'est le prix. Mais après, arrivés là-bas, pour le service, comment savoir? on a payé, et le service, voyez-vous...* Quelques pas plus loin, le propriétaire d'un hôtel des Seychelles qui vient de faire construire des villas privées adja-

centes fait des grands mouvements de bras en s'adressant à un couple de clients. Le mari insiste, *mais où exactement?* Le propriétaire: *bon. Quand vous regardez la mer, ben c'est à gauche*. Le client mime: *là, je suis face à la mer. Vous dites, c'est à gauche? Je ne vois pas*.

J Je tente ensuite une location de villa privée en Italie, très bien, la Toscane. Une jeune femme m'explique *de une à dix-sept chambres, avec tout le service, chauffeur, cuisinier, réceptionniste, cuisinier non cuisinier j'ai déjà dit, baby-sitter...* Une documentation? Je dois remplir une feuille. Le temps de jeter un œil aux adresses précédentes, Neuilly, Paris XVI^e, Paris IV^e, Paris VIII^e, Paris XVI^e, Neuilly encore, j'ai la présence d'esprit de donner une adresse en province. Je me dirige vers le stand (le lieu d'exposition, pardon) Patagonie. Un couple de cinquantenaires est en train de poser sa dernière question, ou plutôt de s'attirer la dernière réponse: *... pas ostentatoire. Bien sûr, si on a la bague avec le gros diamant, bien sûr, non*, dit une dame à la femme qui a tout l'air précisément d'avoir la mauvaise idée d'avoir des gros diamants, mais déjà son interlocutrice ajoute une phrase sans appel: *globalement, Argentine, c'est une destination safe*. Je me dirige vers une de ses collègues, une jeune femme de vingt-cinq ans à vue de nez. Elle me montre le prospectus des hôtels pour lesquels elle travaille. Son bras tremble tellement que je vois les images du Park Hyatt de Buenos Aires, qui a *la plus grande cave de vin de la ville* dans un quartier qui est *un peu comme le VIII^e à Paris, vous voyez*, toutes secouées; à ce rythme le vin va tourner. Cela me touche, cela me rappelle mes ventes de *Tigre* dans les salons du livre, les moments où l'on ne trouve plus ses mots, où l'on répète pour la énième fois que c'est ci et ça et tellement génial, tout en ne sachant pas si on a en face un

acheteur ou un filou qui a la mauvaise grâce de faire semblant d'être intéressé. En l'occurrence, je suis aujourd'hui le filou. Elle me lance un *je ne sais pas comment vous aimez voyager, vous* qui me déstabilise. Je lui réponds, *oh, vous savez, moi je voyage plutôt en stop*, et je lui ressors mon laïus sur mes riches-simes parents. Elle semble rassurée, elle me dit que justement en Argentine on peut partir en voiture et avec une tente, vers la frontière bolivienne, et que c'est très beau, mais que pour mes parents, ce serait plutôt le Park Hyatt et les excursions en Patagonie. J'acquiesce. Le prospectus du Park Hyatt ressemble à une revue de graphisme. Page d'ouverture, une citation: «*Se me hace cuento que empezó Buenos Aires: La juzgo tan eterna como el agua y el aire*», Jorge Luis Borges. Puis des photos pleine page. Il faut arriver à la dernière page pour avoir quelques descriptifs (baignoires en marbre, chandeliers de cristal, cheminées et charme abondant dans toutes les suites du palais) et les coordonnées. Pas de prix.

U

Un autre catalogue me confirme cette découverte. Ce ne sont pas des catalogues: ce sont des revues littéraires. Toute la poésie contemporaine est là. Agris qui criez sur la mort de la littérature, rangez votre hargne. Saint-John Perse a des fils émérites. Démonstration par l'exemple. Un livre blanc granuleux. Un T transparent sur une couverture épaisse aux longs rabats. Page d'ouverture:

Le Touessrok illumine les cœurs. Fusion chic de bois, de chaume et de murs de couleur blanche, dominant la baie de Trou d'Eau Douce, sur la côte est. La douceur des jardins verdoyants s'éclairant au contact des bougainvillées florissantes. Le bleu apaisant des piscines et les plages de sable blanc ombragées par de gracieuses palmes de cocotiers. Au-delà des îles, le récif s'empare de l'océan et l'apaise en son lagon azur. Telles sont les couleurs du jour, pointes de magie mauricienne renaissant chaque matin...

T

Telles sont les brochures, pointes de magie littéraire, renaissant à chaque stand. Moi qui pensais bêtement voir des enfilades de zéros, j'ai tout faux. Aucun prix nulle part. De la poésie à l'état brut. Un arc-en-ciel des couleurs que je ne résiste pas à vous livrer, pauvre lecteur qui passez à côté de l'avant-garde d'aujourd'hui. Anthologie:

BLANC. Les serviettes de plage, douces, épaisses et réconfortantes, les fleurs de frangipane flottant sur la piscine, les bateaux qui vous enlèvent en secret jusqu'aux îles, le sable fin qui glisse sous vos pieds. ROUGE. Le petit drapeau de plage qui flotte au vent, un verre de rosé frais et capiteux, l'émotion qui émane d'une fleur d'hibiscus, le scintillement des libellules. ORANGE. Les reflets safran de la chaise longue de votre suite, le jeu de lumière des photophores sous le banian... JAUNE. La lueur d'une chandelle sur une table au bord de l'eau, un verre de rhum mauricien aux épices, des bancs de poissons irisés sur le récif, et au-dessus, le soleil. VERT. L'immense feuille de banane qui se balance en guise de salut, des anthuriums vert-citron le long d'une colonne, le green de salam paspalum du golf de l'île aux Cerfs. BLEU. Le saphir naturel de Ceylan qu'elle porte au doigt, ... l'horizon qui rejoint l'océan. INDIGO. La mer profonde au-delà des récifs, un paréo de soie chatoyante après un bain de mer, un cocktail mexicain sur la plage Frangipane. VIOLET. Les pétales de bougainvillées parsemés sur votre lit. NOIR. La feuille de nori qui enveloppe le sushi, un expresso arabe serré, les lanternes en fer forgé qui éclairent votre chemin, sous le ciel nuit-noire parsemé d'étoiles.

[À noter que les photos suivent presque toutes les descriptions: la *feuille-de-bananier-qui-vous-salue* est bien là, mais point de libellules rouges, et à la rubrique jaune c'est bizarrement le monokini et les cuisses d'une demoiselle qui tiennent lieu de soleil.] Je m'arrête sur les deux pages finales consacrées aux renseignements bassement matériels. *Les clients bénéficient d'un majordome privé 24 heures sur 24*. La suite Royale bénéficie de ce beau paragraphe: *ces luxes et niveau de service n'étaient autrefois destinés qu'aux*

rois. La suite Royale possède une chambre principale immense, une salle à manger et une terrasse extérieure. Totalement isolée, elle bénéficie d'une intimité exceptionnelle. Ajoutez un salon de coiffure avec des *traitements capillaires de haut niveau*, un spa, un centre de remise en forme, des sports terrestres, des sports nautiques... Jaune mon rire, rouge votre compte en banque. Je note que dans le champ sémantique de l'*upperclass*, une habitation «supérieure», c'est le premier prix. Par ordre croissant, on a ensuite double executive, double de luxe, Junior suite supérieure, Junior suite luxe, Suite supérieure, Suite exécutive, Suite luxe, Suite supérieure villa, Suite luxe villa.

D

Dans une alcôve consacrée au complexe hôtelier indien Taj, je remarque un couple désagréable qui se plaint apparemment d'un séjour passé dans un des hôtels du groupe. Le ton monte un peu. Ils se disputent à coup de noms d'hôtels. Le représentant défend bec et ongles *le plus grand palais privé du monde* et le Rambagh Palace, *le premier palais de maharadjah à avoir été transformé en hôtel en 1925*, et tape allègrement sur un Sheraton, *où si on n'est pas au moins au quatrième étage, laisse tomber...* La dame n'est pas d'accord du tout. Le couple part, non sans une phrase déplacée et vaguement menaçante du mari: *si on n'est pas contents, on revient vous voir*. Vu que le bonhomme est deux fois grand comme lui, on ne sait trop quelle sera sa vengeance. Je me renseigne mollement sur le circuit touristique du Tigre, qu'il représente aussi: *India's Finest Safari Lodges. Birth of a tiger Circuit. Great reasons to go on safari in India. Witness the Land of the Tiger. Capture a majestic tiger on camera in one of India's 28 tiger reserves*. On en voit trois ou quatre par jour, ou un, à dos d'éléphant ou en 4x4, me dit le responsable. J'ajoute: *ou aucun*. Il me dit: *oui, ou aucun*. Je suis à peine sortie du coin «Inde», écou-

... Mais je le garde, pour m'emplier la cervelle de l'idée de perroquet !

tant vaguement quelques couples se faire expliquer qui les Seychelles, qui Bali, qui Maurice, qui la croisière et qui la villa privée, que je vois un monsieur maigre, celui qui écoutait sagement la beauté des Seychelles avec une dame, dans des bras, puis sur une chaise, puis étendu de tout son long. Crise d'hypoglycémie. Une jeune fille tente un *faudrait plutôt le mettre sur le côté*, en vain. Quelques secondes plus tard, une des personnes lui amène quatre petits-fours de luxe amasés à la va-vite: un mini-croissant, un macaron, etc. Le monsieur n'en veut pas. Tout le monde insiste. Le monsieur n'en veut toujours pas. À deux pas de là, ça continue de parler Maldives.

F

Fin de la visite. Deux couples d'amis, quarante-cinquante ans, se sont arrêtés au tout dernier stand, Séjour musical à l'oasis de Siwa. Ils sont en grande discussion avec un des organisateurs de l'événement. J'arrive au moment où l'un des clients potentiels demande: *mais si on n'est pas mélomane?* ce à quoi il se voit répondre: *mélomane ou pas mélomane... si on est pas mélomane, voyez-vous, ce n'est pas grave du tout. La beauté du site fait qu'on est transporté dans l'ambiance du lieu.* Le soir, des concerts. En journée, des balades à cheval ou en 4x4. *Oui mais pour ne pas se perdre dans le désert?* Il y a des guides berbères, *qui connaissent parfaitement la région.* Chouette. Et niveau faune? Réponse cinglante: *ah ben rien. Strictement rien, c'est le désert.* Ah forcément, c'est le désert. *Jamais vu, même pas un serpent, depuis que j'y vais.* Tout le monde est de plus en plus intéressé, jusqu'au moment où l'on comprend que le concept de l'hôtel est tellement «authentique», comme disent les prospectus, qu'il n'y a pas d'électricité. *Mais s'il fait chaud?* C'est une chaleur très sèche, donc très supportable. *Mais s'il fait froid?* s'enquiert une des deux dames. *Un berbère vous apporte une bouillotte,*

c'est formidable. Mais, ajoute un des messieurs, *il se trouve que pour des questions médicales, j'ai besoin de brancher un appareil électrique. Quand vous dites pas d'électricité, c'est pas d'électricité du tout du tout?* Du tout. Le responsable évoque deux autres hôtels (avec électricité) de l'oasis, à un quart d'heure de voiture. Ouf. Et par excès de zèle, croyant bien faire, il ajoute: *sinon, il y a aussi un hôpital très bien*, ce qui lui vaut une réponse cinglante de la femme: *mais il ne va pas dormir à l'hôpital, enfin!* Moment de flottement. Vite évacué par l'évocation de la beauté du lieu, son caractère préservé, le caractère exceptionnel de cette expérience où l'on se retrouve en petit groupe (une quarantaine de personnes) dans un décor somptueux. *Pas de charters* (soupirs de l'assistance, petits rires), rien à voir avec le Nil, les croisières, les croisières et tout ça, phrase qui fait dire au gros monsieur, avec un geste de dédain: *on a donné.* Tout le monde est ragaillard. L'organisateur ajoute alors en passant, comme si de rien n'était, après une dernière et lyrique évocation: *la seule chose interdite, c'est les mariages entre hommes, depuis Nasser.* Une des dames glousse *pardon? je n'ai pas compris ce que vous disiez.* Et l'autre: *c'était fréquent. Maintenant c'est interdit. C'est que Nasser, hein...* Le gros monsieur acquiesce, il a l'air de connaître. *Mais bon, c'est loin du Caire, alors ils s'arrangent.* Le petit groupe s'éclipse dans la bonne humeur générale. Je reste. L'organisateur s'étonne, il pensait que j'étais avec eux. Je m'excuse vaguement. Je dis que mes parents sont très mélomanes, je voudrais savoir qui joue. On peut assister aux répétitions. Ils font transporter le piano Steinway du Caire. L'accordeur accompagne le piano.

J

Je descends. Je rentre dans la librairie, Arcurial librairie d'art, nos libraires vous accueillent dans un

espace dédié au plaisir du livre, aux moulières majestueuses. Peintes en blanc, ou en violet acidulé. Sur le seuil de la librairie, j'entends un homme dire d'un ton rigolard: *tu vois le pistolet? Tu le lui mets dans le dos pendant les soldes. C'est la seule solution pour qu'elle n'achète pas le manteau.* S'ensuivent quelques commentaires boudeurs de la femme qui dit que *non, pendant les soldes, franchement, elle a été raisonnable.* Le pistolet dont il parle est exposé dans une vitrine de verre. C'est le *Pistolet de combat à boulettes de fulminate*, par Jean le Page, ayant appartenu au général comte Curial (1774-1829) Vente le 19 mars. Mise à prix 50000 euros.

J

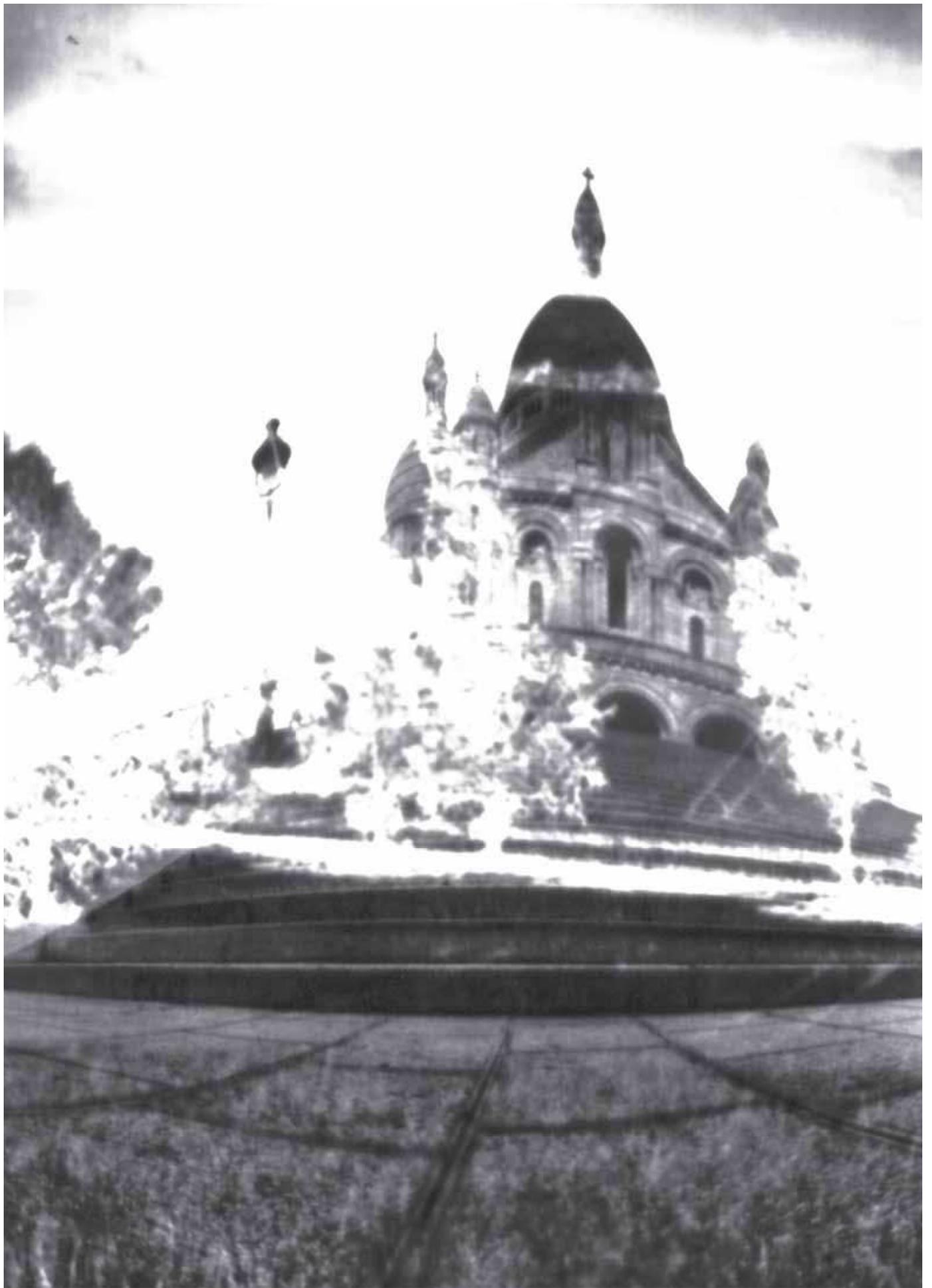
Je sors de l'Hôtel Dassault. Je vais m'asseoir au Quick. J'ouvre un énième prospectus, *A dreamer's notebook.* On croirait un agenda Mollieski blanc, aux bords ronds.

Dreamers is normally a term for people who appear to be living a dream. What would you say if a friend told you she had discovered paradise on earth? Of course, such things do not exist — except perhaps in the eyes of the beholder as she assimilates her surroundings. Our goal is a personal version of that paradise. We want to take the basic elements of life — sleeping, eating, walking, resting — and turn them into natural but delightful pleasures. What could be easier, what could be more difficult? Alicante, Cordoba, Grenade, Madrid, Majorque, Seville...

Le temps de lire la liste, re-poème.

You may say I'm a dreamer... .. but simple comfort is not enough. I seek a place where I feel alive. Light alone will not suffice, I look for a light that adds dignity and distinction. A city's name is not enough I want its sound and smell, its colour, its taste.

Lorsque je lève les yeux, j'aperçois, à quelques tables de la mienne, deux des hôtesses du salon: c'est leur pause-déjeuner. L'une d'elles me jette un regard étonné. Ce sont les risques du métier.





STÉNOPÉS

PAR FRÉDÉRIQUE BARRÉ



REPORTAGE

PAR BENOÎT VIROT

PARIS RIJEKA

VINGT-QUATRE HEURES DANS UN CAR

J'ai fait les vingt-quatre heures de Rijeka. Une journée de rotation autour de l'Europe dans un bus à destination de l'ancienne Fiume, où le poète-soldat d'Annunzio bâtit son empire. Ma mission: côtoyer des voyageurs pauvres. Bilan: j'ai gagné une invitation à Zadar, chez des petits vieux tout droit sortis d'une bande dessinée.

Vous vouliez de la sueur? Vous aurez des larmes! Quand j'ai dit que j'empruntais Eurolines pour aller en Europe de l'Est, tout le monde m'a dit: «*Tu vas croiser des plombiers polonais.*» Baste! Vieux couples et jeunes célibataires, la quasi-totalité des voyageurs croisés entre Paris et Rijeka en ce début février, quittait, ou regagnait... sa famille (ou, tout au moins, sa dulcinée). Le voyage est long (vingt-quatre heures), il n'est pas donné (quatre euros de l'heure: à vos tablettes), et la qualité de l'info fournie par Eurolines en matière de délais ou de transferts n'est pas toujours au rendez-vous.

J'arrive à la gare routière de Gallieni, un matin aux aurores. Des bus partent ce matin là pour Copenhague (*via* Bruxelles, Hambourg et

Oslo), et pour Amsterdam (*via* Bruxelles, Breda, Utrecht). Aux comptoirs d'enregistrement, comptoirs endormis, seules deux petites fenêtrées veillent, aux deux extrémités de la salle carrée. Machines à café inaccessibles, téléphones publics cachés, grande carte d'Europe aux trois quarts dissimulée par une palissade... À l'image des gens qu'elle voit défiler (ce matin, elle est déserte, mais l'été, je l'ai vue surpeuplée), la salle des pas perdus est un endroit en transit.

A

Au niveau des quais, dans une affreuse cafétéria tout en longueur,

une unique hôtesse a placé devant elle les ingrédients nécessaires aux sandwichs de la journée, et un unique hôte attablé recopie sur un morceau de papier le répertoire de son portable. Quatre forts des Halles, les sacs bien remplis, arborant tous un couvre-chef différent (casquette, chapka, bonnet, bob), entourent un tout petit monsieur, avec lequel ils tentent de s'entendre. Laborieusement. Petit monsieur récite l'alphabet en leur compagnie, eux opinent ou répètent, selon les lettres. Quelques minutes plus tard, quand mon bus quittera la place, je les verrai traverser les voies après avoir troqué leurs sacs contre des cartons.

Je suis pris en main par une belle Slave, qui me confie les clefs du bus;



en fait, elle me confie que j'aurai le bus pour moi... ou tout comme, puisque nous sommes trois. Autant que de chauffeurs. Les rangées de sièges vides se reflètent dans la télé de bord. C'est la dernière fois avant l'été, m'apprend l'une des voyageuses, que le service du mercredi matin est assuré. La semaine prochaine, il n'y aura plus qu'une liaison hebdomadaire le dimanche. Et des deux lignes qui traversaient auparavant l'Europe vers Zagreb, poursuit-elle, Eurolines a même supprimé celle qui passait par l'Allemagne et qui faisait gagner trois heures: on passe donc par l'Italie, avec arrêt unique à Lyon. Mais selon les saisons, le bus fait aussi escale à Dijon, Grenoble, Turin ou Ljubjana.

L

Le trio de chauffeurs fait un peu pieds nickelés, forcément. Il y a le rond en gilet bordeaux, le moustachu dansant qui dort au fond du bus, et le clown blanc au visage rectangulaire. Ils se relaient au volant, par tranches de quatre heures. À mon effarement, ils ne parlent qu'une langue: le croate. Pour me renseigner, jouer l'inquisiteur sur les rythmes de travail et la stratégie d'Eurolines, je suis obligé de prendre les autres passagers comme interprètes. Évidemment ils comprennent de travers et ça tourne court.

A

Avec cinq minutes de retard sur l'horaire officiel, nous perçons les

boulevards extérieurs pour nous engager sur le manège de la porte de Bagnolet. Laisant à gauche les immenses coupes d'Auchan et de Campanile, narguant les publicités EasyJet pour Biarritz à 32 euros, lâtant les surprises urbaines de Bagnolet (une baraque en planches assortie de la douce enseigne de «lutherie urbaine»), je me cale. La seule manière de pouvoir allonger ses jambes est de baisser son siège au maximum, à condition que celui de devant reste en position normale. Dans ma ration de lectures, un recueil de nouvelles hongroises. Dans l'une d'elles, le héros entreprend un voyage en train de douze heures entre Budapest et... Fiume, en compagnie d'une mère et de sa fille. L'auteur, Kosztolanyi, analyse les compartiments de train: *«Ici, la vie des étrangers nous est pour ainsi dire présentée en coupe — d'un seul tenant et condensée —, de même que dans un roman ouvert au hasard. (...) Nous pouvons les épier, faire des conjectures: quel sera le début de ce roman, quelle sera sa fin?»*

E

En tête de bus, un homme de quarante ans compulse des piles de documents imprimés à en-tête d'un ministère serbe. Ces papiers remplissent des sacs plastique entiers. Pour tuer le temps, il lit aussi des gratuits (français) prêtés par les chauffeurs (qui lisent peut-être la langue à défaut de la parler). Mais il n'est pas très amateur de conversations, répondant un «je ne sais pas» bien accentué à la plupart de mes questions (quelle idée, aussi,

d'aborder les primaires américaines avec un Croate!). Dora, la soixantaine, est plus prolixe. Elle rejoint, comme deux fois par an environ, ses parents dans la campagne de Zagreb. Elle s'apprête à rester longtemps, car «ils sont malades», dit-elle avec lenteur et un air d'infinie désolation. Elle invoque sa tonne de bagages pour expliquer son choix de voyager en bus, mais elle part toujours ainsi, sauf quand son mari l'accompagne en voiture (six heures de moins que par Eurolines). Ses enfants préfèrent l'avion, plus rapide, un peu plus contraignant au niveau des réservations... mais pas forcément plus cher: en jouant des délais, Croatian Airlines propose en effet des vols à 150 euros. Pipi du matin. Une musique très années 80 s'échappe des toilettes femmes dans un décor de fin du monde.

À

À Lyon, passage par le ventre de Perrache, cette gare du XIX^e siècle défigurée par une plate-forme en bulle des années 70 (genre Beaubourg en plexiglas flashy qui aurait fondu au soleil). Un groupe de gars typés, une dizaine, avec sacs et casquettes, attend devant un bus Eurolines pour Sofia. Le nôtre repart, direction l'autoroute Blanche, puis celle de la Maurienne. Avec mes rêves de destinations adriatiques, je laisse les travailleurs pauvres sur le bord de la route. Ont rejoint le bus une dame et sa fille (d'un éblouissant roux métallisé, comme une insolente proportion de Croates), qui

vont dans leur famille, à Zagreb; une jeune fille tout en rondeurs et aux cheveux de jais, qui va retrouver la sienne à Serebos; de vieux couples croates, dont la plupart habitent en France et vont faire des séjours réguliers chez des proches ou dans leur résidence secondaire, en Croatie. C'est l'un d'eux qui m'invite, un été, à Zadar. L'homme, petit moustachu râblé à l'air matois, la femme, mamie de cinéma, dont la tête, le nez, les yeux sont comme des ballons, et qui ne perd pas une occasion de dire quelques mots de français de sa voix suraiguë. Ainsi, comme je me vante, alors que le bus est déjà surchauffé: «*Et moi, en plus, j'ai un petit radiateur sous la tête*», elle s'écrie: «*Mais on a tous un petit radiateur sous la tête!*» Monte aussi un petit barbu, peu disert.

L

Le soir, séance cinéma. Deux *blockbusters* sous-titrés en croate (à peu près ce que j'aurais pu trouver dans un cinéma de Zagreb). Dans le premier, qui raconte une attaque bactériochimique mystère dans une ville américaine, les militaires sont camouflés dans des tenues fluorescentes violettes qui les font ressembler à des envahisseurs d'un autre monde plutôt qu'à des gardiens de l'ordre. C'est ce moment-là, juste avant le tunnel du Fréjus, que choisissent les douaniers (des douaniers français, monsieur!) pour monter nous rendre une petite visite. Ils s'enquèrent auprès de chacun du but de son voyage. Lequel va être sorti du loft?

L

Le petit homme barbu monté à Lyon, qui ne parle visiblement ni français ni anglais, ne se sort pas de son échange. Après trois minutes de palabres de sourds entre les deux parties, le mot *tourist* émerge subitement de la conversation. Il le répète en claironnant: «*Tourist ! Tourist!*» Je ne sais pas ce que veulent dire l'errance de cet homme qui fait

les cent pas dans les stations d'autoroutes, ni, dans ses mains, le papier à en-tête de l'Hôtel Split, mais je n'aurais pas parié pour le touriste. La nuit est pratiquement tombée quand on sort du Fréjus. À la fin du film, les chauffeurs ont commencé à passer des chants traditionnels croates. Ce n'est pas là-dessus qu'ils dansent, c'est en enjambant les corps des passagers allongés en travers des banquettes. Peu verront donc l'Italie: enfin, l'autostrade d'Italie... car les trajets Eurolines, en tout cas dans cette partie du continent, se font exclusivement *via* les autoroutes. La slave qui nous accueillait ce matin sur le quai a ri bien fort quand je lui ai demandé si on longerait la mer à notre arrivée en Croatie, et claironné: «*Non, non, pas la mer! L'autoroute jusqu'au bout!*»

T

Turin se résume à une longue ceinture d'immeubles gris, aux allures de fantômes, à l'horizon desquels dépasse un clocher. De l'autre côté de la route s'alignent des usines ou des entrepôts aux formes remarquables: l'un a des façades ajourées, qui lui donnent l'allure d'une galerie commerciale hypermoderne. L'autre est si longue qu'elle se perd dans l'obscurité. De nuit, la succession d'enseignes lumineuses fait de la route entre Turin et Milan un long continuum industriel. Le retour infirmera cette impression. Malaise, et sentiment de traverser deux pays différents. Ou bien que le paysage, comme les bordures des stades de football, est constitué de publicités lumineuses et changeantes pour des entrepreneurs locaux.

L

Les aires de services italiennes sont appétissantes, et bien pourvues. Elles sentent le chocolat. Pas étonnant, vu les montagnes de tablettes, de toutes marques et de tous parfums, qui vous accueillent. Il y a aussi une variété incroyable de riz et de préservatifs. Aux toilettes, la

chasse d'eau, compulsive, se déclenche toutes les trente secondes. Au comptoir, les serveuses s'énervent et rigolent en même temps. Près de la sortie, les chauffeurs essaient des lunettes de soleil.

L

Les gens ne dorment que quand le bus roule. Lors des arrêts, ils sont debout, esquissant quelques pas dans l'allée, à l'affût. On se croirait dans *Le Crime de l'Orient-Express*. Peuple de voyageurs qui ne se reposent jamais. Quelques rencontres, au retour, étieraient cette idée. Deux jeunes gars, Axel et Léo, squattant les dernières rangées, sont deux boulingueurs passionnés: le premier revient de deux ans en Australie, *via* la Turquie et la Bosnie, mais il a aussi travaillé à plusieurs reprises en Croatie, dans un hôtel français notamment. C'est dire s'il est familier des longs voyages en bus. Il n'a pas spécialement souffert des traversées de l'ex-Yougoslavie, malgré les péripéties qu'il énumère (pannes, rétroviseurs arrachés, arbres bloquant la route et détours). Ces vingt-quatre heures sont comme un «*sas de décompression*» avant son retour en France. L'autre chante dans un groupe de rock nomade, qui multiplie les tournées dans les pays de l'Est. Il revient de Zagreb, ville où il a rencontré sa copine à l'occasion d'un concert. Il fait le voyage tous les deux mois.

I

Il est quatre heures, le moment le plus angoissant des voyages Eurolines arrive. On passe la douane à la frontière croato-slovène. Il n'est pas rare — je parle par expérience — que la durée d'un Paris-Bruxelles soit multipliée par deux parce que les chiens ont reniflé quelque chose de pas catholique dans une valise. Réveil brutal par le chauffeur, relevé des cartes d'identité, descente du bus, interrogatoires express (on me demande mon signe astrologique, si j'ai des médicaments, et de re-



produire ma signature sur un bout de journal, tout ça dans un anglais où je prends souvent un mot pour un autre). Le passage de la frontière dans l'autre sens, entrée dans l'espace Schengen oblige, est plus problématique: alors qu'un premier douanier, bonhomme en apparence, questionne familièrement les passagers sur les buts de leur voyage, un second déshabille les valises cigarette par cigarette et caleçon par caleçon, sous l'œil de tout le monde. Les petits vieux ne sont pas champions au concours de réempaquetage. Les plus jeunes restent stoïques devant leurs pantalons secoués d'où s'échappent des sachets d'herbes à la composition incertaine.

T

Toutes épreuves aidantes, deux des couples, assis l'un derrière l'autre, de part et d'autre de l'allée, ont entamé une longue discussion croisée vers la fin du trajet.

I

Il est cinq heures trente quand le car s'arrête à Zagreb. Finalement, l'espace (à l'intérieur du bus) estompe un peu les limites du temps. On ne ressent pas le temps de trajet (pour autant qu'on arrive à entrecouper sa nuit de quelques plages de sommeil). La jeunesse apprécie de voir du pays. La vieillesse fait contre petite fortune bon cœur. Seul un quinquagénaire se fait entendre: «*C'est la deuxième fois que je prends le bus,*

et c'est la dernière.» L'homme, en France depuis trente ans, voyage avec deux amis croates. Il a discuté toute la nuit, pour se coucher entre huit et onze heures. Il est cinq heures trente et il fait froid dans la gare routière, un gigantesque bloc de béton hérissé d'escaliers, de salles d'attente et de pizzerias rapides dans toutes les directions. Il est cinq heures trente et mon billet prévoit deux heures d'attente avant la correspondance pour Rijeka. Je discute avec Dora devant un plan dessiné de la capitale qui omet sobrement de préciser l'emplacement où nous sommes. La ville change à toute vitesse, me dit Dora, et depuis la guerre «*la moitié du pays a été vendue*». Elle se lamente sur la jeunesse du pays, qui n'a même pas l'excuse du chômage de masse (comme nous, les jeunes Français) pour ne pas travailler, et qui exploite ses parents jusqu'à la moelle. Elle dit que personne ne veut combattre la corruption. Elle dit que quand on est retraité en France, on s'ennuie, et que j'ai bien raison de voyager.

L

Le premier bus pour Rijeka s'avance à six heures quinze, je m'y engouffre. Cela fâche beaucoup le contrôleur au moment où il le découvre. Car le chauffeur est ici secondé par un contrôleur, avec qui il alterne. Le contrôleur me crie (en croate) que ma réservation n'est pas valable, que je vais devoir acheter un autre billet. Comme il nie («*Ne! Ne!*») chacun de mes arguments de défense, je lui tends des liasses d'euros; je me doute

qu'il n'acceptera que des *kunas*, mais je n'ai pas encore fait de change. Il prend un air dépité (ou sadique, ou hiératique, son accent et la forme de ses lèvres sont trompeurs) et m'explique que je vais descendre au prochain arrêt. Je sue toutes les gouttes de mon corps en imaginant la zone où je vais devoir cantonner. Justement, on traverse une ville de garnison: grands ensemble désertiques, dalles grises ennuagées, centre commercial borgne et souterrain, dont les issues ressemblent à des bouches de métro. C'est là. Ô havre où tromper mon ennui, le supermarché local est ouvert depuis... sept heures. Les gens s'y baladent avec de tout petits sacs de courses dans de très grands caddies. On découvre des tas de choses insolites: du pâté en tube, de l'essence de kiwi, du vin de messe monténégrin. Mais le calvaire n'est pas fini: nouveau bus, nouveau départ, nouvel espoir. En voyant que je commence mon trajet à Karlovor alors que mon billet stipule un départ de Zagreb, le contrôleur manque s'étouffer. Grands gestes: j'aurais dû accomplir toutes mes formalités avant de monter. C'est tout juste si on ne me fait pas racheter un billet. Mais comme il n'y a pas d'autre étape avant Rijeka, on me garde, et on me regarde, comme un pestiféré. Soudain, c'est l'horreur: à l'un des péages monte un... second contrôleur. Bien que personne ne soit monté depuis le premier contrôle, il va refaire son office. Il garde le silence sur mon cas. Je termine mon périple après avoir descendu les collines de l'Istrie, aperçu la mer, longé des parkings isolés au pied des falaises. J'aurais tant aimé vous parler de Rijeka.

... et devant lequel il restait des heures entières en contemplation.





STÉNOPE ET PHOTOGRAMME

PAR FRÉDÉRIQUE BARRÉ



CHOUROUTE OLIDA SAUCISSE

UN PRETRE
l'abbé HAMON,
curé de Vauxcelles (Oise)
possède le moyen
radical de guérir
Diabète, Albuminurie,
Rhumatismes, Goutte,
Maladies du Cœur,
Reins, Foie, Vésie,
Urétrales, Bronches,
Peau, Sang, Ulcères
Variqueux et à
l'Estomac, Tuberculose
et toutes Maladies chroniques réputées incurables. — Aucun Régime. — Rien que des
Plantes, GRATIS et FRANCO. Notice convaincante.
LABORATOIRES des TISANES de l'Abbé HAMON
à Sains-Omer (P.-de-C.), France.

**COGNAC
FROMY**
Le cognac des connaisseurs
ETABLIS 1815 FROMY, ROGÉE & C^o
COGNAC

**BILLARDS
JEUX DE SOCIÉTÉ**
EXPOSITION INTERNAT. 13, rue de
DES ARTS DÉCORATIFS l'entrepôt
PARIS 1925 GRAND PRIX P A R I S

BATAILLE

encore plus
économique

Le gant Kislav,
lavable comme un
mouchoir, reste en-
core le plus écono-
mique à l'usage.

le Gant
Kislav

EN VENTE PARTOUT

le Gant Kislav
Gros : BUSCARLET, 46, Boul. de Sébastopol
Paris

**Get THIS Body
for \$3.95!**

New Home Training
Camp Gets
Amazing Results
QUICK! BUILD
smashing
muscles. Get new
stamina, endurance,
never-failing energy.
24 big features—more
than ever offered for
only \$3.95 by anyone,
anywhere, at any time!

rie, alors, je viens pas pour me plaindre: mon employeur il a raison, j'ai été très distrait ces derniers temps, j'ai fait pas mal de boulettes, il me vire, c'est complètement normal, l'amour est précaire, pour-quoi pas le travail? disait Laurence Parisot. Mais à ma décharge, je passe des nuits en ce moment, qui sont petites, qui sont presque blanches, je ne dors plus, parce que je suis partagé entre l'idée qu'il faut chauffer la maison, et l'idée qu'on risque aussi de tous sauter, ici. Alors, je fais quoi, madame, moi?

F. — Je vous ai dit de débrancher les appareils, monsieur.

A. P. — Je débranche, et on caille, en fait. Je sais pas... vous avez des données, ou pas? Le risque est énorme? S'il y a un risque sur deux, moi je le prends le risque!

F. — Monsieur, laissez-moi terminer!

A. P. — J'ai peur et j'ai froid!

F. — Monsieur, vous me laissez terminer? Monsieur?

A. P. — J'ai peur et j'ai froid, madame!... Allô?

F. — Vous les ra-me-nez en magasin, et il y aura un échange ou on procédera au remboursement!

A. P. — Mais un remboursement, euh, un remboursement consé-quent, important? Pour que je puisse acheter un autre chauffe-eau, euh chauffage.

F. — Vous aurez un avoir pour re-changer les appareils, bien sûr.

A. P. — (*Énorme soupir, puis plus calme.*) Ahhhhh, Pffffouou... Ah ben, j'ai peur, parce que l'article du *Parisien*, je me suis dit *Le Parisien*, c'est quand même une source d'information qui est fiable, après... *Que Choisir*, *Que Choisir* ils sont un peu poujados, je vous l'accorde, mais en même temps, ils disent souvent des informations vraies... Comment ça se fait que ces radiateurs ils aient pété les plombs?

F. — Excusez-moi, je vais prendre vos coordonnées.

A. P. — Mais, madame, je vous trouve un peu énervée, moi je suis apeuré. Si vous êtes énervée et que je suis apeuré, on peut pas s'en-tendre. (*Oppressé.*) Allô?

F. — Oui. Je vous écoute.

A. P. — Vous raccrochez pas, hein! Je... Dites-moi ce qu'il faut que je fasse, je vais vous écouter. Dites-moi. Vous voulez... quoi?

F. — Vous les débranchez, vous les chargez dans votre voiture, et vous les ramenez en magasin pour un échange ou pour un rembour- sement!

A. P. — J'ai pas... J'ai pas de voiture. Mais ça c'est pas grave, c'est...

F. — Si vous voulez, un technicien peut vous recontacter, hein! [...]
Vous avez combien de radiateurs avec vous?

A. P. — J'en ai un et c'est déjà suffisant en termes de soucis.

F. — Vous pensez le ramener quand en magasin?

A. P. — Le plus vite possible, madame. Samedi, je pense. Samedi, ça me dit. J'ai peur et j'ai froid.

F. — D'accord. Je comprends bien, mais vous aurez beaucoup moins froid, beaucoup moins peur si vous éteignez le radiateur.

A. P. — Et là, vis-à-vis de ma tante et de ma petite sœur, il vaut mieux que je débranche et qu'elles soient un peu malades, plutôt que je laisse le truc allumé? Là, il faut le débrancher, hein? Ce que vous me dites, c'est: «Débranchez, monsieur!»

F. — Tout à fait, monsieur.

A. P. — (*Énervé, voix de tête.*) C'est: «Débranchez, monsieur!», ce que vous me dites? (*Blanc.*) Je le ramène samedi, et est-ce que je peux le ramener dans un autre BRICO-DÉPÔT, ou est-ce que je peux le ramener...?

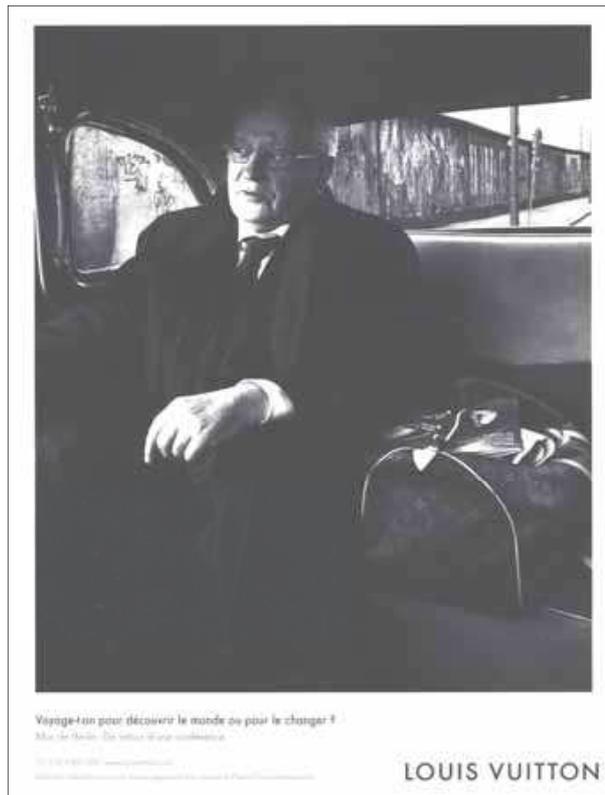
F. — Oui, tout à fait, vous pouvez le ramener dans un autre BRICO- DÉPÔT.

A. P. — Je vous remercie infiniment, madame.

F. — (*Morne.*) C'est moi.

GORBATCHEV

GROSSE DÉPRIME



LOUIS VUITTON - CAMPAGNE DE PRESSE 2007

Gorbatchev posant pour Vuitton, photographié par Annie Leibovitz, la presse s'en est fait des choux gras-souillots: quelques brefs articles qui se résument en «y'a une publicité pour Vuitton avec Gorbatchev», ce qu'on voit déjà, merci. *Le Monde* (5 août 2007) et *Le Figaro* (14 octobre 2007) se sont fendus d'articles un peu plus conséquents, où sont retranscrits les dires d'un responsable de l'agence Ogilvy and Mather, qui a réalisé la campagne pour Vuitton: «C'est M. Gorbatchev qui a soufflé cette idée de mur de Berlin. Il nous a dit: "Ce qui est important pour moi, c'est d'avoir contribué à la chute du mur de Berlin."» Que voulez-vous? Tels sont les publicitaires: ignares. On imagine le dialogue entre collègues: — Si j'te dis Gorbatchev, ça t'évoque quoi, toi? — Ben j'sais pas. — Bon, attends, j'ai une idée... Sorry, mister Gorbatchev, what is important for you in the life? What is the most important thing you have

done? Sourire gêné de Gorbatchev: Ben j'ai contribué à la chute du mur de Berlin; vous n'étiez pas nés... Hésitation du publicitaire. C'est glam', ça, le mur de Berlin? — Ouais, c'est hyper glam'. Tu vois, une belle bagnole, avec les graffitis, ça va faire contraste saisissant. Et puis ils étaient tellement contents de leur idée, chez Ogilvy, qu'ils n'ont pas pensé que poser devant un morceau du mur encore en place n'était pas la meilleure façon de montrer qu'il n'existait plus. Un coup d'œil trop rapide pourrait laisser croire que la photo nous montre Gorbatchev avant 1989. De fait, Gorbatchev est devant l'un des morceaux restants du mur — quelque 3 km sur les 155 km d'origine, classés au patrimoine historique. La photographie d'origine, non recadrée [www.louisvuitton.com], aurait été prise le long de la Mühlenstrasse, près de la Spree: on y reconnaît les hauts lampadaires arrondis en arrière-plan.



Voyage-t-on pour découvrir le monde ou pour le changer
Mur de Berlin. De retour d'une conférence.

Tel. 0 810 810 010 www.louisvuitton.com

Mikhaïl Gorbatchev et Louis Vuitton apportent leur soutien à Green Cross International.



Gorbatchev, faut pas l'embêter avec le communisme et tout ça. Il est dans une grosse bagnole et il assume. *Le Figaro* parle d'une «berline d'un autre âge», *Le Monde* évoque une «limousine d'un autre âge»: curieuse unanimité sur le marqueur chronologique. Après s'être arraché les yeux sur des sites spécialisés, on ne trouve aucun modèle de Rolls ni de Bentley ressemblant à ça. La forme de la vitre arrière, le dessin du siège, rien ne colle. En désespoir de cause, on se résoud à écrire à un éminent amateur de Rolls-Royce ayant pignon sur web. Le verdict tombe, implacable: «*The car is no Rolls-Royce. This might be the interior from an elderly ZIL or ZIS limousine. Sincèrement votré (sic). Klaus-Josef Rossefeldt. www.rrab.com*» On aurait dû s'en douter. Le mur est tombé, la préférence nationale demeure. Gorbatchev roulerait donc en ZIL-41047, la limousine russe prisée par les hauts dignitaires, dont les derniers modèles datent de la fin des années 80.

Voyage-t-on pour découvrir le monde ou pour le changer? demande Louis Vuitton. C'est la deuxième solution qui semble être recommandée par le malletier. C'en est presque culpabilisant, pour nous péquins qui n'avons pas vraiment d'autre solution que de découvrir le monde en Citroën, munis de notre sac Louis Vuitton acheté aux puces et de notre impact géopolitique personnel plus que limité. Étrangeté de la publicité. L'identification semble difficile. Ressembler à monsieur Gorbatchev relève encore plus du fantasme que s'identifier à Scarlett Johansson. Ce que Pietro Beccari, directeur marketing et communication de Louis Vuitton, traduit par: «*Notre campagne de publicité actuelle [avec Scarlett J.] s'adresse à une cible féminine. Or, le masculin et le féminin font partie de l'ADN de notre marque*».

Le pôle masculin, en l'occurrence, est méchamment déprimé. Seul avec lui-même, c'est-à-dire très seul. Dire qu'il roule dans une limousine à sept places! En admettant que son embonpoint prenne deux places, son sac Vuitton une, de même que le chauffeur, le bougre aurait pu encore casser trois potes dans sa bagnole: or il n'en a rien fait. Sa main gauche, massive, est sobrement posée sur son genou. Et, ce que nous ne voyons pas sur la publicité parue dans la presse, c'est que sa main droite est agrippée à la poignée de la porte comme s'il voulait s'évader de la voiture. Et ce regard morne! Traduction du *Monde*: «*Il s'abîme dans la contemplation d'un mur couvert de graffitis.*» Au bas de la publicité, ce texte: *Mikhaïl Gorbatchev et*

Louis Vuitton apportent leur soutien à Green Cross International. Traduction: Gorbatchev n'a pas été payé pour faire cette publicité. C'est sa fondation, Green Cross, qui aide les enfants atteints de leucémie, qui a touché l'argent. Pour ses bonnes œuvres, donc pour tenter de changer le monde, Gorbatchev pose avec un sac Vuitton rempli d'il ne sait trop quoi. En 1997, Gorbatchev avait tourné un spot télé pour Pizza Hut. Non par amour de la pizza, bien qu'il ait dans des interviews défendu la «convivialité» de l'aliment-pizza [cf. www.cnn.com, 23 décembre 1997]: pour trouver de l'argent pour sa bibliothèque de la Perestroïka. Dans le même ordre d'idées, il a reçu l'an dernier un couple américain qui a payé 160 000 dollars pour pouvoir déjeuner en sa compagnie, suite à des enchères organisées par la Fondation Raïssa Gorbatchev qui vient en aide aux cancéreux. «*Que faire, on va mettre sur la table du chou, du hareng et de la vodka*», avait-il déclaré.

Mais venons-en à la cause première de tout cela: le sac «fourre-tout», le Keepall modèle 1930. Le fourre-tout a ses limites, a-t-on envie d'ajouter. Parce que Mikhaïl Gorbatchev, qu'est-ce qu'il y a fourré, en douce? Un magazine russe dont le titre de couverture est: Le meurtre de Litvinenko. *They Wanted to Give Up a Suspect for \$7,000*. Alexandre Litvinenko, ancien officier du KGB, détracteur de Poutine, qui est mort empoisonné au polonium, une substance radioactive... dans des circonstances controversées: tué par Poutine? par les services secrets britanniques? Dans une interview accordée au *Boston Globe* (www.globe.com, entretien avec Anna Badkhen, 9 décembre 2007), Gorbatchev dément pourtant s'être rendu compte de ce détail: «*Globe: Je dois vous poser une question sur la publicité pour Vuitton. Qu'avez-vous à dire sur la couverture du magazine? Gorbatchev: J'ai fait deux pubs en dix ans, et à chaque fois, quel ramdam! [there's so much hullabaloo!] Je ne pense pas que cette couv', c'était une mise en scène délibérée. Tous les journaux parlent de ça, mais je ne crois pas qu'on ait voulu me mettre en scène par rapport à ça. Pourquoi auraient-ils fait ça? Je ne savais même pas ce qu'il y avait dans ce magazine. Je ne sais toujours pas, d'ailleurs. Ils ont mis des magazines dans le sac Louis Vuitton, c'est tout.*» Pas très concerné par le tournage de la pub, Mikhaïl. Heureusement qu'ils n'ont pas mis *Playboy* dans son sac Vuitton à son insu, ç'aurait fait mauvais genre.

(toun toun toun toun!!!) Drôle d'époque: les militants sont devenus assureurs pour la MAIF.



MARCEL DESAILLY

ÉCOUTE LE FOOT BIEN TROP FORT



Idée Cadeau!

Ecoutez le foot plus fort à la télé sans déranger les autres

le conseil de Marcel Desailly...

Continuez à écouter la TV en vous déplaçant dans toute la maison. Portée 100 m, même à travers les murs!

Vous avez le droit, comme moi d'aimer le foot, d'autres ont le droit de le détester... il faut être tolérant!

Maintenant, lorsque les programmes télé ne font pas l'unanimité à la maison, vive des problèmes. Sennheiser propose le RS 4300, un écouteur sans fil, sans fil, pour écouter la télévision sans déranger les autres, en silence.

Un branché le petit récepteur route fréquence sur le plus simple RS 4300, en fait l'écouteur Sennheiser RS 4300 et l'on est le seul à entendre la télévision. Plus silencieux fort, même sans fil, pour les autres c'est le silence.

On peut aussi choisir d'écouter la TV avec l'écouteur RS 4300 plus fort que les autres, sans les déranger, sans cacher le son dans la pièce (accusés en partie).

Léger, discret, conçu pour ne pas déranger, l'écouteur Sennheiser RS 4300 se met au à l'écouteur aussi facilement qu'une paire de lunettes.

Il fonctionne sur des batteries rechargeables (autonomie de 9 heures environ). Remarque que l'une est optionnelle (autre des options) est en charge dans le compartiment de l'événement. Impossibilité de tomber en panne. Le prix est tout ce qu'il y a d'abordable, et la garantie est de 2 ans.

Pour tout savoir sur l'écouteur RS 4300 et recevoir la liste des points de vente, visitez le site Sennheiser France.

Pour les malentendants, un modèle spécial (RS 4300) permet de 20 db. L'écouteur RS 4300 est disponible en français. Pour recevoir la liste des audioprothésistes spécialisés, écrivez à : Acteurs - 54718 Rue du Taille Fer - CA Les Pinares - 91 000 Champs.

en France - 228 bis av. Jean Jaures
91000 Evry - www.sennheiser.fr
49 87 03 00 - Fax: 01 49 87 03 74

SENNHEISER

SENNHEISER - CAMPAGNE DE PRESSE 2007

Les mauvaises langues disent que les joueurs de football touchent des salaires exorbitants. On sait désormais que c'est faux. La preuve en images: vous aurez reconnu ci-dessus Marcel Desailly, ancien capitaine de l'équipe de France, contributeur éminent des victoires de la Coupe du Monde 1998 et de l'Euro 2000. Comment le pauvre bougre en a-t-il été réduit à figurer dans cette publicité, avec une bulle *idée cadeau!* entourée d'un ovale aussi ringard, si ce n'est parce qu'il est dans la misère? Notre hypothèse est corroborée par la phrase: *Continuez à écouter la TV même en vous déplaçant dans toute la maison. Portée 100 m, même à travers les murs!* On pensait qu'il vivait dans une villa somptueuse, avec plein de zéros derrière le chiffre des mètres carrés, et voilà que toute la maison a une por-

tée de cent mètres: cent pauvres mètres et on est chez le voisin, et pas dans le jacuzzi? Ce n'est pas une maison, c'est une cage à gardien. Et avec des murs en plus! Beurk. Ultimes signes de richesse: le petit diamant en pendentif, et puis l'écran plat géant. Mais bon, on voit la qualité de l'image! Le ballon est flou, le joueur est flou, tout est flou*.

Mais lisons plutôt la prose desaillyenne: *Vous avez le droit, comme moi d'aimer le foot, d'autres ont le droit de le détester... il faut être tolérant!* Marcel Desailly s'adresse à nous, et quel message nous délivre-t-il? Un message de tolérance digne de Voltaire. Passons sur la ponctuation expérimentale. Le voilà dessinant les contours des deux factions rivales de la société française: *ceux qui aiment le foot et ceux qui le détestent.* On notera une



Vous avez le droit, comme moi d'aimer le foot, d'autres ont le droit de le détester... il faut être tolérant !

Maintenant, lorsque les programmes télé ne font pas l'unanimité à la maison, plus de problème. Sennheiser propose le RS 4200, un nouvel écouteur télé, sans fil, pour écouter la télévision sans déranger les autres, en solitaire.

Léger, discret, conçu pour ne pas décoiffer, l'écouteur Sennheiser RS 4200 se met ou s'enlève aussi facilement qu'une paire de lunettes.

pointe de mauvaise foi, puisque les non-adeptes du ballon rond sont affublés de sentiments de haine, là où Marcel aurait tout bonnement pu dire *ceux qui n'aiment pas le foot*. Que de victimes de cette triste guerre! Que de scènes de ménage sanglantes! L'alliance que Marcel Desailly arbore à l'annuaire a bien failli en pâtir, on le sent. Les victoires de l'équipe de France n'ont pas fait que des heureux.

Mais cette sombre période de l'histoire est révolue. Désormais, tout a changé. Maintenant, lorsque les programmes télé ne font pas l'unanimité à la maison, plus de problème. Sennheiser propose le RS4200, un nouvel écouteur télé, sans fil, pour écouter la télévision sans déranger les autres, en solitaire. Notre capitaine de l'équipe de France a viré misanthrope. On connaissait la traversée de l'Atlantique en solitaire, voilà la télé en solitaire. Accrochez-vous, c'est du sport. On branche le petit émetteur haute fréquence sur la prise casque du téléviseur, on met l'écouteur Sennheiser RS4200 et l'on est le seul à entendre la télévision. OK, on a compris. C'est un casque, quoi. Vous avez compris, c'est sûr? Vraiment sûr? Non, Marcel Desailly n'est pas vraiment sûr, alors il ajoute cette phrase superbe: *Plus ou moins fort, selon son goût, pour les autres c'est le silence*.

Mais là ne s'arrête pas le progrès technologique. Scénario 1. Marcel Desailly écoute le foot à la télé, dans sa maison où pour les autres c'est le silence (<10 décibels). Scénario 2. *On peut aussi choisir d'écouter la TV avec l'écouteur RS4200 plus fort que les autres, sans les déranger, sans couper le son dans la pièce. (accessoire en option.)* Reconstituons la scène. Madame Desailly et ses enfants regardent le match. Ils ont invité des amis, les Zidane, les Thuram, tout ça. La télé est à un son de télé: entre 60 et 70 dB, avec des pics à 80 dB. [Ordres de grandeur: 90 à 100 dB: route à circulation dense; 100 à 110 dB: marteau-piqueur; 110 à 120 dB: discothèque, 180 dB: décollage de la fusée Ariane — le seuil du danger se situant à 100 dB et celui de la douleur à 120 dB.] Marcel Desailly a son RS4200 sur la tête, à fond les ballons. Sa femme, ses enfants, Zizou, tous regardent le match. — *Papa, il était hors-jeu, tu crois, le gars?* Marcel ne répond pas. Il a son RS4200 sur les oreilles à 110 dB. — *But. But!!!! Marcel! Marcel?* Marcel ne répond pas. Quelle misère! Et dire qu'on parle là d'un ancien capitaine de l'équipe de France, celui qui relayait la parole au sein du groupe, celui qu'on écoutait, celui qui commentait! Le voilà muré dans son

silence, à regarder le foot en solitaire. Finie la convivialité. On a envie de lui dire que vu le sacrifice, il lui reste peut-être quelque chose de son salaire pour s'acheter une deuxième télé, voire pour déménager.

Heureusement, le discours de Marcel Desailly nous redonne le sourire. *Léger, discret, conçu pour ne pas décoiffer*. À l'époque de la photo, la coiffure de Marcel Desailly ne craignait rien. Son look urbain chic (chemise claire à carreaux très fins, pull noir négligemment jeté sur les épaules) est préservé. On a un doute: conçu pour ne pas décoiffer: est-ce à dire que la chose passe sous le menton, et non au-dessus de la tête, comme un vulgaire casque? C'est ce que laisse entendre le gros plan. *L'écouteur Sennheiser RS4200 se met ou s'enlève aussi facilement qu'une paire de lunettes*. On est rassurés. Imaginez le terrible appareil: on le met aussi facilement qu'une paire de lunettes, et là, plus moyen de l'enlever! Ou l'inverse (plus dur à vérifier): aisé à enlever, mais impossible à mettre! Tandis que là: le premier casque simple d'utilisation. Riez, riez, n'empêche qu'on n'a pas fini la liste de ses qualités: *Il fonctionne sur des batteries minuscules (autonomie de 9 heures environ)*. [Attention, grammairien! la parenthèse ne vient pas développer l'adjectif «minuscule».] Qualités dont voici l'apothéose: *Impossible de tomber en panne*. Dit comme ça, sobrement, c'est du grand art. À se demander pourquoi ils ont fait une garantie de deux ans et non une garantie éternelle. Une garantie éternelle, avouez que ça en jette et ça ne leur coûtait rien, vu les qualités intrinsèques de la chose.

Un dernier mot pour la fin. En gras s'il vous plaît, qu'on le voie bien. ***Pour les malentendants, un modèle spécial***. C'est-à-dire que si vous avez écouté le foot plus fort à la télé sans déranger les autres grâce au casque miracle, vous êtes, en toute logique, au bout de quelques années à vous bousiller les oreilles, devenu sourd. Et là, Sennheiser a tout prévu: vous aviez acheté le RS4200 avec l'accessoire en option, il vous faut à présent le Set 820. Vous êtes sauvé! Merci pour ton conseil, Marcel. Vraiment.

*Le gardien a des chaussettes noires, un maillot noir, un short jaune. Quel est le match que regarde Marcel Desailly? Quel est l'âge du capitaine? Pourquoi voyez-vous *Le Tigre* en noir et blanc? Le lecteur qui répondra à ces trois questions gagnera trois anciens numéros du *Tigre*.

CANCER POUR TOUS

AM-STRAM-GRAM, PIC-ET-PIC ET COLEGRAM



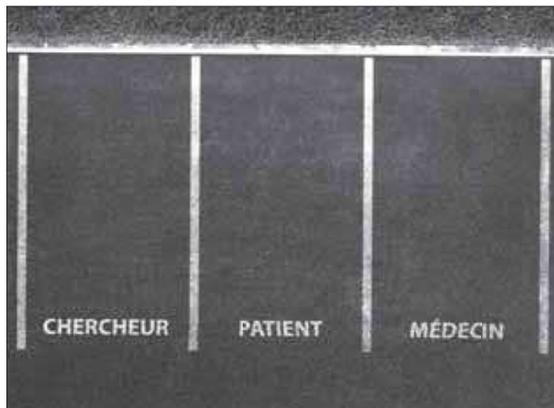
INSTITUT CURIE - CAMPAGNE 2007

Dans le métro parisien, contrairement au poncif, l'humeur n'est pas forcément morose. Ce n'est pas la franche rigolade non plus. C'est juste la quotidienneté de la vie. Dans les wagons, les quelques publicités éparses semblent dérisoires face aux affiches géantes des stations. L'immobilier, les méthodes de langue et les matelas, allez savoir pourquoi, trustent les panonceaux latéraux. Lorsqu'on lève la tête vers les néons, c'est plutôt un magazine féminin ou un SOS Malus qui nous salue d'habitude, et dans le fond, les sempiternels concours de poésie contemporaine où les gagnants font des jeux de mots à deux francs six sous. Bref, le temps passe et on ne s'attend pas à grand-chose. Autant dire que lorsque, en levant la tête, on aperçoit cette publicité qui pendouille du plafond (dans le langage technique, on appelle ça un oriflamme), on se pince. Mais non. Il y a bien écrit: «*Dans cette rame, 1 personne sur 2 sera atteinte d'un cancer au cours de sa vie.*» Ils ont écrit «*1 sur 2*», en chiffres, pour que ce soit plus facile à comprendre. Dans la rue, un bus passe: «*Dans ce bus, 1 personne sur 2 sera atteinte d'un cancer au cours de sa vie.*» Vous pensiez vous en sortir en ne prenant pas les transports en commun? Il suffit de se promener sur le web: «*1 internaute sur 2...*» D'allumer la télé: «*Dans votre famille, 1 personne sur 2 sera atteinte d'un cancer au cours de sa vie.*» D'aller au cinéma; l'écran annonce: «*Dans cette salle de cinéma, 1 personne sur 2...*» Ou d'ouvrir un magazine: «*1 lecteur sur 2 sera atteint d'un cancer au cours de sa vie.*»

Vite, aller sur le site de l'Institut Curie voir comment ils justifient une telle publicité. L'expression «*1 personne sur 2...*», comment l'ont-ils trouvée, leurs scientifiques? Puisqu'on ose espérer que c'est «scientifique». Voilà. Accrochez-vous, lecteurs statisticiens — vous êtes notre planche de salut, puisque les publicitaires savent bien que pour le quidam, l'assertion scientifique est parole d'évangile et que personne ne sera en mesure de vérifier les chiffres.

LA FORMULE «1 PERSONNE SUR 2...»

Peu usitée, elle a été validée par le Service de Biostatistiques de l'Institut. Voici le cheminement qui a conduit à vérifier cette affirmation: d'après le rapport de la Commission d'orientation sur le cancer de janvier 2003 (p. 29), le cancer est responsable en France de 1 décès sur 3 chez les hommes et de 1 décès sur 4 chez les femmes. Donc 33% des hommes et 25% des femmes meurent de cancer, c'est qu'au moins 33% des hommes et 25% des femmes en ont été atteints... Et si on considère les rapports, nombre de cas incidents sur nombre de décès annuels (sources Remontet 2000), ce «bilan» sur une année serait un assez bon reflet de la proportion de survivants. Ce ratio était en 2000 de 161 000/ 92 000 (1.75) chez l'homme et de 117 000/57 000 (2.05) chez la femme. Traduction: chaque année, il y a deux fois plus de femmes chez qui est diagnostiqué un cancer, que de femmes qui en meurent. Cette nouvelle estimation donnerait alors, en multipliant la mortalité par ce ratio: $33\% \times 1.75 = 58\%$ des hommes et $25\% \times 2.05 = 50\%$ des femmes. Compte tenu du sur-diagnostic de cancers de la prostate chez l'homme et du nombre élevé de cancers du sein chez la femme, on peut dire qu'une personne sur deux sera atteinte au cours de sa vie.»



Dans le dossier de presse, que lit-on d'autre, que la publicité ne nous dit pas? Une bonne nouvelle. «*Par une campagne de communication forte et responsable, nous avons décidé d'afficher publiquement ce message. Ce chiffre, qui a de quoi effrayer, correspond à la réalité. La bonne nouvelle, c'est que les traitements sont de plus en plus efficaces et que les progrès de la recherche sauvent de plus en plus de vies. Aujourd'hui plus de 50% des malades guérissent. C'est une avancée considérable, mais ce n'est pas suffisant*», explique le Pr. Claude Huriet, président de l'Institut Curie.»

On continue. «*Dire pour informer et donner espoir.*» Ah! ça c'est sûr, le mot espoir n'a jamais été mieux employé... «*Cette campagne, qui sera diffusée à partir du 20 octobre 2007 dans les médias, rappelle de manière simple, mais directe, que le nombre de cancer croît en France.*» Passons outre la formulation un brin condescendante (c'est simple, tout le monde peut comprendre) et l'illogisme de la phrase (l'opposition «simple mais directe» ne voulant rien dire: puisque ça n'aurait pu être «simple mais alambiqué»). Il y a plus grave: cette campagne, nous dit-on, rappelle que le nombre de cancer croît. Ah bon? Juste au motif que le chiffre avancé semble effrayant? Qui nous dit qu'il y a un siècle, on n'aurait pas lu: «*Dans cette cariole, 2 personnes sur 3 auront un cancer au cours de leur vie*»? Et plus loin, «*Dans cette locomotive à vapeur, 2 personnes sur 3 auront un cancer...*»? On ose espérer que l'Institut Curie attache plus d'importance à la rigueur scientifique dans ses recherches que dans ses communiqués de presse. Parce que là, c'est du grand n'importe quoi. Et ça continue: «*Si l'Institut Curie prend aussi fortement la parole sur ce sujet, avec la volonté d'interpeller l'ensemble de la société, c'est avec la conviction qu'il est de sa responsabilité, en tant que premier centre français de recherche et d'innovation en cancérologie, d'informer le public et de rappeler l'urgence de la situation. Les cancers constituent, plus que jamais, un des fléaux du XXI^e siècle.*» Encore une belle phrase de publicitaire comme on les aime. Ça rappelle les débuts de dissertations de collège. Allons-y pour le fléau du XXI^e siècle, qui n'a que sept ans, le pauvre, et cela plus que jamais. C'est sûr qu'à une autre date, le cancer aurait eu du mal à être un des fléaux de notre époque.

Et c'est reparti pour un tour de rigolade. «*Redonner de l'espoir aux personnes atteintes est une des priorités quotidiennes de l'Institut.*» Mmoui, c'est sûr, ça redonne espoir quand on a un cancer de se dire qu'on n'est pas seul, quel réconfort! «*Mais rappeler l'ampleur de ce défi constitue, plus que jamais, une nécessité. L'appel à la responsabilité de tous est une invitation à agir de diverses manières pour soi-même et dans l'intérêt de tous. Agir en adoptant des comportements de prévention, privilégier un mode de vie sain, limiter la consommation de tabac et d'alcool. Agir en suivant les conseils de dépistage. Agir en soutenant la recherche.*» Voilà où l'Institut veut en venir: c'est un appel à la responsabilité. Quand on sait le rôle des affects psychologiques dans le maintien des défenses immunitaires du corps, on se dit que l'Institut Curie a comme un problème: plutôt que de soigner les malades, il dit aux bien-portants qu'ils vont tomber gravement malades. À croire que tel le docteur Knock, il n'est pas mécontent de trouver de nouveaux patients. Quoi qu'il en soit, le chèque de «soutien à la recherche» qui va servir à financer leur prochaine campagne de publicité, ils peuvent l'attendre.

Enfin c'est l'occasion de s'indigner une fois de plus [cf. *Le Tigre* mensuel volume I, avril 2007, page 28] sur les méthodes de marketing à but dit humanitaire. On avait évoqué les absurdes «toutes les x secondes, x personnes meurent de...». Dans son numéro de novembre 2007, *Que choisir?* [Erwann Seznec, «Bons combats, mauvais chiffres»] attaque à son tour la spirale qui conduit des ONG à enfler les chiffres dans leurs campagnes d'appels aux dons, au terme d'une «compétition macabre» pour être la «première cause de mortalité dans le monde». Quant à savoir si 1 personne sur 2 des médecins de l'Institut Curie auront un cancer, de même que 1 personne sur 2 de l'équipe de publicitaires de l'agence McCann Paris (qui a conçu cette merveilleuse campagne en deux phases: «phase d'interpellation, "alerte": 1 personne sur 2..., phase de mobilisation, "contenu": sur un site internet spécial www.curie.fr/campagne2007»), rien n'est moins sûr. Regardez leur autre campagne: c'est comme les handicapés, ils n'ont pas les mêmes places de parking. Nul doute que le médecin et l'expert sont immortels, eux.

ROLEX

UN LAPSUS D'HORLOGER



ROLEX - CAMPAGNE DE PRESSE 2007

C'est le genre de publicité sur laquelle ne s'attarde pas, d'ordinaire. Une montre en gros plan, bof. Mais quelque chose retint notre attention: *L'or Overose*. La proximité avec *overdose* semblait osée, pour un slogan. Bien nous en prit: puisque ce n'était rien d'autre qu'un affreux lapsus. La suite du texte le confirme: *C'est dans sa quête d'un or rose parfait que Rolex a créé un nouvel alliage: l'or Everose*. Une création qui était absolument nécessaire: *Habituellement, l'or rose perd de sa couleur au fil du temps, particulièrement lorsqu'il est exposé au sel de la mer ou au chlore des piscines*. Ren-

dez-vous compte! Les riches devaient choisir entre l'or de leur montre et leurs eaux (mers ou piscines, au choix), quelle horreur! Le mot, à la consonnance anglaise, évoque *ever* (toujours) et *rose*. Et de *ever* à *over*, il n'y a qu'un pas. Une bien dangereuse marche. Ainsi, sachez-le: chez Rolex, publicitaires, créa, DA, maquetistes, graphistes, correcteurs, ont laissé passer cette coquille. L'overdose de travail est proche. Et nous qui ne croyions pas ces mauvaises langues, qui disent les publicitaires survoltés... Sur le site de Rolex, le doute n'est plus permis: *Everose: un plaisir éternel*.

Mettant ses immenses compétences au service à la fois du producteur et du consommateur, le Professeur Slavožjeck, biologiste expert en psycho-nutrition, vole au secours des lecteurs du *Tigre*. Dans des tests grandeur nature réalisés sous contrôle d'huissier, il tord le cou à un certain nombre d'idées reçues, pour vous permettre de consommer en toute sérénité

SOMMATION
LES EXPÉRIENCES DU PR. SLAVOŽJECK
AVEC Cc M.-B.



L'ACIDITÉ DU COCA

Une vieille légende urbaine veut qu'un morceau de viande plongé dans un verre de Coca-Cola disparaisse au bout d'une nuit, à cause de l'acidité extrême de la boisson. Le Professeur Slavožjeck a voulu en savoir plus.



Protocole de test, choix et qualités gustatives des sodas.

Dans un louable souci d'équité, le professeur n'hésite pas à tester différents colas: Coca-Cola, Coca Zéro, Pepsi Max, Cola Dia [Ed l'épicier], Cola Franprix, et Cola EP Perfectionniste comme à son habitude, le professeur goûte les différents breuvages afin de s'assurer qu'il n'y a pas eu confusion lors de l'embouteillage.

Mise en place de l'expérience.

Dans six petits bocaux en verre épais, le professeur place un morceau de 7 g. de viande rouge (bœuf). Puis il remplit le bocal de 9 cl. de boisson, de manière à recouvrir le morceau. L'heure du début de l'expérience est notée dans un petit carnet à spirales. Le professeur termine les colas en canette (qui, sans bulles, seront vite imbuivables), et rebouche la bouteille pour un usage personnel ultérieur.



Manipulations.

Le professeur se lance dans quelques tests chimiques sur les colas afin d'agrémenter son temps. Il parvient notamment à décoder la formule secrète dite «7X», correspondant à la recette exacte du Coca-Cola. Quarante-huit heures plus tard, le professeur, qui n'est pas parvenu à s'endormir à cause des doses de caféine ingérées, commence à fatiguer. Les morceaux de viande, eux, sont toujours en pleine forme, malgré l'apparition de quelques moisissures. L'expérience est interrompue, faute de résultats tangibles.

Le Professeur est formel...

Aucun de ces colas n'est trop acide.



Ci-contre: apparence d'un morceau de viande dans un récipient de cola (1) au lancement de l'expérience (t_0) (2) à t_0+24 h (3) à t_0+48 h.

Test réalisé sur un échantillon représentatif de six boissons gazeuses de type cola, en présence d'un huissier de justice.



CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS DU PROFESSEUR SLAVOŽJECK

La rumeur qui veut que le cola dissolve de la viande n'est pas fondée. En-dehors du goût, il n'existe aucune différence de réaction des différents colas testés. Je propose donc à l'ensemble des industriels du secteur d'ajouter sur leurs emballages la mention «GARANTI 100% NON DISSOLVANT LA VIANDE» afin de mieux informer le consommateur sur les qualités nutritionnelles du produit.



KNOCK — La maladie, qui m'aidera à la combattre, à la débusquer? Qui est-ce qui instruira ces pauvres gens sur les périls de chaque seconde qui assiègent leur organisme? Qui leur apprendra qu'on ne doit pas attendre d'être mort pour appeler le médecin?

BERNARD — Ils sont très négligents. Je n'en disconviens pas.

KNOCK — J'ai ici la matière de plusieurs causeries de vulgarisation, des notes très complètes, de bons clichés, et une lanterne. Tenez, pour débiter, une petite conférence, toute écrite, ma foi, et très agréable sur la fièvre typhoïde, les formes insoupçonnées qu'elle prend: eau, pain, lait, coquillages, légumes, salades, poussières, haleine, etc... les semaines et les mois durant lesquels elle couve sans se trahir, les accidents mortels qu'elle déchaîne soudain, les complications redoutables qu'elle charrie à sa suite, le tout agrémenté de très jolies vues: bacilles formidablement grossis, détails d'excréments typhiques.

ganglions infectés, perforations d'intestins, et pas en noir, en couleurs: des roses, des marrons, des jaunes et des blancs verdâtres que vous imaginez.

BERNARD — C'est que... je suis très impressionnable... Si je me plonge là-dedans, je n'en dormirai plus.

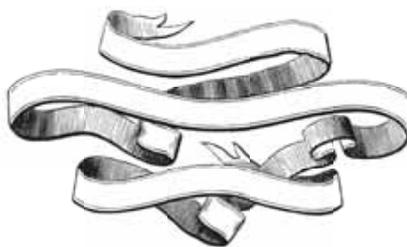
KNOCK — Voilà justement ce qu'il faut. Je veux dire voilà l'effet de saisissement que nous devons porter jusqu'aux entrailles de l'auditoire. Vous, Bernard, vous vous habituerez.

Qu'ils n'en dorment plus! car leur tort, c'est de dormir dans une sécurité trompeuse dont les réveille trop tard le coup de foudre de la maladie.

KNOCK — Pour ceux que notre première conférence aurait laissés froids, j'en tiens une autre, dont le titre n'a l'air de rien: «Les porteurs de germes». Il y est démontré, clair comme le jour, à l'aide de cas observés, qu'on peut se promener avec une figure ronde, une langue rose, un excellent appétit, et receler dans tous les replis de son corps des trillions de bacilles de la dernière virulence capables d'infecter un département. Fort de la théorie et de l'expérience, j'ai le droit de soupçonner le premier venu d'être un porteur de germes. Vous par exemple, absolument rien ne me prouve que vous n'en êtes pas un.

KNOCK — «Tomber malade», vieille notion qui ne tient plus devant les données de la science actuelle. La santé n'est qu'un mot, qu'il n'y aurait aucun inconvénient à rayer de notre vocabulaire. Pour ma part, je ne connais que des gens plus ou moins atteints de maladies plus ou moins nombreuses à évolution plus ou moins rapide... Naturellement, si vous allez leur dire qu'ils se portent bien, ils ne demandent qu'à vous croire. Mais vous les trompez. Votre seule excuse, c'est que vous avez déjà trop de malades à soigner pour en prendre de nouveaux.

**ICI IMAGINE LECTEUR UNE CANETTE DE BIÈRE HEINEKEN ICI
IMAGINE LECTEUR KEIRA KNIGHTLEY VÊTUE D'UN CHAPEAU
MELON POUR COCO MADEMOISELLE ICI IMAGINE LECTEUR
QUE CE SOIT BMW SÉRIE 3 QUI TE DISE QUE LE PLAISIR
NOUS RAPPROCHE ICI IMAGINE LECTEUR QUE FORD TE DISE
TO FEEL THE DIFFERENCE ICI IMAGINE LECTEUR TOUTES CES
IMAGES ET CES COULEURS FLAMBOYANTES ICI IMAGINE
LECTEUR TOUT L'OR DU MONDE ICI IMAGINE LECTEUR ET
DEMANDE-TOI SI ÇA TE MANQUE UN PEU OUI UN PETIT PEU
OUI TOUT DE MÊME OUI ET C'EST POURQUOI AUX CÔTÉS DE
103 PAGES SANS PUBLICITÉ NOUS OFFRONS GRATUITEMENT
CETTE PAGE 75 À LA MÉMOIRE DES ANNONCEURS ABSENTS**





PORTRAIT

RECUEILLI PAR HÉLÈNE BRISCOE

PATRICE AMBULANCIER

47 ANS

“ On a besoin de vous et en plus vous êtes là.
“ C'est pas beau ça? Le malade il est dans la
“ souffrance, il est dans son problème. Et nous
“ notre rôle c'est de détourner ce problème-là.
“ On arrivera toujours d'une manière ou d'une
“ autre à lui faire penser à autre chose. Dans
“ tous les cas, j'essaie de... je dirais pas de faire
“ péter le bouchon, mais d'essayer de faire dé-
“ contracter un peu l'atmosphère. Je vois les
“ jeunes dans ma profession ils sont beaucoup
“ trop dispersés. Ils font leur métier... de façon
“ euh... aérienne. C'est-à-dire ils sont là de telle
“ heure à telle heure. Après, la façon dont ils
“ vont se comporter avec les personnes, ils n'y
“ trouvent pas le même intérêt que j'y trouve
“ moi. Et... je suis un petit peu dans mon
“ monde. Si je le fais c'est pour essayer d'être
“ le plus humain possible, et le plus... com-
“ ment dire... efficace possible. Quelqu'un qui
“ fait ça un petit peu par-dessus la jambe, qui
“ n'essaie pas de comprendre leur malaise, je
“ sais pas de bousculer un petit peu pour leur
“ faire je sais pas bouger... J'essaie toujours
“ de les faire parler de leur passé, de choses
“ qui ont été importantes pour eux, ou concer-
“ nant leur passion, toujours j'essaie de les em-
“ mener ailleurs. Les emmener ailleurs de leur
“ idée fixe, parce que sinon ils se bouffent.
“ Quelqu'un qui a une souffrance, de l'inté-
“ rieur il va se bouffer. Alors là je lui tiens le
“ crachoir. Parce que l'esprit qui est dans son
“ monde c'est pas possible, c'est pas gérable,
“ c'est autodestructeur.
“ Entre le moment de consulter une personne
“ dans son lit, et de l'amener à l'hôpital... c'est
“ deux mondes différents hein quand même.

“ Faut la bouger entre-temps. Et bouger quel-
“ qu'un qui va mal c'est pas recommandé. Du
“ moment où j'ai chargé mon malade, si je
“ dois aller vite ou lentement, il bougera pas.
“ Vitesse stabilisée, pas de coup de volant
“ intempestif, pas de coup de freinage intem-
“ pestif, faut que ce soit général. Si d'un côté
“ on l'arrange et que d'un autre côté par une
“ conduite inadaptée on va le stresser ou l'es-
“ quinter euh... on a tout perdu. Parce que ce
“ qu'on reproche souvent à la santé en France
“ c'est qu'elle est dématérialisée. Et moi je
“ veux justement faire le contraire, ça veut
“ dire que j'y vais comme quelqu'un qui ac-
“ cueille un autre. Je l'accueille dans mon
“ monde pendant quelques minutes. J'essaie
“ toujours de garder le maximum d'humanité.
“ J'y vais avec un œil d'hôtellerie...
“ J'avais fait école hôtelière et puis je m'étais
“ aperçu que même si c'était une voie créa-
“ tive, je manquais de contact humain. J'étais
“ décalé par rapport à la vie de tout le monde.
“ Un cuisinier lui il travaille au moment où
“ tout le monde sort et communique, ce qui fait
“ que moi je me retrouvais à avoir des dé-
“ tentes au moment où on se retrouve seul. Et
“ c'est un peu ce qui m'a fait me poser la
“ question en disant si j'ai envie de vivre un peu
“ comme tout le monde, il fallait que je me mêle
“ à tout le monde, que de m'isoler comme ça
“ c'était pas ma voie. En mon âme et conscience
“ c'était pas ma voie. J'ai fait la démarche per-
“ sonnelle quoi. J'ai besoin que ça bouge. D'être
“ dehors, de voir le monde bouger et de bou-
“ ger. On est dans la vie, dans la vraie vie, et
“ justement c'est ce qui me manquait un peu



“ dans la dématérialisation au niveau de la cuisine. On faisait des choses agréables, artistiques, je dis pas le contraire, mais il manque le relationnel riche. Ça m’a toujours intéressé de faire tout ce côté aide à autrui, voilà. L’altruisme, c’est pas donné à tout le monde, mais moi ça a toujours été mon leitmotiv en fait. De pouvoir aider c’est la plus belle chose qu’on m’ait donnée. Même si je gagne ma vie dessus, mais bon ce que je gagne c’est des cacahuètes, par rapport à ce que j’essaie de donner. Je le fais pour l’argent, pour vivre, mais je le fais pas pour l’argent dans mon cœur. Vaut mieux aimer plutôt que d’être aimé, comme disait le chanteur, c’est plus fort c’est tout. C’est une philosophie comme une autre.

“ Moi je suis en santé, eux, ils sont malades. C’est très dur, parce que la maladie c’est la mort. On serait chez des bouddhistes on verrait ça tout à fait autrement. Mais nous notre vie est limitée dans un espace-temps qui est... Mais pour moi la fin du chemin c’est pas une fin en soi. La personne âgée qui est je dirais 70% de la personne qu’on est amené à transporter, c’est automatique, c’est un peu dur. Le corps est une parfaite machine, seulement avec l’âge elle se dérègle. Comme toute machine. Nous notre véhicule est en panne, il a fini son travail, l’esprit continue son boulot, il repart ailleurs et... Bon la vie sur terre elle est pas toujours très drôle non, donc quelque part faut relativiser. C’est-à-dire que quand on a la santé on ne peut être qu’heureux.

“ Quand je sens que je tire un peu sur la corde je prends une petite semaine pour laisser partir un petit peu tout. Pendant le repos je lis, je lis enfin parce que là j’ai le temps, beaucoup de romans historiques, j’adore l’histoire de France. L’introspection, un peu de repli sur soi quand je suis en congé, de faire le vide, l’auto-analyse, parce que c’est le problème de beaucoup de gens que je côtoie, de temps en temps ils devraient faire leur autocritique, leur auto-analyse, de savoir dans tel ou tel domaine est-ce que je fais bien, parce que les décisions de notre vie, comme tout être hein comme tout un chacun, une suite de décisions entraîne des conséquences qu’on peut pas toujours quantifier. Alors le fait de pendre du recul on se dit est-ce que je peux arranger ça? Moi mes vacances ça me sert surtout à ça. On essaie de garder bien la tête sur les épaules et

les pieds bien par terre. C’est le doute qui nous fait avancer hein, pas la certitude. Ça me permet de relativiser un peu plus facilement tous les jours, et surtout ça affine ma sensibilité à l’écoute de mon voisin ou d’autrui. C’est-à-dire que tout doucement c’est comme si je m’ouvrais en fin de compte, j’ouvrais quelque part dans mon cerveau... Quand on est bien avec soi-même on réagira plus activement et plus rapidement, au moment voulu quoi, et même s’il arrive un pépin.

“ Je me changerai au moment où je vais quitter mon ambulance. Parce que je ramène pas tout ça à la maison. Ça c’est des tenues qui sont à moi, je les remonte chez moi et je les lave à part, j’ai un panier de linge sale spécial. La tenue elle me protège et elle présente, c’est-à-dire que c’est mon uniforme qui m’identifie et en plus ça me protège, pour la pure et simple raison que c’est une tenue blanche, elle est immaculée. Si je suis pas en tenue j’ai rien à faire dans une ambulance. De mettre la tenue et d’enlever la tenue pour moi c’est un cérémonial, un peu comme un prêtre, je me conditionne, pour être ambulancier. Faut être toujours propre. Avec le sang et tout, ça fait garçon boucher, ça fait pas génial. Donc quand je rentre chez moi, mon métier est resté dehors. Même si ça m’est arrivé que mon métier empiète sur ma vie. Mais on a signé, c’est comme ça. J’ai mis le doigt dedans, et puis ben ça m’a pris le bras et puis ça m’a pris la vie, et puis c’est tout. Et puis j’en suis pas mécontent, franchement j’en suis très heureux. Une moyenne horaire bon... on travaille à mi-temps nous: douze heures par jour à peu près. En ambulance on est toujours en binôme. Ça tourne, c’est chouette. Heureusement parce que voir toujours les mêmes ce serait pénible. Parce qu’il faut pas oublier qu’on passerait plus de temps avec notre collègue que si on avait une vie de couple par exemple avec sa moitié! La vie privée tant bien que mal elle suit et puis le jour où ça va plus ben ça va plus. Ça divorce à la pelle dans notre profession. Malgré ça j’ai été marié très longtemps. Je suis divorcé, mais c’est pas tellement le métier qui a entraîné. De toute façon j’ai 46 ans, j’ai vécu ce que j’avais à vivre... mais pour le moment j’ai déjà mon métier qui m’occupe pleinement, et puis mes enfants ça fait suffisamment de souci comme ça. C’est chouette, ça me gêne pas.



L'AAAAAMOUR

RECUEILLI ET FILMÉ PAR CÉCILE MILLE

vidéos sur www.le-tigre.net/-Amour-.html

FRUSTRATION



HAÏM
50 ANS

Frustration... Le désir à distance. Voilà, c'est-à-dire qu'on n'atteint pas. Le désir qui reste à distance. Oui. Frustration. Trois minutes avant que vous m'avez abordé, j'étais assis ici, et il y avait un très beau jeune homme qui était assis là, un touriste, peut-être de l'Algérie, et j'étais très attiré par lui, et c'était clair qu'il n'y aura jamais rien, il était là avec son frère, il était touriste, et j'étais heureux d'être là, en ce beau jour, avec beaucoup de frustration. Et c'est comme ça, et c'est à vivre comme ça. Voilà, c'est aussi simple que ça.

ENDURANCE



PATRICIA
63 ANS

Donc je dirais endurance. C'est faire un effort de tenir à quelque chose auquel on croit que ça vaut la peine là dedans. Aussi, il y a de l'effort à faire. Ça c'est l'endurance. C'est l'effort à faire pour comprendre l'autre, pour... C'est un petit peu comme le marathon. Mon mari fait des marathons. Là aussi il y a de l'endurance. C'est d'arriver au but, pas de gagner mais d'arriver au but de quelque chose. Le but c'est, pour moi, dans ce qui concerne le couple c'est de partager une vie paisiblement, pas toujours de penser à l'autre tout le temps, parce qu'il faut penser à soi aussi, mais de faire l'effort de vivre paisiblement, si c'est ça qu'on veut. Comme beaucoup de couples, il y a des moments où ça peut casser. C'est la façon dont on fait les démarches pour que ça casse pas à ce moment-là. Bon, il y a des difficultés, soi-disant de... quand, par exemple il y a des enfants, pour la femme il y a un partage à faire, et je pense que l'homme n'aime pas trop ça au début. Donc il faut gérer ça, et puis bon il y a différentes rencontres dans la vie, aussi bien pour l'un que pour l'autre. Il faut à ce moment-là décider ce qu'on veut finalement. [...] Au début c'est un peu la passion aussi, mais la passion ne dure pas. Il faut trouver un équilibre si on veut rester avec cette personne. [...]

MONOGAME INFIDÈLE



SERGE
64 ANS

Quelquefois les gens disent: «*Les êtres humains ne sont pas faits pour être monogames.*» Moi je crois que si. Les êtres humains sont faits pour être monogames, par contre, avec de multiples partenaires. Alors c'est pour ça que moi je me définis comme un monogame infidèle. Un monogame infidèle, c'est un homme marié qui a des relations sexuelles avec d'autres femmes. Ceci impliquant, uno, des relations sentimentales avec ces autres femmes. Dans mon cas, c'est purement une question sexuelle. Ce sont des relations qui durent longtemps. Donc, ça pose des problèmes avec ma femme qui ne comprend pas comment je peux avoir des relations avec d'autres femmes pendant longtemps. Si j'avais des relations occasionnelles, qui durent très peu de temps, à la limite elle pourrait accepter, encore que. Mais là elle ne comprend pas que je puisse avoir des relations de longue durée avec d'autres femmes parce qu'elle pense toujours que je suis impliqué sentimentalement. Moi je ne suis pas impliqué sentimentalement, et de plus c'est une relation qui est établie entre l'autre femme et moi: dès le début, nous savons qu'il n'y aura pas d'implication sentimentale. Voilà. [Question: «*Et votre femme aussi c'est une monogame infidèle?*»] Je ne sais pas.



Avec

NESCAFÉ

Savourez enfin votre café
dans des tasses
de la taille d'une soupière.



Pour tout achat de 3x50 kilos de Nescafé,
nous vous offrons cette magnifique tasse
d'une contenance de 8 litres,
avec sa cuiller "king size" assortie.



Et pour vous monsieur :
un cendrier "spécial havane"
et une paire de
lunettes géantes humoristiques.

Une réalisation de l'hippopotame

NESCAFÉ EST UN PRODUIT NESTLÉ



COLLECTIONNEUR FAUCHÉ vs RICHE COLLECTIONNEUR

PAR LA RÉDACTION



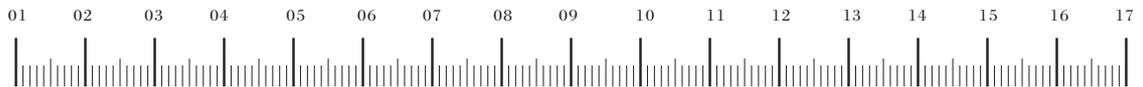
FROMAGE: Anonyme, *Camembert*, Eure-et-Loir.

PEINTURE: Annibale Carracci dit Carrache (1560-1609), *Pare Etern*, Rome.




L'INCROYABLE
ALMANACH
DES MOIS DE **MARS & AVRIL** DE L'AN $2 \times 1000 + 8$

À CONSOMMER DE PRÉFÉRENCE AVANT LE **30 AVR 008**
INGRÉDIENTS **NOIR, BLANC, SEL, OISEAUX DE PARADIS ARTIFICIELS**
GARANTI À **99%** ISSU DE LA CULTURE ILLOGIQUE





MARMITONS

recettes de cuisine & breuvages: saoulez-vous de tigres

COCKTAILS DE PRINTEMPS

LAIT DE TIGRE — 1 œuf, 1 cuillère à café de sucre, 3 cl de rhum brun, 20 cl de lait, un peu de noix de muscade. Au verre à mélange. Servir dans un tumbler. Ajouter le lait chaud. Saupoudrer de noix de muscade râpée.

PERROQUET DES ÎLES — 3/10^e de lait de coco, 3/10^e de jus de fruit de la passion, 3/10^e de rhum blanc, 1/10^e de rhum ambré. Verser dans un shaker avec glace. Agiter et servir. Décorer d'une tranche de kiwi et de menthe fraîche.

GREEN SURF — 2 cl de jus de pamplemousse, 2 cl de liqueur de banane, 3 cl de jus d'ananas, 3 cl d'anisette. Mélanger dans un shaker avec des glaçons. Servir dans un verre à cocktail.

GREENPEACE — 1 jaune d'œuf, 2 cl de crème de banane, 2 cl de curacao bleu, 2 cl de gin, tonic. Mélanger dans un shaker avec des glaçons. Servir dans un verre à cocktail. Compléter avec le tonic.

PRINTEMPS — 3/10^e de saké, 7/10^e de jus de framboise. Verser dans un shaker avec glace. Agiter et servir.

VERRE GALANT — 3/10^e de jus de citron, 4/10^e de liqueur de sapin, 3/10^e de gin. Verser dans un shaker. Remuer et servir dans un verre givré.

VERTIGE — 1,5 cl de liqueur d'orange, 0,5 cl de liqueur de poire, 1 trait de citron pressé, champagne. Frapper sur glaçons. Compléter avec le champagne.

GREEN FREEZE — 8 cl de nectar de poire, 3 cl de jus de pamplemousse, soda. Mélanger dans un shaker. Frapper, filtrer, servir et compléter avec le soda.

GREEN FACE — 3 cl de gin, 2 cl de jus de pamplemousse, 3 cl de liqueur de banane, 1 trait de curacao vert, soda. Frapper avec des glaçons et servir dans un tumbler en complétant avec le soda.



VIE DES CHAMPS

ils sont souvent gris-bruns, mais nous avons choisi les...

VERS DE TERRE DE COULEUR VERTE

Allolobophora chlorotica

NOM COMMUN: *green worm, manure worm, ver vert.*

LONGUEUR: 30-70 mm.

HABITAT: Cette espèce se rencontre dans les zones humides. Elle est également signalée dans les jardins, les champs, les pâturages, les forêts, les bancs de boue estuariens, les rives lacustres et le fumier.

CARACTÉRISTIQUES: Cette espèce se reconnaît facilement par sa couleur vert boue et ses T.P. (tubercules de la puberté) en forme de ventouses.

.....

Eiseniella tetraedra

NOM COMMUN: *square tail worm, ver à queue carrée.*

LONGUEUR: 30-60 mm.

HABITAT: Cette espèce se rencontre fréquemment dans les zones humides comme les puits, les sources, la mousse des cours d'eau rapides, les eaux souterraines, les mares riveraines, les canaux, les berges détrempées de cours d'eau, ou encore la mare au fond de votre jardin.

CARACTÉRISTIQUES: Ni jaune ni brun: vert.

CALENDRIER

soyez relativistes: ce mois-ci, passez à l'bindou lunaire!

CALENDRIER GRÉGORIEN Vendredi 21 mars 2008 CALENDRIER ARMÉNIEN Urbath, 30 Areg 1457 CALENDRIER BALINÉSIEN PAWUKON Luang Pepet Kajeng Laba Pon Maulu Sukra Indra Gigis Duka (Tambir) CALENDRIER CHINOIS Cycle 78, année Wu-zi (Rat), mois 2 (YiMao), jour 14 (GengShen) CALENDRIER COPTE Psoou, 12 Baramhat 1724 CALENDRIER ÉGYPTIEN 5 Mesori 2756 CALENDRIER HÉBRAÏQUE Yom shishi, 14 Adar 5768 CALENDRIER HINDOU LUNAIRE (ANCIEN) Sukravara, 185 Phalguna 2064 (à partir du lever du soleil) CALENDRIER ISLAMIQUE (OBSERVÉ) Yaum al-jum'a, 13 Rabi 1429 CALENDRIER RÉVOLUTIONNAIRE Décade I, Primidi de Germinal de l'année 216 de la Révolution CALENDRIER UNIX 1 206 057 600 secondes depuis le 1^{er} janvier 1970 CALENDRIER MAYA CIRCULAIRE 12 Cumku 10 Kan CALENDRIER MAYA LONG 12.19.15.3.4.



LE (LA) PARFAIT(E) MÉNAGE(É)R(E)

grand nettoyage de printemps au rayon verres

ET QUE ÇA BRILLE!

FAIRE ÉTINCELER LE CRISTAL — Plonger les verres en cristal dans de l'eau tiède avec quelques rondelles de pommes de terre crues. Laisser tremper quelques heures ou quelques jours. Rincer. Essuyer.

RENDRE SON ÉCLAT AU VERRE — Prendre un tube de pâte dentifrice. Se servir de la pâte comme d'un savon pour laver les objets en verre. Bien rincer.

NETTOYER LES VERRES DE LUNETTES — Utiliser une petite brosse à dents très douce. Avec un peu de liquide vaisselle, brosser doucement les verres. Sécher ensuite les lunettes à l'aide d'un papier mouchoir.

RETROUVER UN VERRE DE CONTACT — Enfiler un bas de nylon sur le flexible de l'aspirateur. Aspirer délicatement l'endroit où la lentille devrait théoriquement se trouver. Récupérer le verre de contact dans le bas nylon.

ÉVITER LA BUÉE SUR LES VERRES DE LUNETTES — Passer sur les verres un linge très fin trempé dans un mélange d'eau et de glycérine à parties égales. Sécher ensuite avec une peau de chamois.

DÉCOLLER DES ÉTIQUETTES SUR UN POT DE VERRE — Avec du beurre d'arachide, frotter les étiquettes des pots de verre, qui se décolleront en un clin d'œil.

ENVELER DES RÉSIDUS DE COLLE SUR DU VERRE — Frotter les traces avec un bout de chiffon ou papier de ménage imbibé d'eau écarlate.

COUPER DU VERRE PROPREMENT — Avant de couper une feuille de verre avec un coupe-verre diamanté, verser un peu de pétrole ou térébenthine sur la longueur de la taille à effectuer. Le verre sera coupé net, sans éclats sur les bords.

GARDER DES VERRES BRILLANTS — Ajouter quelques gouttes de vinaigre blanc à l'eau de rinçage de la verrerie et utiliser un linge de toile de lin pour essuyer. Vaporiser régulièrement avec de l'empois les torchons à vaisselle en coton; ils ne laisseront pas de fibres sur la vaisselle et la verrerie.

ENLEVER UNE TACHE SUR UNE SURFACE EN VERRE — Prendre un citron. Le couper en deux. Presser le jus pour une autre utilisation. Utiliser la peau du citron pour frotter la tache.

SÉPARER DEUX VERRES PRIS L'UN DANS L'AUTRE — Remplir le verre du dessus d'eau froide ou de glace tandis que celui du dessous est trempé dans de l'eau chaude.

PANTOULES CÉLÈBRES

marre des homonymes

CENDRILLONS

La pantoufle de Cendrillon était-elle de vair ou de verre? Perrault écrit *verre*, Balzac écrit *vair*, Disney retransforme en *verre* la pantoufle.

C'est à l'origine un adjectif issu du mot latin *varius* signifiant «moucheté, bigarré». Au sens moral, le mot s'employait au sens de «divers», «inconstant, irrésolu». Cet adjectif a d'abord été utilisé en français pour qualifier des yeux d'une couleur indécise. Il signifiait

entre autres gris-vert ou gris-bleu. Une étoffe multicolore, ou encore les reflets changeants de l'acier, pouvaient ainsi être qualifiés de *vairs*. L'adjectif a disparu de la langue contemporaine. Le substantif est resté: le vair désigne la fourrure de petit-gris, un écureuil au dos gris et au ventre blanc réservé aux hauts dignitaires pendant le Moyen Âge, ou bien une «matière fourrée de petit-gris», qui peut servir, par exemple, à fabriquer une pantoufle. Ce nom appartient également au vocabulaire de l'héraldique, où il désigne l'une des couleurs des blasons, alternant des clochetons d'argent et d'azur. Le mot a donné *vairon*, adjectif qui désigne les êtres ayant des yeux de couleurs dissemblables, ou frappés d'hétérochromie. Parmi lesquels l'histoire a notamment retenu Alexandre le Grand, l'actrice Jane Seymour, et beaucoup de chiens de race husky. Enfin, si vous voulez ne pas passer pour un âne, préférez à Cendrillon un vers de Claudel: «*Les cieux sont de vair, et la terre est recouverte d'une broderie. Chaque chemin d'herbes foulées sous la gelée blanche est comme une traîne lamée.*» (*Tête d'Or*, 1890.)



TRUCS ET ASTUCES

prenez un ver de terre, transformez-le en chaise: c'est facile



1



2



3



4



5



6



6

NOM DU NŒUD: Nœud de chaise ou bouline, *Bowline knot* en anglais. **ASTUCE DE RÉALISATION:** On se référera à la phrase «Je sors du puits, je fais le tour de l'arbre et j'entre encore dans le puits.» **UTILISATION:** En marine, pour utiliser une ganse, se hisser, fixer une amarre sur une bite d'amarrage, frapper un bout.

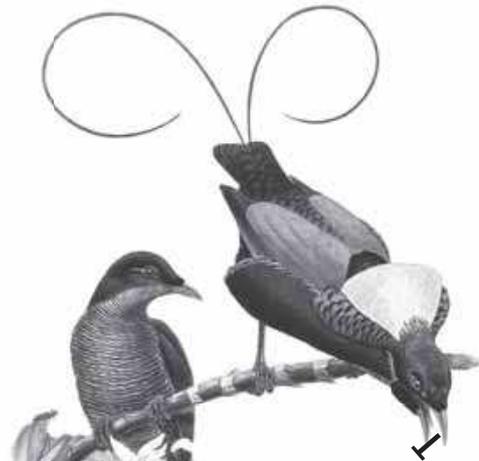


EXTRAVAGANCES

le petit perroquet volant n'est pas un oiseau

NOMS DE VOILES

Les voiles d'un bateau peuvent être carrées, trapézoïdales ou triangulaires. Elles sont enverguées à un mât, à une vergue (longue pièce de bois ou d'acier établie horizontalement, en travers des mâts), à une draille ou à un simple cordage. On distingue ainsi les voiles carrées, et les voiles en pointe, celles-ci se déclinant en voiles auriques, voiles latines, focs et voiles d'étai. Les voiles sont classées selon les mâts. On distingue ainsi : clin-foc, faux foc, grand foc, petit foc ; **LES VOILES DE MISAINÉ** : misainé, petit hunier fixe, petit hunier volant, petit perroquet fixe, petit perroquet volant, petit cacatois, petit contre-cacatois ; **LES GRANDS-VOILES** : grand-voile, grand hunier fixe, grand hunier volant, grand perroquet fixe, grand perroquet volant, grand cacatois, grand contre-cacatois, parfois flèche de grand cacatois ; **LES VOILES D'ARTIMON** : artimon (ou voile barrée), perroquet de fougue fixe (ou fixe de fougue), perroquet de fougue volant (volant d'artimon ou volant de fougue), perruche fixe (ou fixe de perruche), perruche volante (ou volante de perruche), cacatois de perruche, contre-cacatois de perruche et brigantine.



SAVOIR-VIVRE

pour que la maîtresse de maison ne devienne pas verte de rage

OUTES LES IMPOLITESSES

Se précipiter pour se servir avant tout le monde * Se servir avant que la maîtresse de maison vous le propose * Passer son bras devant quelqu'un pour prendre un plat * Se servir une grosse portion * S'aplatir sur la table * Manger avec les coudes écartés, au risque d'éborgner ses voisins * Ne pas attendre la maîtresse de maison pour commencer à manger * Dire qu'on n'aime pas * Se resservir sans que l'on vous l'ait proposé * Manger la bouche ouverte * Se remplir la bouche d'une grosse bouchée * Faire des bruits de mastication ou d'aspiration * Lécher son couteau * Faire des gestes avec ses couverts * Faire un dessin sur la nappe avec son couteau * Vider son verre d'un trait * Se curer les dents * Faire des petits personnages avec des boules de mie de pain * Faire des dessins sur la nappe avec le sel * Faire des bombes avec les petits suisses * Loger des radis dans ses narines * Remettre sa cuillère dans le pot de confiture * Lécher son assiette * Jouer avec la cire des bougies * Faire des voitures avec les ronds de serviette * Sculpter dans la purée un puits où verser la sauce * Faire des pyramides de petits pois * Faire des chaises avec le fil de fer du bouchon de champagne * Tailler des masques dans des écorces d'orange * Faire des ponts avec les porte-couteaux * Mettre sa serviette pliée sur la tête en guise de chapeau * Faire de la musique avec son doigt sur les verres en cristal * Organiser un concours de jet de noyaux de cerises * Jouer au mikado avec ses haricots verts * Utiliser sa fourchette comme catapulte à boules de mie de pain

CONTACTS GLAMOUR

on peut choisir ses amis sur catalogue

Société des amis de MARCEL PROUST et des amis de COMBRAY 02.37.24.30.97 — Société des amis de MADAME CAMPAN 05.62.91.72.81 — Association des amis de MEDJUCORJE 04.78.36.63.00 — Société des amis de LYON et de GUIGNOL 04.78.51.60.83 — Société des amis de la CATHÉDRALE DE STRASBOURG 03.88.23.28.07 — Société des amis de la MAISON NATALE DE PASTEUR 03.84.72.20.61 — Association des amis de la STATION MARINE 04.93.01.72.35 — Association périgourdine des amis des MOULINS 05.53.57.97.12 — Association des amis de MÉDITATION BOUDDHIQUE 01.47.18.68.20 — Association des amis des TILLEULS 04.75.27.94.03 — Association des amis de TOUS 04.78.93.96.95 — Amicale des POMPIERS de l'aéroport d'Ajaccio 04.95.27.31.77 — Société des amis des CHATS 04.94.90.10.83 — Société des amis de COLETTE 03.86.45.66.20



CANARDS CÉLÈBRES

drôle d'oiseau que ce canard: il est déguisé en perroquet

PEOPLE PERROQUETS

ALEX — Perroquet gris du Gabon qui, de 1977 à sa mort (en 2007), fut l'objet d'une expérience scientifique menée par l'éthologue Irene Pepperberg sur les capacités du perroquet à comprendre le langage humain. ALEX est l'acronyme du nom du projet: *Avian Learning EXperiment* (Expérience d'apprentissage aviaire). Alex aurait possédé un vocabulaire de cent mots d'anglais, qu'il utilisait à bon escient dans le cadre d'une conversation. Sa compréhension des nombres donna lieu à la publication suivante: I.M. Pepperberg, & J.D. Gordon, *Number Comprehension by a Grey Parrot* (*Psittacus erithacus*), *Including a Zero-Like Concept*, J. Comp. Psych, 2005.

CHARLIE — Perroquet de Winston Churchill, qui savait dire *Fuck the nazis*.

COCO — *Ara ararauna*, perroquet de la Castafiore dans l'album de Hergé *Les Bijoux de la Castafiore*. La Castafiore destine «cette petite chose» au «capitaine Koddack». Le perroquet tropical peut reproduire des sons (téléphone, moteur de voiture, etc.) mais il ne possède pas les capacités vocales que lui prête Hergé.

TOTO — *Psittacus erithacus* ou «Jaco», perroquet gris du Gabon de Louis-Ferdinand Céline.

VER-VERT — «A Nevers donc, chez les Visitandines, vivoit naguere un perroquet fameux.» Ainsi commence l'histoire de Ver-Vert écrite par Jean-Baptiste Louis Gresset, jésuite et professeur de rhétorique qui écrivit en 1735 *Ver-Vert ou Les voyages du perroquet de Nevers*. Par un simple aller-retour en bateau entre Nevers et Nantes, ce perroquet devient le plus célèbre voyageur de Loire. Il est le représentant d'une légèreté de mœurs caractéristique de la Régence et du règne de Louis XV, et le porte-parole des marins du grand fleuve.



PETITE VIE DES GRANDS HOMMES

détails méconnus et pourtant véridiques tirés de biographies

GÉRARD DE NERVAL

1808. Gérard Labrunie naît. Il joue dans le clos de Nerval, un champ appartenant à son grand-père. Il danse avec une petite fille du hameau voisin, blonde, grande, grasse, belle. Il crie *Racine est un polisson!* à la Comédie-Française et rime en *-goth* à la mode Wisigoths: *escargoth, berlingoth, argoth, Victor Hugoth...* Dans son nouvel appartement parisien, ses amis peintres peignent qui une bacchante tenant en laisse des tigres, qui un moine rouge lisant la Bible sur la hanche d'une femme nue. Nerval achète un splendide lit Renaissance pour *y coucher son imagination*, cependant que lui dort par terre. Nerval voyage dans les Flandres avec Théophile Gautier: il marche très vite, *comme une autruche*, Gautier bien loin derrière en soufflant *comme un dogue qui a avalé une fourchette en léchant un chaudron*. Nerval dit au soleil couchant: *Bonne nuit, mon vieux, à demain*. Entré chez un antiquaire avec 1200 francs, il en ressort avec 1000 francs de dettes, une veste et des meubles. Nerval raconte aux enfants d'Alexandre Dumas l'histoire du *Roi des taupes*. Nerval croise une énième blonde au nez aquilin et au col de pigeon gros et gras. 1841: Première crise de folie. Nerval promène un homard vivant au bout d'un ruban bleu dans les jardins du Palais-Royal. 1843: Au Caire, Nerval s'achète un manteau en poil de chameau, une esclave javanaise de dix-huit ans et une basse-cour. Retour en Europe. Ayant coincé un pan de sa redingote dans les battants d'une porte cochère, Nerval fait semblant d'être adossé et de lire un petit agenda. Place du Carroussel à Paris, chaque matin, Nerval parle avec les perroquets à qui il apporte des cerises. 1853, l'année de la folie, Nerval se dit: *Je me dis: la nuit éternelle commence, et elle va être terrible. Que va-t-il arriver quand les hommes s'apercevront qu'il n'y a plus de soleil?* Il prend un facteur pour Jean de Bourgogne. Observe les ébats de l'hippopotame du Jardin des Plantes, à qui il jette son chapeau. Nerval voyage: *On ne me trouve pas fou en Allemagne*. De retour, lors d'un séjour volontaire à la clinique du docteur Blanche, il est torturé par les infirmiers. Nerval s'enfuit. Le 24 janvier 1855, il écrit: *Ne m'attends pas ce soir, car la nuit sera noire et blanche*. Nerval, quarante-sept ans, est retrouvé pendu dans une ruelle. Son squelette, exhumé en 1867, fut replacé dans un cercueil d'enfant. On a oublié de graver son nom sur la tombe.

ÉLÉGANCE

sans cravate, certains se sentent nu comme un ver



NOM DU NŒUD: *Four in Hands*, aussi appelé nœud simple, ou nœud régata. **RÉALISATION:** Comme son nom l'indique, c'est le plus simple à réaliser: suivez les instructions ci-contre. **UTILISATION:** Il est facile à porter avec tous les types de cols, et fort élégant grâce à son aspect légèrement asymétrique.

récit fictif d'un événement célèbre (crédible mais un peu faux)

LE CONTRAT DE MAGELLAN

Le 22 mars 1518, il y a tout juste 490 ans, Fernão de Magalhães, l'éclatant circumnavigateur lusitanien, que l'on se refusait encore de nommer Magellan parce qu'il ne s'était toujours pas résolu à découvrir son propre détroit, savourait avec une délectation sans frein l'instant présent où Carlos I^{er} — qui, lui, n'avait pas encore fait usage de son patronyme commercial de Charles Quint — paraphait le contrat qui allait le lier à la Couronne espagnole. Il pouvait apprécier son coup, notre Magellan! Car recevoir l'aval du Roy pour mettre à la voile toute une équipée lancée vers des contrées inconnues n'était pas un pari gagné! Avant cela, à Lisbonne, de Magalhães n'avait pourtant pas économisé son zèle ni les témoignages de son volontarisme. Il alla même combattre la piraterie marocaine au large des terribles côtes d'Afrique! Mais ce fut là un élan de trop: il y laissa un genou, qui en plus de lui rendre à jamais la démarche roide et claudicante, devint très vite le premier acte de sa disgrâce. Lorsque plus tard il fut chargé de garder des moutons confisqués aux Maures et que le bétail disparut, aussitôt la médisance délatrice — qui aime à choisir les impotents, le phénomène est connu — l'accusa de prévarication; de gestionnaire de moutons, il devint bouc émissaire, ce qui fut plus commode pour ensuite l'accuser de déserteur! Il n'en fallut pas plus pour que notre malheureux se résigne, comme le fit avant lui ce sacré Colombus, à frapper à la porte espagnole. Malgré une disgrâce qu'il eut soin de savamment dissimuler, de Magalhães, en se mariant avec la fille d'un Chevalier de Saint Jacques qui avait les faveurs de Carlos, sut s'ouvrir les portes de Valladolid qui elles-mêmes débouchèrent sur le contrat de sa vie. Heureuse malice: dix années de droit exclusif dans des mers inconnues; cinq caravelles et leur équipage; avec ce droit spécial qui, s'il découvrait plus de six îles, ferait de lui l'héritier des deux plus belles et le possesseur d'un vingtième des richesses glanées dans les autres! «*A moi les Moluques!*» s'écria pour lui-même notre heureux boiteux. Fallait-il que trois ans plus tard, sur une plage inhospitalière, le découvreur tombât sous les flèches de farouches qui visèrent un genou valide! Et Magellan de se noyer par trente centimètres de fond, riche et grand propriétaire. Achille avait maudit son talon, l'Histoire peut aussi se faire sordide avec des genoux...

SPECTRES

de la présence invisible de choses pourtant bien réelles

CONSTELLATIONS DISPARUES

Une constellation est un ensemble d'étoiles dont les projections sur la voûte céleste sont suffisamment proches pour qu'une civilisation donnée ait décidé de les relier par des lignes imaginaires, traçant ainsi une figure. L'Union Astronomique Internationale a fixé, depuis 1930, le nombre de constellations à 88. Il existe ainsi des constellations qui ont disparu de la voûte céleste: elles ont été supprimées car elles encombraient les cartes du ciel. On les appelle *constellations disparues* ou *obsoletes*. Ces constellations, invisibles quoique imaginables, peuvent donc être qualifiées de spectres.

LISTE NON EXHAUSTIVE — L'Aérostas * L'Atelier de Typographie * Le Cadran Solaire * Cerbère * Le Cercle Mural * Le Chat * Le Chêne de Charles II * Le Coq * Corona Firmiana * Le Gardien du Pôle * La Harpe de Georges * L'Oiseau Solitaire * Les Honneurs de Frédéric * Le Jourdain * Le Lion Palatin * Le Loch * La Machine Électrique * Le Messier * Le Mont Ménale * La Mouche * Le Navire Argo * L'Oie * L'Oiseau Solitaire * Le Petit Télescope de Herschell * Le Petit Triangle * Le Renne * Le Sceptre de Brandebourg * Le Taureau (Royal) de Poniatowski * Le Télescope de Herschell * Le Tigre * La Tortue

SALADES

arrêtez vos salades: le réchauffement climatique ne doit pas vous empêcher de vous gaver d'iceberg

Du provençal *salada* («plat salé») ou de l'italien *celata*, issu du latin *cælum* («ciel»). Le pissenlit est appelé *salade de taupe*. Le camion de police Citroën type H (1947, conçu par Pierre Franchiset) est appelé *panier à salade* ou *nez de cochon*. En jardinage et horticulture, salade est un terme générique désignant diverses sortes de légumes-feuilles. — **CHICORÉES.** **Endives:** frisée, scarole. **Sauvages:** chicorée sauvage améliorée, barbe de capucin, endive ou chicon, chicorées italiennes (*raddicchio*). — **LAITUES.** **Laitues:** laitues pommées (pommée beurre, gotte, batavia, iceberg), romaine, laitue asperge. **Vivace:** corne de cerf. **Feuille de chêne:** verte ou rouge. — **AUTRES.** Cresson alénois, cresson de fontaine ou de jardin, laitues chrysanthèmes, lollo verte ou rouge, mâche ou doucette, mâche d'Italie, pissenlit, roquette, rougette, etc.



COMMENT ÇA MARCHE ?

il tourne pour ne pas se retourner

LE FRISBEE

Comment se fait-il qu'un frisbee arrive à voler si bien? En fait, il se comporte comme une aile d'avion: il s'accroche à l'air qui passe au dessus, et il s'appuie sur l'air qui passe en dessous — l'aile d'avion fait les deux. C'est ce qui explique la portance, le fait que le frisbee puisse aller si loin. Mais si vous lancez le frisbee sans le faire tourner, il tombe très rapidement. Pourquoi? Parce qu'en fait, il bascule. Or pour pouvoir s'appuyer correctement sur l'air, il faut qu'il reste stable. C'est là que la rotation intervient. Un objet qui tourne sur lui-même a une certaine «quantité de rotation», et il n'est pas facile de la changer. Regardez une toupie: si elle ne tourne pas, elle ne peut pas rester debout. Elle est parfaitement instable. Mais si elle tourne assez vite, alors elle ne tombe pas. Elle garde son axe de rotation à peu près vertical. Eh bien, c'est aussi le cas avec le frisbee: le fait qu'il tourne vite lui assure sa stabilité et qu'il ne bascule pas. Du coup, il peut se comporter comme une aile d'avion et planer sur de très grandes distances. La rotation est donc la clé!



MATHÉMATIQUES

c'est pas le grand huit des montagnes russes

QUELQUES BEAUX HUIT

Deux façons de faire 8 avec *k* chiffres identiques :

$$8 = (7 + 7/7)! / 7!$$

$$8 = 5 / 0,555... - 5 / 5$$

Une expression bien en ordre :

$$8 = \frac{1 \times 2 \times 3 \times 4 \times 5}{1 + 2 + 3 + 4 + 5}$$

Le jeu des 8 huit :

$$8 + 8 + 8 + 88 + 888 = 1000$$

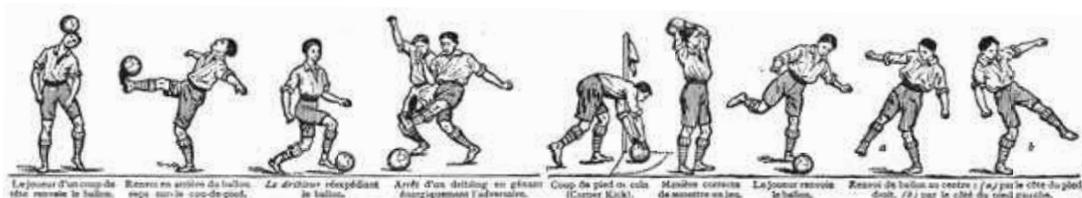
Et deux bizarreries induites par l'absence de 8 :

$$12\ 345\ 679 \times 8 = 98\ 765\ 432$$

$$12\ 345\ 679 \times 9 = 111\ 111\ 111$$

DIVERTISSEMENTS

une ligne de sport offerte par la maison





UNE DERNIÈRE FOLIE POUR LA ROUTE

Voici les nouveaux tarifs de la poste en vigueur depuis le 1^{er} mars 2007. — **TARIFS COURRIER (LETTRE)** avec ou sans recommandé, pour un envoi vers la France Métropolitaine, Corse, Monaco. *Les tarifs sont fonction du poids de la lettre et du taux de recommandation (sans, R1, R2, R3). Pour chaque poids, nous indiquons les quatre tarifs dans cet ordre: sans recommandation, R1, R2, R3.* JUSQU'À 20 GRAMMES : 0,54€ 3,04€ 3,64€ 4,54€. JUSQU'À 50 GRAMMES : 0,86€ 3,36€ 3,96€ 4,86€. JUSQU'À 100 GRAMMES : 1,30€ 3,80€ 4,40€ 5,30€. JUSQU'À 250 GRAMMES : 2,11€ 4,61€ 5,21€ 6,11€. JUSQU'À 500 GRAMMES : 2,90€ 5,40€ 6,00€ 6,90€. JUSQU'À 1000 GRAMMES : 3,77€ 6,27€ 6,87€ 7,77€. JUSQU'À 2000 GRAMMES : 4,98€ 7,48€ 8,08€ 8,98€. JUSQU'À 3000 GRAMMES : 5,84 € 8,34€ 8,94€ 9,84€. — **MONTANTS DES INDEMNISATIONS POUR LES TAUX DE RECOMMANDÉS** pour les lettres, envoi vers la France Métropolitaine. *Nous indiquons pour chaque taux de recommandation (R1, R2, R3), dans l'ordre : le prix du recommandé, puis le montant de l'indemnisation.* R1 : 2,50€, 16€. R2 : 3,10€, 153€. R3 : 4,00€, 458€. Pour les trois taux de recommandés, l'avis de réception coûte 1,30€. — **TARIFS COURRIER (LETTRE) INTERNATIONAL.** Envoi jusqu'à 2 KILOGRAMMES maximum. *Les tarifs sont fonction de la zone géographique, du poids et du type d'envoi (prioritaire ou économique).* [DÉFINITION DES ZONES — ZONE 1: Europe et Suisse, soit: Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Danemark, Espagne, Estonie, Finlande, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Madère, Malte, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République Tchèque, Royaume-Uni, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, Saint-Martin, Lichtenstein, Vatican. ZONE 2 : Reste du monde, c'est-à-dire Pays d'Europe (hors Union Européenne et Suisse), Afrique, Amérique, Asie, Océanie.] *Nous indiquons les tarifs dans cet ordre: zone 1, zone 2.* LETTRE JUSQU'À 20 GRAMMES: prioritaire uniquement : 0,60€, 0,85€. LETTRE JUSQU'À 50 GRAMMES : prioritaire uniquement 1,15€ 1,70€. LETTRE JUSQU'À 100 GRAMMES: prioritaire 1,40€ 2,30€ économique 1,35€ 1,70€. LETTRE JUSQU'À 250 GRAMMES: prioritaire 4,00€ 5,50€ économique 2,80€ 3,00€. LETTRE JUSQU'À 500 GRAMMES : prioritaire 6,00€ 7,20€ économique 3,90€ 4,30€. LETTRE JUSQU'À 1000 GRAMMES: prioritaire 8,50€ 10,50€ économique 5,50€ 6,80€. LETTRE JUSQU'À 1500 GRAMMES: prioritaire 11,00€ 14,00€ économique 6,80€ 10,40€. LETTRE JUSQU'À 2000 GRAMMES: prioritaire 12,30€ 16,50€ économique 7,80€ 12,50€. — **OPTIONS COURRIER INTERNATIONAL.** En sus des frais d'expédition. ENVOI EN RECOMMANDÉ : 4,00€. INDEMNITÉ FORFAITAIRE (pour perte, avarie, ou spoliation) : 45,73€. AVIS DE RÉCEPTION : 1,30€.



DRÔLES D'OISEAUX AYANT PARTICIPÉ AU PRÉSENT ALMANACH

L'incroyable Almanach du Tigre en date des mois de mars et avril deux mille huit a été conçu par Lætitia Bianchi et Aurélie Delafon. TEXTES: rédaction du *Tigre*, hormis: — **PETITE VIE DES GRANDS HOMMES:** Mademoiselle — **LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE:** Monsieur Vandermeulen — **COMMENT ÇA MARCHE:** Antoine Moreau.



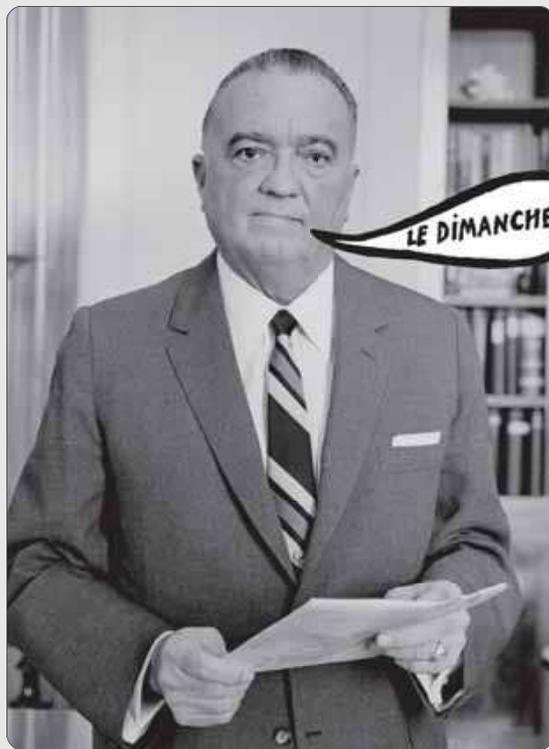
OISEAUX TRÈS DRÔLES ILLUSTRANT LE PRÉSENT ALMANACH

Page 1: Perroquet. **Page 2:** Amazone de Guilding. Minivet oranor, *Pericrocotus cinnamomeus*, par SYDNEY PARKINSON, 1767. **Page 3:** Oiseau-mouche. *origine inconnue.* Vers de terre, *Atlas systématique de gravures pour servir au dictionnaire de la conversation, Encyclopédie iconographique des sciences et des arts*, Brockhaus, 1849. **Page 4:** Cacatoès de Latham, *Calyptorhynchus lathamii*, par GEORGE RAPER, 1789. Paradisier ou oiseau de paradis, *Paradisaea papuana*, in ALFRED WALLACE, *Birds of New Guinea*, 1875-1881. **Page 5:** Échasse blanche, *Himantopus himantopus*, vers 1822-1829. Deux grands éclectus, *origine inconnue.* **Page 6:** Calao de Malabar, *Anthracoceros coronatus*, par SYDNEY PARKINSON, 1767. Deux loddigésies admirables, *Loddigesia mirabilis*, par JOHN GOULD, vers 1849-1861. Cacatoès funèbre, *Calyptorhynchus funereus*, par GEORGE RAPER, 1789. **Page 8:** Perroquet gris, *origine inconnue.*



MONSIEUR OU MADAME

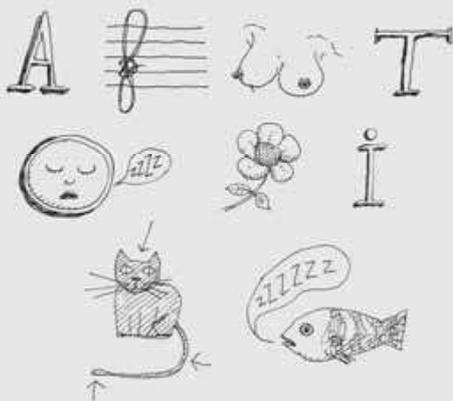
PAR LE TIGRE



BUT DU JEU — Reconnaître le gros monsieur. Son nom accolé à ce qu'il dit dans la bulle donne un truc rigolo. Par exemple, une photo de Mitterrand qui dirait «dans un placard de naphthaline» donnerait : mites errant dans un placard. Hyper drôle, on vous dit.

RÉBUS

DESSIN SERGIO AQUINDO



MOTS TIGRÉS

PAR JULES YVES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II									■	
III								■		
IV				■		■				
V										■
VI							■			
VII				■		■				
VIII					■			■		
IX										
X										
XI					■					

HORIZONTAL — **I.** À creuser mais en vain. **II.** Original. **III.** Bol cassé. Petite longueur. **IV.** Nique pour atteindre une position paradisiaque. Sur la voie du retour. **V.** Flûte... c'est beaucoup trop. **VI.** Détachent de la colonne. Ne court pas les champs. **VII.** Noé à la rencontre du nomade. Figure de prou pour un exploit. **VIII.** Pieds de végén. Se trouve en rade et tourne sur la rocade. Pointe de critérium. **IX.** Pièce principale pour John Ford ou Arthur Miller. **X.** Dresse haut le pavillon. **XI.** Mène le 2 du 8 à la croisée. Profile haut le pavé. **VERTICAL** — **1.** Plus manuel qu'intellectuel. **2.** Vedette de la «Vie Parisienne» et les vedettes tournent autour. **3.** Touvez son indice et vous gagnez des prix. **4.** Morceau de Webern. Démonstratif. Il faut un accès pour obtenir ce petit prix. **5.** Poussons fort. Serf pour Barbara. **6.** Unité européenne. Non dit mal mis. Écrit par des druides. **7.** La durée du désordre. Porte voix. **8.** Sue pour atteindre la sortie. Le roi Charles... pour lui c'est grave. Y a pire pour naviguer en pirogue. **9.** Très haut totem. **10.** Très haut dans les bas-fonds. Tue.

SOLUTIONS DE LA GRILLE PARUE DANS LE VOLUME VII

Horizontal — **I.** Sous la pluie. **II.** Arme gauche. **III.** Une deux. Eps. **IV.** Fit. Re. sV. V. cesrO. Ve. Pv. **VI.** Oreillettes. **VII.** Né. Afocal. **VIII.** Pi. Rumine. **IX.** Ulcère. Reis. **X.** Ie. Né à terme. **XI.** Tout à l'égout. **Vertical** — **1.** Sauf conduit. **2.** Ornière. Leo. **3.** umé tsE. Pc. **4.** séD. Riaient. **5.** laérolF. Rea. **6.** Ague. L'Oréal. **7.** Pax. Vécu. Te. **8.** Lu. SetâmrG. **9.** ucéV. Tliero (orteil). **10.** ihP. Pe. Nimu (muni). **11.** césv snes eT.

MONSIEUR OU MADAME — J. Edgar Hoover (1895-1972, président du FBI) dit: «Le dimanche!» Ouvert le dimanche. Rébus — A la sein T O dort fleur l chat queue bout thon dort. A la saint Théodore, fleurit chaque bouton dor. MOTS CROISÉS — Horizontal. I. Mine de rien. II. Ohhrius. III. Devaine. Cm. IV. Ede. Echo. V. Dé à coudre. VI. Eluent. Off. VII. Mad. Esse. VIII. Pees. Oc. Cr. IX. Living room. X. Outil argte. XI. Iee. Emeute. — Vertical. I. Mode d'emploi. 2. Ile de la Cité. 3. Niveau de vie. 4. Ebe. Ce. Ce. Sit. 5. Dnyons. Né. 6. Em. Ut. Ogam. 7. Rued (dure). Ecrite. 8. Is. Cros. Ogn. 9. Chet scout. 10. Nemo. Fermée.

SOLUTIONS DES JEUX STUPIDES ET DES MOTS TIGRÉS

MEURTRE À LA VILLA LUXEMBOURG

Un nombre limité de suspects et des mobiles évidents sont les ingrédients de cette énigme dont la résolution nécessite une attention pour les détails que d'aucuns qualifieraient de maniaquerie.



LA VICTIME

JEAN-LUC MORTELETTE, 53 ANS, ANTIQUAIRE, a été découvert mort dans son bureau le lundi 14 avril à 8h30, par sa femme de ménage. Il a été tué d'un violent coup au crâne, probablement asséné avec une lourde statue africaine retrouvée à côté du corps. N'importe quelle personne de taille et de force moyenne a pu porter le coup fatal. La mort a dû être immédiate, et avait eu lieu au moins 15 heures avant la découverte du corps. Vu les traces de sang, le corps n'a pas été déplacé.

LES TÉMOINS



ANNE-SOPHIE BOURLAND, 37 ANS, GÉRANTE DU «CAFÉ VERLAINE», RUE DE L'EUPHRATE:

«M. Mortelette est passé vers 9h40, il a acheté un paquet de Marlboro. Comme pratiquement tous les matins à cette heure-là, mais il venait rarement le dimanche.»

GIACOMO STELLA, 44 ANS, ARTISTE PEINTRE, AMI DE LA VICTIME:

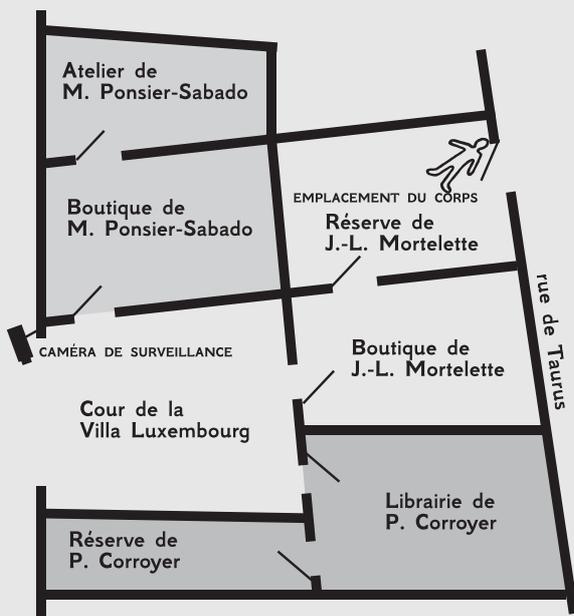
«Samedi vers 19h, je prenais l'apéro au Verlaine avec Jean-Luc. Il a reçu un appel téléphonique. Je me souviens qu'il a dit: "Ah, tu veux des nouvelles du tigre! Oui, je l'ai enfin. Je l'apporte demain à la boutique. Personne n'est au courant, c'est top-secret. Non, je crois que cette fois ça va être trop cher pour toi, désolé! Allez, à demain, moi je vais dîner, il se fait tard ici!" J'ai plaisanté en demandant s'il faisait affaire avec un cirque, il a juste répondu avec un sourire mystérieux qu'il était sur une très belle affaire.»

KARIMA IBACKA, 39 ANS, FEMME DE MÉNAGE:

«Lundi matin, j'ai voulu entrer comme d'habitude par la porte de derrière, mais quelque chose empêchait de pousser la porte. J'ai fait le tour et j'ai vu que la porte de devant était restée ouverte. Et dans la réserve, j'ai découvert le corps de M. Mortelette, c'est lui qui bloquait la porte!»

LE LIEU DU CRIME

La Villa Luxembourg, une impasse privée du XIX^e arrondissement parisien, qui abrite trois magasins d'antiquités et d'objets d'arts.



Enregistrements de la caméra vidéo de sécurité située à l'entrée de la Villa Luxembourg [13/04/2008]:

- 8h37 entrée de P. Corroyer, en imperméable, portant une mallette noire.
- 9h51 entrée de J.-L. Mortelette, en imperméable et chapeau gris, portant une petite sacoche en cuir, en train d'allumer une cigarette.
- 11h08 sortie de P. Corroyer, même tenue qu'à 8h37.
- 11h47 entrée de F. Mortelette, en blouson de cuir, tirant une grosse valise à roulettes.
- 12h34 sortie de J.-L. Mortelette, même tenue qu'à 9h51, portant un encombrant paquet long et plat, enveloppé de kraft, de la taille d'une porte, et sa sacoche en bandoulière.
- 15h17 entrée de M. Ponsier-Sabado, en manteau de cuir beige, portant un petit sac à main.
- 18h45 sortie de M. Ponsier-Sabado, même tenue qu'à son arrivée.

LES SUSPECTS



PHILIPPE CORROYER,
48 ANS, MARCHAND D'ART,
VOISIN DE LA VICTIME.

«Je suis venu à mon magasin le matin du 13 avril, vers 8h30, pour travailler sur ma comptabilité. J'ai vu Jean-Luc entrer dans sa boutique vers 10h. Une demi-heure plus tard, je suis allé lui emprunter une cigarette – il en a toujours, c'est un gros fumeur! Nous avons pris un café. Notre discussion a été interrompue par un appel téléphonique. Je l'ai entendu dire à son correspondant: "écoute, prend un taxi et rejoins-moi, on déjeunera ensemble". Je l'ai quitté car j'avais rendez-vous chez mon frère.»

Alibi confirmé par le frère du suspect, à Versailles, chez qui il est resté de 11h45 à 16h.

DANS SA BOUTIQUE: esquisse d'un portrait de Clemenceau par Manet. 18x27cm Affirme qu'il l'a découverte dans un lot acheté un mois auparavant. Une telle œuvre, si elle est authentifiée, **devrait permettre de sauver de la faillite ce libraire criblé de dettes.**



FRANÇOIS MORTELETTE,
53 ANS, FRÈRE JUMENTU
DE LA VICTIME, MUSICIEN.

«Je suis arrivé dimanche matin à Roissy par le vol Atlanta-Paris de 10h20. J'ai aussitôt appelé mon frère, qui m'a dit de le rejoindre. Finalement, une fois sur place, il m'a expliqué qu'il avait rendez-vous chez une cliente et qu'il ne pouvait pas déjeuner avec moi. J'ai laissé ma valise chez Jean-Luc, il devait me la déposer en fin d'après-midi, et je suis reparti par la porte de service pour aller prendre le métro jusqu'à mon domicile à Montreuil. J'ai déjeuné, puis je suis allé voir un ami.»

Alibi confirmé par M. Muscat, voisin de F. Mortelette, chez qui il est arrivé vers 16h. Ils ont regardé un DVD (Les Brigades du Tigre, durée 2h05) puis il est reparti.

À SON DOMICILE: une bobine d'un enregistrement inédit de Louis Armstrong intitulé «Tiger». Affirme l'avoir trouvé dans un vide-grenier lors de son séjour aux USA. **Vu sa passion pour le jazz, on peut affirmer qu'il aurait pu tuer père et mère pour se procurer cet objet.**



MARIANNE PONSIER-SABADO, 34 ANS,
TAXIDERMISTE.

Possède une boutique et un atelier dans la Villa Luxembourg.
«Je suis passée à l'atelier dimanche après midi pour travailler sur un rare spécimen, confié par un collectionneur Suisse. Il devait être 15h15. Apparemment, les autres boutiques de la cour étaient désertes. J'ai travaillé environ trois heures dans mon atelier avant de repartir, je n'ai vu personne. En repartant, j'ai vu Mortelette qui passait en fourgonnette un peu plus haut dans la rue, je l'ai salué mais je crois qu'il ne m'a pas remarquée.»

SUR LA TABLE DE TRAVAIL DE SON ATELIER: un Thylacine adulte (marsupial carnivore) naturalisé. **Ce spécimen d'une rareté proche du mythe doit valoir assez d'argent pour pousser au crime n'importe quel naturaliste.** Le numéro de mars-avril 2008 du *Tigre* ouvert p.38. Un mug contenant un fond de thé et trois mégots de Marlboro.



EDWIGE LAOUD,
45 ANS, CLIENTE,
VINCENNES.

«J'avais réservé un paravent coréen chez M. Mortelette la semaine précédente. Le dimanche 13, vers midi et demi, il m'a appelée pour me proposer de lui livrer avec un jour d'avance. Il est donc passé vers 14h pour la déposer. Je lui ai payé la moitié des 1600 euros par chèque, ce qui a eu l'air de l'embêter, mais je n'avais pas la somme en liquide. Je lui ai proposé un café, qu'il a bu d'un trait. Il semblait pressé de repartir, il n'a même pas posé son imper et son chapeau.»

À SON DOMICILE: paravent laqué représentant une scène de chasse au tigre. L'objet est d'une relativement faible valeur mais la décoration de cette maison indique une personne obsessionnelle des objets représentant des félins. **Son compte en banque indique un découvert de 4000 euros.**

LES INDICES

Dans les locaux de la victime:

- Machine à espresso, paquet d'arabica, deux tasses sales.
- Un cendrier contenant six mégots de Marlboro. Un paquet auquel il manque sept cigarettes.
- Dans le lavabo: des petits poils bruns, restes d'un rasage récent.
- Dans la réserve: valise de François Mortelette contenant des vêtements.
- Dans le coffre fort (fermé, accès par code): 400 euros en liquide, un quinzaine de chèques datant des 3 derniers jours. Aucun ne provient de Mme Laoud.
- Sur le bureau: agenda ouvert. Au lundi 14, à 16h: «livraison paravent chez Mme Laoud, 15 rue Jean Moulin, Vincennes».
- Dans la poche du pantalon de la victime, clés de son domicile et de la boutique.

Nulle part on ne trouve le portefeuille, la sacoche, ni les clés de la fourgonnette. La fourgonnette de la victime a été retrouvée garée à 150 m, rue de Taurus. Elle contient l'imperméable, le chapeau et la sacoche de la victime.

solution sur www.le-tigre.net/-Enigmes-.html ou au 01.48.33.55.20



JE SUIS AVEC

PAR AARON PESSEFOND

BRUNO LE M., DOMINIQUE DE V., JACQUES C., NICOLAS S.

9 JANVIER 2008. Je suis (de retour). Et je suis avec le libraire de l'Arbre à lettres, rue du Faubourg-Saint-Antoine, à Paris, qui ouvre les cartons de l'office Hachette, qui sort des piles de gros livres jaunes, avec en bandeau une photo en noir et blanc de trois hommes, et le titre, *Des hommes d'État*, et l'auteur, Bruno Le Maire, qui était conseiller puis directeur de cabinet de Dominique de Villepin à Matignon, le libraire l'ouvre au hasard, il tombe page 429, c'est Nicolas Sarkozy qui parle: «*La France, c'est pas fini. C'est un thème qui marche bien aussi. Je l'ai vu à Charleville-Mézières, un beau déplacement. Lorsqu'on dit aux gens qui sont là-bas: la fonderie, l'industrie, Charleville-Mézières, c'est pas fini, ils accrochent, je vous garantis qu'ils accrochent, Dominique! — Il y a Rimbaud, aussi. — Rimbaud? — À Charleville-Mézières. — Oui, après, évidemment, Dominique, il faut voir si on fait de la poésie ou de la politique*», le libraire pose ses piles près de la caisse, il sait que ça va partir rapidement, je quitte la librairie en repensant à comment ces quatre-là ont ouvert le livre, la première fois, quelques semaines auparavant.

Je suis, présent de narration, fin 2007, je suis avec Bruno Le Maire, dans le petit bureau de Grasset où il signe les services de presse qu'il envoie aux journalistes et aux amis, il ouvre le livre, son livre, au hasard, il tombe sur cette phrase, «*avec une vie pareille, de sacrifice en sacrifice, on ne sait plus très bien ce qu'on abandonne, ni pourquoi*», il n'a toujours pas trouvé la réponse, pourquoi avoir sacrifié sa vie de couple, ses deux enfants, pourquoi avoir continuer encore, être devenu député, Bruno Le Maire se redresse, il reprend son stylo, fait une dédicace pour Jean-Louis Debré qui lui a laissé sa circonscription, il lui reste 341 livres à signer, il a 38 ans.

Je suis, le lendemain, avec Dominique de Villepin quand le coursier sonne à sa porte, il se lève et il dit à sa femme de ménage qu'il y va, il ouvre la porte, prend le colis, ouvre l'enveloppe, cherche la dédicace mais il n'y a pas de dédicace, Bruno Le Maire qui est un homme rigide s'est dit que le contrôle judiciaire interdisant à son ancien patron tout contact avec lui ne devait pas être bafoué, alors Dominique de Villepin s'assied dans son immense canapé gris et il se jette sur le texte, il le lit avec avidité, il n'apprendra rien qu'il ne sache déjà, puisque tous les coups de téléphone c'est lui qui les passe, les réunions c'est lui qui les organise et les bons

mots c'est lui qui les prononce, les mots pour la postérité: «*Dans le fond, je suis né cinquante ans trop tard. Je n'aurais jamais dû faire ce métier.*» Alors il cherche ce que son conseiller écrit à propos de lui, il traque le compliment ou la critique, mais il n'y a presque rien, quelques envolées lyriques, «*Dominique de Villepin refuse de rendre les armes*», «*à force d'obstination, Dominique de Villepin continue de redresser sa cote de popularité*», «*tard dans la nuit* [après son audition par les juges pendant toute la journée] *Dominique de Villepin rentre à Matignon, sans trace de fatigue, soulagé*», mais Bruno Le Maire ne sait écrire que des gentillesses, sauf peut-être sur Chirac, et encore malgré lui, mais à propos de l'affaire Clearstream, il y a ces mots, «*après cette affaire, aurai-je le courage de poursuivre la politique? Et comment? Quelque chose de détruit survivra en moi*», Dominique de Villepin serre les dents, même moi qui suis si près de lui je ne sais pas ce que ça veut dire, il semble en rage mais peut-être s'empêche-t-il de rire, il a 54 ans.

Je suis avec Jacques Chirac, qui a lu le livre avec application, et avec exaspération, il y apparaît comme un vieux monsieur à côté de la plaque, qui parle de l'ours Cannelle ou qui propose de prêter son chien Sumo pour un déplacement en banlieue, qui montre son vieux téléphone portable avec des grosses touches, qui râle après une journée chargée ou qui interdit de prendre un café pendant les réunions, on dirait un papy à la retraite, de fait il est à la retraite, bien sûr il y a ce projet de fondation, mais il y a surtout les vacances, au soleil, au Japon, Jacques Chirac soupire, «*le dos voûté, en blazer bleu marine, chemise blanche ouverte, un jean neuf qu'il remonte très au-dessus de sa ceinture, laissant apparaître un ventre rebondi dissimulé d'ordinaire par la coupe de ses costumes*», il a 77 ans.

Je suis avec Nicolas Sarkozy, il repose le livre, il est énervé, il se dit que ce n'est plus supportable, ces conseillers, ces journalistes qui se croient autorisés à tout raconter, à tout balancer, ce Le Maire qu'il aimait plutôt, qu'il a laissé devenir député, qu'il avait même prévu de nommer ministre, et qui ne peut pas s'empêcher de livrer ses notes au public, il se dit qu'il va faire passer une circulaire pour rappeler le devoir de réserve des conseillers, et puis il passe à autre chose, il est déjà passé à autre chose, il a 52 ans.



YEAR OF THE RAT

PAR PACÔME THIELLEMENT



DIALOGUE AVEC L'ANGE

feuilleton pop-bouddhiste, saison 3, épisode 1.

ANNE CROMWELL — Et alors? Qu'est-ce qui s'est passé?

ALEXANDRE ORÈGINE — Alors? Tout est parti en vrille.

ANNE CROMWELL — C'est-à-dire?

ALEXANDRE ORÈGINE — C'est-à-dire... La mère de Roland Dumas était un agent double travaillant pour l'axe Washington/Nagybòska. Elle a prévenu Hillary Clinton et Condoleezza Rice qui ont contacté leur homme à tout faire, Pierre Lellouche, pour qu'il mette à exécution le Plan – M («Plan moins M») en association avec Heurtebise.

ANNE CROMWELL — Hortefeux.

ALEXANDRE ORÈGINE — Hortefeux. L'ange exterminateur. L'ange de bise... Oh! je fatigue, Anne, je dis n'importe quoi.

ANNE CROMWELL — Alexandre, le Plan – M?...

ALEXANDRE ORÈGINE — Je vous en prie, Anne, ne m'en demandez pas trop.

ANNE CROMWELL — Nous nous étions mis d'accord, Alexandre, vous étiez volontaire.

ALEXANDRE ORÈGINE — Bien, vous avez raison. Où en étions-nous?

ANNE CROMWELL — Le Plan – M.

ALEXANDRE ORÈGINE — L'éradication des Muppets. Une raffe atroce... Ils ont commencé par les cibles les plus simples: Honeydew, Beaker, Sam, Link... Puis ils sont

passés à de plus importantes. Ils pensaient ainsi faire peur aux agents Chirac, Knowles, Du-chovny, Ono... Et à Christian Rozenkreutz qui s'était réincarné dans la personne de Roland Dumas. Mais...

ANNE CROMWELL — Mais?...

ALEXANDRE ORÈGINE — Mais c'est le contraire qui se produisit. Le contraire de ce qu'ils pensaient. À chaque fois qu'on détruisait un Muppet, il renaissait multiplié par dix. Vous imaginez... Paris rempli de Muppets.

ANNE CROMWELL — C'est tout?

ALEXANDRE ORÈGINE — Non ce n'est pas tout: conséquemment, on cessa de se préoccuper de la Chose de l'Élysée pendant quelques jours... Ne pas voir son nom en couverture d'un magazine deux semaines consécutives le rendit fou. Il assassina sa nouvelle femme, l'italienne à guitare sèche, dans le seul but de se retrouver en couverture du *Point*. En vain... Les Muppets avaient pris possession de la presse et tiraient des couvertures sur les nouveaux amours de Gonzo ou le fils caché de Miss Piggy. C'est alors que... Je... Oh! s'il vous plaît, Anne, je dois m'arrêter.

ANNE CROMWELL — Bien. On reprendra demain.

ALEXANDRE ORÈGINE — Demain, oui.

... une boîte d'allumettes sous la patte d'un éléphant. Elle resta si longtemps à l'hôpital que lorsqu'elle en sortit, elle était convaincue qu'on était au XXI^e siècle.



AIMEZ-VOUS Racquel Jing ?



Trois lecteurs se prêtent au jeu de la critique littéraire en aveugle : ils commentent le texte ci-dessous, dont ils ignorent l'auteur. La solution est cachée dans la bande dessinée (pages suivantes) et dans l'anagramme du titre. La rédaction du *Tigre* décline toute responsabilité quant aux propos tenus sur les écrivains célèbres.



Elle dénouait ses sandales, et ses pieds nus brillaient sur le tapis frais de la mousse. Ses seins haletaient sous la soie légère avec un mouvement imperceptible. Elle dénouait ses cheveux qui se répandaient sur le gazon comme une flaque. Elle étendait autour d'elle ses bras aux muscles chauds qui tremblaient sous la peau avec l'ardeur d'une vie fascinante. Enfin elle tournait la tête vers lui et laissait filtrer de ses yeux une lueur gluante comme le voile même du sang qu'elle traversait. Elle reposait devant lui, entièrement offerte à celui d'où à chaque seconde elle tirait le miracle de la prolongation de sa vie, et il lui semblait tantôt qu'une masse de métal fondu, d'une dévorante chaleur, naquit de ses seins houleux et insupportables, et comblât les cavernes de sa chair des coulées d'un feu liquide, et tantôt qu'elle s'enlevât tout entière avec une délirante légèreté vers le ciel bleu et lointain qui l'aspirait comme un puits de lumière fraîche au-dessus de sa tête entre les cimes des arbres. Et telle était en elle l'explosion de la vie qu'il lui paraissait que son corps sous la chaleur de fournaise allait s'entrouvrir comme une pêche mûre, sa peau dans toute sa massive épaisseur s'arracher d'elle et se retourner tout entière vers le soleil pour épuiser les feux de l'amour de toutes ses artères rouges, et sa chair la plus secrète s'arracher aussi depuis le fond d'elle-même en lambeaux convulsifs et jaillir dans ses mille replis comme un drapeau claquant de sang et de flamme à la face du soleil dans une inouïe, dernière, et terrible nudité.



LÉO TRABANT

Commençons par le verdict, histoire de gagner du temps : l'empereur se prononce contre. Hop. Le pouce vers le sol, qu'on l'achève. Aujourd'hui César n'est pas magnanime. Explications. Mon premier reproche est l'inconsistance de la scène. Une jeune fille se dévêt, s'offre sur un lit de mousse à son amant pétri de concupiscence. Formidable. Mais, à quoi bon ce feu d'artifice de clichés flous, de phrases pompeuses et confuses, cette logorrhée désarticulée ? Laissez donc la syntaxe tranquille, elle ne vous a rien fait. Les phrases sont de plus en plus longues, les images d'une consternante inefficacité. J'ai l'impression, un peu sale, un peu collante, un peu sucrée, d'être plongé dans une version soft-porn de *L'Enchanteur* de Barjavel. Bon. À la relecture, c'est encore pire. Aucun rythme, aucun souffle, aucun entrain. Bienvenue dans la mélasse. Tout ce texte est empreint d'une indicible lourdeur. Honnêtement, je ne vois rien à en sauver. Et puis, par pitié, qu'on cesse de recourir, à tort, à travers et sans discernement, à l'imparfait du subjonctif.

Trois auteurs susceptibles d'avoir vomi cet étron, les pauvres : Barjavel. Marc Lévy. Victor Hugo, on ne dira jamais assez de mal de Victor Hugo. Non, décidément, ma sentence est sans appel. Qu'on le jette aux lions.

LUC LACHANCE

Voilà un texte bizarre qui laisse une impression de malaise. L'ambiance semble bucolique et très sensuelle, quelque chose va se passer à ne pas mettre sous tous les yeux. Et puis il y a ses deux mots qui viennent tout gâcher : une « *lueur gluante* ». Gluante ! D'un coup l'excitation retombe, on est refroidi, malgré l'accumulation d'expressions et de mots suggérant la chaleur, le feu. Il se dégage de ce texte une désagréable impression de ringardise, un style un peu vieillot, pour un peu on se croirait dans un mauvais roman de gare, ou dans un soap télévisé, comme *Les Feux de l'amour* ! D'ailleurs cette expression est dans le texte, texte qu'on ne devrait, à la limite, ne lire qu'une fois, d'une traite, pour se laisser avoir par une (mauvaise) première impression. Parce qu'il ne résiste pas à une lecture attentive et critique. C'est rempli de clichés éculés, de poncifs en tous genres. Vraiment pas envie de lire la suite, ni même de savoir qui a commis ceci.

Alors puisqu'il faut désigner trois coupables, allons-y pour Delly, Slaughter ou Mary Higgins Clarke, trois auteurs que je ne lirai jamais. Je n'ose imaginer une plume plus célèbre !

POINT FAIBLE

D'habitude, je n'aime pas ces seins haletant « *sous la soie légère avec un mouvement imperceptible* », car, d'habitude, je l'avoue, je penche plutôt pour les mouvements perceptibles, comme celui de ces « *seins houleux* », par exemple, même s'ils doivent être insupportables, et ils le seront toujours moins qu'une « *lueur gluante* », une « *chaleur dévorante* » ou tous les autres gros rouges et grands brûleurs de cet extrait qui, pour me surprendre dans son final, semble avoir été corrompu par un enfant de mauvais genre. Les adjectifs phénoménaux et paranormaux sont là, certes, mais qu'un texte vêtu si outrageusement parviennne, dans sa seconde partie, à cette « *terrible nudité* » par un filage si subversif et étouffant des poncifs, qu'il arrive à un grand vide par un trop plein étrange et beau et autre, tout cela m'induit à conclure à du post-XIX^e plus que pastiche d'un fan perdu mais suavement génial.

Sans doute pas Nothomb, peut-être pas Gracq, encore moins Mandiargue, alors qui ?



L'ENQUÊTE
PAR EUXIN



EN REVANCHE, L'AMBASSADE NOUS FAIT SAVOIR
QUE NOUS DISPOSONS D'UNE AUTORISATION
DE VISITE DU COMPARTIMENT @AZ
FIXÉE ENTRE 18 ET 20 HEURES, MONSIEUR.

BIEN.
IL FAUT RETARDER
LE DÉBARQUEMENT.
OCCUPEZ VOUS DE CELA,
ARTA.

BIEN, MONSIEUR.

DONNEZ DONC UNE BARRE
KOLOTAL AU CONCIERGE
ARTIFICIEL, ARTA.
VOUS SAVEZ QU'ILS
EN RAFFOLENT.

TOUT DE SUITE,
MONSIEUR.

ZNT

MAIS NON,
VOYONS!
PAS DANS
CE TROU-LÀ,
ARTA!

VOUS VOULEZ
PROVOQUER
UNE RUPTURE
DU CHAMP, OU QUOI ?!

OH! PARDON!...

ZNT

* L'ENQUÊTE
EST LUE
JUSQU'À LA
LUNE



FAITS DIVERS ANCIENS

PAR LA RÉDACTION



L'ŒIL DE LA POLICE

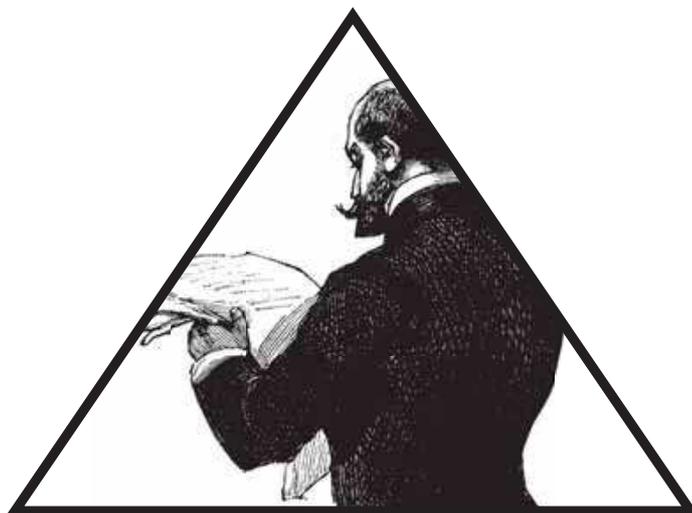
LA VENGEANCE D'UN PÈRE. — (*Hérault*) À Saint-Jean-la-Blaquière, un vieillard de 74 ans, Jean Gayraud, vivait en mauvaise intelligence avec son fils Vincent. Exaspéré par ce dernier, qui avait déposé contre lui une plainte au Parquet de Lodève, il guetta sa rentrée à l'heure du dîner et lui tira deux coups de fusil, l'un à la tête, l'autre à la poitrine. Vincent tomba, mortellement frappé. Puis, ayant rechargé l'arme, Jean Gayraud s'assit dans un fauteuil, plaça l'extrémité de son fusil sous son menton et actionna la gâchette... Un instant après, il n'y avait plus dans la maison que deux cadavres! **LE SIÈGE D'UN HÔTEL MEUBLÉ.** — (*Paris*) Rue des Cloys, un huissier accompagné du commissaire de police qui était venu instrumenter dans un hôtel meublé, a été accueilli brutalement par les tenanciers qui se barricadèrent. Un serrurier fit sauter le panneau d'une porte ; les assiégés en profitèrent pour faire pleuvoir une grêle d'ustensiles de ménage, blessant des agents. Les hôteliers furent condamnés à deux mois de prison. **ACROBATE EN CORRECTIONNELLE.** — (*Toulon*.) En entendant prononcer contre lui une condamnation à un an de prison pour vol, un acrobate, nommé Lions, après avoir protesté de son innocence, prit son élan et d'un coup de jarret sauta à une hauteur de deux mètres en faisant le saut périlleux et retomba adroitement sur son banc. **LA FOULE VEUT LYNCHER DES DOUANIERS ET LEUR ARRACHE UN PRISONNIER.** — (*Nord*.) À Boussois, deux douaniers voulant arrêter un contrebandier qui tentait d'introduire en fraude trois kilos de café vert, ont été assaillis par plus de cent personnes qui leur ont enlevé leur prisonnier. **MORT AVANT LE COMBAT.** — (*Nord*.) À Flers, dans un cabaret où l'on donnait un combat de coqs, un amateur occupé à armer son sujet, pris de malaise, s'est effaîssé avec l'animal épouvanté dans les mains et a rendu le dernier soupir. **DEUX FEMMES ARABES ÉTRANGLÉES PAR UN TIRAILLEUR.** — (*Alger*.) Un soldat indigène,

Saad Konider Ben-nacen, du 1^{er} tirailleurs, en garnison à Tizi-Ouzou, après avoir passé la nuit en compagnie de deux femmes légères, la mère et la fille, les a étranglées dans des circonstances mystérieuses. **UN ANGLAIS MANIAQUE.** — (*Paris*.) George Edward, de Glasgow, trouvant que les horlogers français n'étaient pas d'accord sur l'heure, voulut leur donner une leçon et pour cela s'en prit à la boutique du boulevard Magenta, où tous les jours il venait regarder l'heure. Ramassant un pavé, il le lança à travers la vitrine, brisant tout. Arrêté et reconnu fou, il a été envoyé à l'infirmerie du dépôt. **À LA MURAILLE DU DIABLE.** — (*Berlin*.) Un jeune Français, M. Picard, villégiaturant à Blankenburg (Saxe), ayant voulu escalader la Muraille du Diable formée d'énormes rochers à pic, dans la montagne du Harz, a perdu pied et a été précipité dans une crevasse où il se brisa la tête. **TUÉ EN PLEINE SÉANCE DU CONSEIL MUNICIPAL.** — (*Madrid*.) En Espagne, dans la province de Ciudad-Réal, six hommes masqués après avoir pénétré dans la salle où était le conseil, ont tué le maire de Daimiel. **COMME AU TEMPS DES BRIGANDS.** — (*Bellac*.) Le courrier qui fait le service entre Saint-Sulpice-les-Feuilles et Crosnac a été attaqué à main armée, dévalisé et son conducteur tué par deux bandits inconnus. **COLLISION SANGLANTE.** — (*New York*.) Un train de voyageurs lancé à toute vitesse est entré en collision avec un train de marchandises sur les bords du lac Erié, dans l'État du Michigan. Le choc fut tel que le chargement de pétrole contenu dans l'un des trains fit explosion et mis le feu au train de voyageurs. Vingt-deux personnes ont été tuées, d'autres blessées. **UNE FAMILLE D'ARABES ENSEVELIE SOUS UN GOURBI.** — (*Constantine*.) À la suite du mauvais temps qui provoqua l'affaissement du sol, un gourbi s'est effondré au douar de Tighanimine, ensevelissant dix personnes dont cinq sont mortes et cinq autres sont dans un état alarmant.



HISTOIRE DE LA PRESSE

PAR BENOÎT LENOBLE



JEUX-CONCOURS ET POLITIQUE

Bien avant la télévision et la radio, la presse de grande diffusion invente, à l'extrême fin du XIX^e siècle, les jeux-concours destinés à divertir les lecteurs et stimuler l'audience des journaux. Parmi les toutes premières épreuves se singularisent les «concours électoraux», jeux invitant les concurrents à pronostiquer les résultats des élections législatives. Grand expérimentateur d'événements promotionnels et de coups de bluff journalistique, *Le Figaro* imagine le premier ce type de combinaison. Dans son édition du 12 avril 1902, il propose à son lectorat un concours qui relève à la fois du jeu, du sondage politique et l'acte civique. Écoutons-le: «*Le Figaro, "qui se hâte de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer", voudrait jeter dans ce débat une petite note cordiale et gaie à l'intention de ces innombrables Français — le groupe le plus considérable du pays assurément — qui, tout en remplissant leur devoir de citoyen, tout en accordant l'importance qu'elle mérite à cette grande consultation nationale, engagent volontiers des paris sur son issue, et le comparent à une sorte de sport solennel, où il n'est pas interdit, comme sur le moindre champ de courses, de faire des pronostics.*» L'argumentaire est simple. Dans la mesure où les élections législatives constituent une compétition, les lecteurs-électeurs ont le droit d'y participer par le biais détourné du jeu médiatique. Qui dit jeux-concours dit prix. Ici aussi, *Le Figaro* innove en annonçant 115 600 francs de prix, tous en espèces, dont un prix spécial de 100 000 francs (soit environ 400 000 euros d'aujourd'hui) au lauréat qui aura parfaitement répondu à toutes les questions. Ces sommes d'argent dépassent allègrement les gains des concours organisés, à peu près au même moment, par les périodiques concurrents. Le montant total des prix équivaut à 23 120 fois le salaire quotidien moyen d'un ouvrier parisien d'alors, soit grossièrement la moitié de sa vie de labeur, ce qui a de quoi faire

fantasmer et frapper l'imagination des contemporains. Dans la société de la Belle Époque où la richesse est souvent un héritage familial et où l'enrichissement par le jeu est immoral, les gains annoncés par *Le Figaro* perturbent les représentations socioculturelles. Signalés par des tracts publicitaires distribués dans la rue et par des articles alléchants publiés en première page, ils servent d'appât puissant pour le quotidien qui cherche à captiver le plus grand nombre de joueurs. La séduction se comprend quand on mesure la difficulté des questions posées. Les concurrents doivent deviner le nom des prochains députés de leur département, entrevoir la victoire ou la défaite pour plusieurs figures politiques en campagne, prédire le nom des candidats élus dès le premier tour de scrutin. Participer à ce concours suppose une bonne connaissance de la vie parlementaire et des rapports de force dans chaque circonscription, des capacités d'analyse et d'interprétation dignes des meilleurs journalistes et sondeurs actuels. Afin d'aider les joueurs, *Le Figaro* publie la liste complète des candidats, qualifiée de «*guide électoral le plus impartial et le plus complet*», propose des modèles mathématiques censés donner les résultats et révèle les conseils d'une voyante extralucide à laquelle se seraient confiés les esprits. 14 000 personnes auraient envoyé un bulletin au journal. Toujours est-il qu'aucune d'entre elles ne remporta le grand prix de 100 000 francs. Ayant perdu une partie de son lectorat durant l'affaire Dreyfus, *Le Figaro* innove en matière de divertissement et ainsi frappe un grand coup. Afin de conserver sa position et ses lecteurs, le grand quotidien développe un traitement décalé et consensuel de la politique. L'initiative, qui suscita d'autres «concours électoraux» jusqu'à la Première Guerre mondiale, témoigne d'une spectacularisation par le jeu du rite démocratique.

... Elvire pensait alternativement aux agréments durables de la faiblesse et aux avantages de la fausseté.



COURRIER DES LECTEURS

PAR LA RÉDACTION



LARME

Merci, chers lecteurs qui avez continué à nous écrire. On a entre autres reçu un puzzle-tigre de 1000 pièces, une carte postale d'un improbable magasin de meubles, et une photographie mémorable d'un cher lecteur lisant *Le Tigre* à l'hôpital. Les gagnants de l'abonnement de six mois sont, ce mois-ci, Xavière & Arnaud Bérard (Caen), pour leur gravure intitulée *Le Tigre à la larme*, un petit format qui a déjà pris sa place dans nos bureaux. Enfin, une mention spéciale à Nathalie Hugues pour avoir, au cours d'un dîner arrosé, appelé *Le Tigre «le Las Vegas de l'intellect»*: les néons de couleur? la forte présence de people en ses pages? On vous laisse sur cette question. Le lecteur qui écrira la meilleure réponse sur le sujet «En quoi peut-on dire que *Le Tigre* est le Las Vegas de l'intellect?» gagnera six anciens numéros de son choix. Dans ce numéro, une autre façon de gagner des anciens *Tigres* est de résoudre l'énigme policière des pages Jeux. Par ailleurs, sachez que *Le Tigre* reprend ses «pots», où les lecteurs sont les bienvenus. N'hésitez pas à vous rendre à la rubrique AGENDA du site internet du journal pour vous tenir informés des cafés où seront organisées les rencontres à venir, ainsi que des librairies et salons où nous serons présents. Nous pouvons d'ores et déjà annoncer, du 14 au 19 mars, le Salon du Livre de Paris (stand Région Île-de-France).



Percé sur le rideau de la douche, il y avait un perroquet. Et sur le tapis éponge, un tigre. Le perroquet a fait le dégoûté, et le tigre m'a balancé un regard d'ennui.



JOURNAUX BIZARRES

PAR LA RÉDACTION



TRAINS

On connaît les journaux vendus dans les gares, les trains, les avions... mais saviez-vous qu'il exista des journaux imprimés à bord des trains? Le propriétaire du premier journal de ce genre n'était autre que Thomas A. Edison, le célèbre inventeur. Vers 1860, alors qu'il était âgé de quinze ans, Edison vendait aux voyageurs, pendant les arrêts, des journaux, cigares et fruits, dont il s'approvisionnait avant le départ. Or le train comportait un compartiment FUMEURS dépourvu de fenêtres, et par conséquent toujours inoccupé. Edison eut l'idée d'y installer un petit matériel typographique avec lequel il se mit à imprimer *Weekly Herald*, premier «journal roulant» du monde. C'était une simple feuille, imprimée des deux côtés, qu'il vendait 3 cents le numéro. Le texte relatait les incidents du voyage et les nouvelles qu'il recueillait en cours de route des chefs de station. Le succès vint rapidement. Mais Edison se mit en tête d'installer à côté de son imprimerie roulante un laboratoire de chimie. Une expérience malencontreuse ayant failli mettre le feu au train, l'inventeur fut débarqué à la station suivante, et le journal disparut de ce fait. Mais l'idée fut reprise par le *Transcontinental*, sur le trajet de New York à San Francisco. Outre une imprimerie, le journal comportait un bureau permanent de rédaction.

[SOURCE: *Curiosités du Journalisme & de l'Imprimerie*, 1938]

Le perroquet demandait à déjeuner, et me regarda de cet œil rond, bordé d'une peau chargée de rides, qui fait penser au regard expérimenté des vieillards.

p.34-35	Reportage	Reportage	Love	Love
p.36-37	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.38-39	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.40-41	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.42-43	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.44-45	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.46-47	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.48-49	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.50-51	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.52-53	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.54-55	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.56-57	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.58-59	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.60-61	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.62-63	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.64-65	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.66-67	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.68-69	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.70-71	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.72-73	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.74-75	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.76-77	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.78-79	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.80-81	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.82-83	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.84-85	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.86-87	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.88-89	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.90-91	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.92-93	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.94-95	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.96-97	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.98-99	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.100-101	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.102-103	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage
p.104	Reportage	Reportage	Reportage	Reportage

Image

PB
TABLE

Image
Mick
Micko
Life

Travaux
OJFAUX

+ de travail
en haut
travaux

dimensions
(A-B=non)

BASE
has judon

! images

n°94

REEMPLACER
PAR
VIEILLE
CONNUE

Chacal
si Embens

Réjou + différent

VERITEZ
Réjou-
PERRONNET

COLOTHON

IMBOUTILLÉ
à l'eau
valeur
de l'eau

OK
Nassafe

MARGE
HAUT

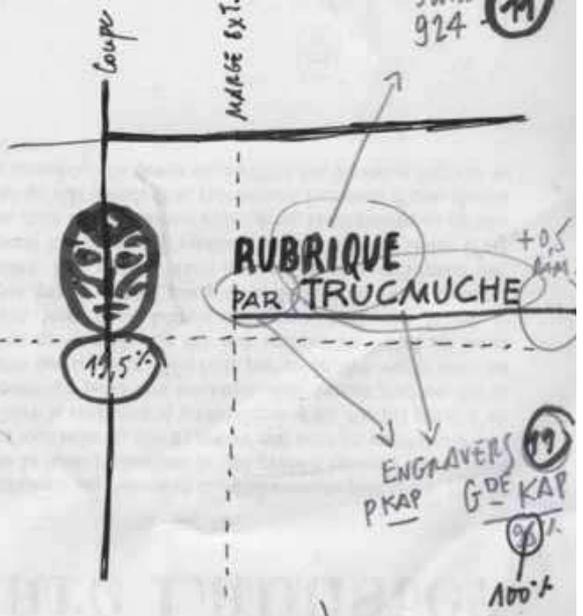
REEMPLACER PAR
marketing off

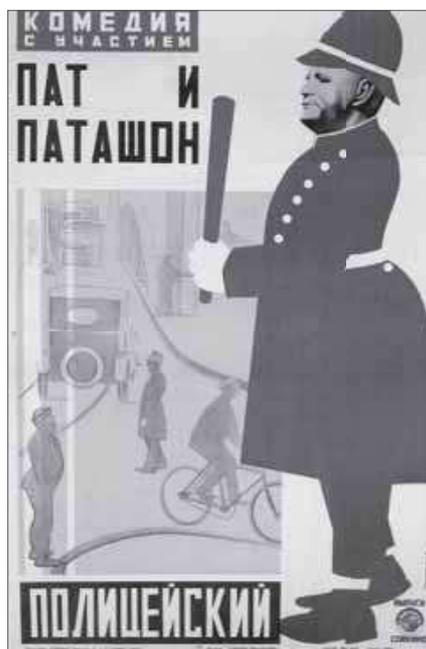


- fond de page:
Floussel ... [phrase] ...
Nouveaux fille du feu

Le rêve de corr'
graphique
VIOLEMMENT
INVENDABLE

(Ne pas) affaiblir les droits du temps
Rendez-moi le Pantyph et la ou 2' Itabe
- Moi, pas de religion? J'en ai dix-sept!



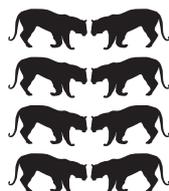


affiche du film *Les Policiers* (héros: *Double-patte & Patachon*), 1928,
par les frères Stenberg (Russie). DR.

CE HUITIÈME VOLUME DU MAGAZINE «LE TIGRE» (NUMÉROTATION KIOSQUE: 24)
A ÉTÉ ACHEVÉ DE RÉALISER LE 19 FÉVRIER DEUX MILLE HUIT
AU PREMIER DU TRIPLEX DU SIXIÈME DU CENT VINGT-DEUX
DE LA RUE CASANOVA D'AUBERVILLIERS

EN GUISE DE FIN,
ENCORE UNE HISTOIRE DE PERROQUETS:
LES DERNIERS MOTS D'UN CŒUR SIMPLE DE FLAUBERT (1877)

«UNE VAPEUR D'AZUR MONTA DANS LA CHAMBRE DE FÉLICITÉ.
ELLE AVANÇA LES NARINES, EN LA HUMANT AVEC UNE SENSUALITÉ MYSTIQUE;
PUIS FERMA LES PAUPIÈRES.
SES LÈVRES SOURIAIENT. LES MOUVEMENTS DU CŒUR SE RALENTIRENT UN À UN,
PLUS VAGUES CHAQUE FOIS, PLUS DOUX, COMME UNE FONTAINE S'ÉPUISE,
COMME UN ÉCHO DISPARAÎT;
ET, QUAND ELLE EXHALA SON DERNIER SOUFFLE,
ELLE CRUT VOIR,
DANS LES CIEUX ENTROUVERTS,
UN PERROQUET GIGANTESQUE,
PLANANT AU-DESSUS DE SA TÊTE.»



DÉPÔT LÉGAL
MARS 2008